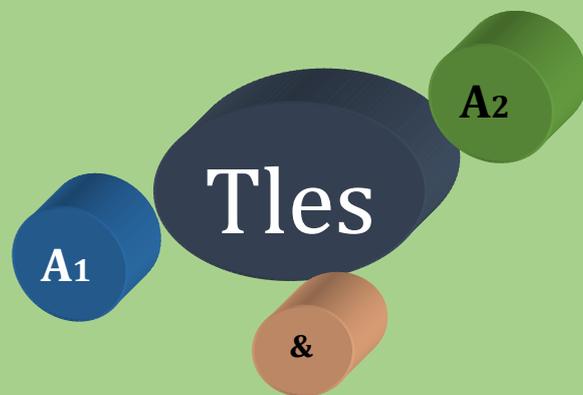


# Mon cours de Philosophie



# T1es

## A1 & A2

→ 24 Fiches de cours

→ 260 citations

→ 54 textes essentiels

### Propriétaire du livre

NOM :

.....  
.....

Prénoms :

.....  
.....  
.....

# Avant-propos

La réalisation de ce document paraît répondre à un besoin réel et aux désirs exprimés par nos élèves tant dans les questions qu'ils posent que dans les demandes qui nous ont été spontanément adressées. Notre ambition se veut modeste. Elle consiste à simplifier au maximum le processus d'acquisition d'une certaine culture philosophique.

Il est évident que la pratique de la philosophie se définit par une attitude dont la liberté constitue le principe et la raison. Cette liberté se traduit par le choix que nous avons opéré quant à la réalisation de ce document qui est le résultat d'un travail de longue haleine sur le chemin de la préparation des candidats au baccalauréat.

Les fiches de cours que nous entendons proposer aux élèves peuvent les aider à accroître progressivement leurs aptitudes à trouver facilement les outils requis pour faire face à la dissertation ainsi qu'au commentaire de texte philosophique.

Nous terminons notre propos en rappelant à tous les élèves que ce document n'est qu'un instrument additionnel dans l'ensemble des outils que leur proposent les enseignants dans les salles de classe. Ce n'est donc pas un recueil de recettes à ingurgiter.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que ce modeste travail puisse être exploité à bon escient pour que triomphe l'activité philosophique...

Les auteurs

## Sommaire

<i>Fiches de cours</i>		<b>Page</b>
	<i>Introduction générale</i>	5
	<b>CULTURE ET CIVILISATION</b>	
		<b>10</b>
Fiche 1	<b>Le langage</b>	
Fiche 2	<b>Le travail</b>	<b>16</b>
Fiche 3	<b>Les échanges</b>	<b>21</b>
Fiche 4	<b>L'art et la question du beau</b>	<b>23</b>
Fiche 5	<b>La technique - le progrès - le développement</b>	<b>27</b>
Fiche 6	<b>La religion- foi et raison</b>	<b>32</b>
Fiche 7	<b>La tradition</b>	<b>35</b>
	<b>LA RAISON ET LE REEL</b>	
Fiche 8	<b>Logique et mathématiques</b>	<b>40</b>
Fiche 9	<b>Les sciences : sciences du vivant – sciences de l'homme- sciences de la matière</b>	<b>44</b>
Fiche 10	<b>La vérité</b>	<b>48</b>
	<b>INDIVIDU ET COMMUNAUTE</b>	
Fiche 11	<b>Autrui</b>	<b>52</b>
Fiche 12	<b>L'ethnie</b>	<b>57</b>
Fiche 13	<b>La société et la nation</b>	<b>60</b>
Fiche 14	<b>Le sujet ; conscience et l'inconscient</b>	
	<b>POLITIQUE ET MORALE</b>	
Fiche 15	<b>Les passions</b>	<b>69</b>
Fiche 16	<b>L'Etat</b>	<b>73</b>
Fiche 17	<b>La justice, le droit et le devoir</b>	<b>77</b>
Fiche 18	<b>La violence</b>	<b>82</b>
Fiche 19	<b>La liberté</b>	<b>86</b>
Fiche 20	<b>Le bonheur</b>	<b>90</b>
	<b>RELATIF ET ABSOLU</b>	
Fiche 21	<b>L'existence</b>	<b>93</b>
Fiche 22	<b>La mort</b>	<b>96</b>
Fiche 23	<b>Le temps-La mémoire</b>	<b>100-103</b>
Fiche 24	<b>L'histoire</b>	<b>107</b>

# Introduction générale

## Préalable

L'activité philosophique découle de **la pensée philosophique** qui est présente dans tous les peuples et dans toutes les civilisations. Ainsi donc, c'est chaque peuple qui possède un système de **pensée philosophique** fondé plus ou moins sur la raison. C'est dire simplement que **la pensée philosophique est universelle**. On la retrouve en Afrique, en Europe, en Amérique, en Asie, en Océanie et en Antarctique.

## Genèse de la philosophie : le contexte de la Grèce antique

Mais **la discipline philosophique**, en tant que **discours rationnel visant à comprendre le monde**, s'est développée dans l'empire grec (VII<sup>ème</sup>–VI<sup>ème</sup> siècles av. J.C). De ce point de vue, ce sont les grecs qui ont fondé les premières écoles de ce que **Pythagore** nommera plus tard sous le vocable philosophie. Ainsi, lorsque le philosophe allemand **Martin Heidegger** dans son ouvrage *La fin de la philosophie et la tâche de la pensée* (1964) reconnaît que « **La philosophie est grecque par essence** », c'est pour montrer à quel point les grecs sont impliqués dans l'émergence de la discipline philosophique.

Le « **miracle grec** » dont parlent la plupart des historiens de la philosophie (Emile Bréhier, D. Huisman...) ne consiste pas à penser que les grecs ont inventé la raison, mais plutôt qu'**ils ont érigé la rationalité en moyen, norme et critère de la vérité**. Ils ont su renoncer aux récits mythiques au profit d'un discours rationnel pour expliquer la totalité du réel. **Le mérite qui leur est reconnu c'est d'avoir subtilement mis en valeur l'étonnement comme moyen adéquat pour définir le rapport de l'homme au monde**. Ceci les a poussé à cultiver le questionnement de toute chose. **Schopenhauer**, dans *Le monde comme volonté et comme représentation* (1818) laisse entendre que « **Avoir l'esprit philosophique, c'est être capable de s'étonner des événements habituels et des choses de tous les jours.** »

## *Raison d'être de la philosophie dans le monde actuel : pour une Afrique en quête de développement*

La philosophie semble avoir un intérêt non négligeable dans la vie de tout homme. Elle pourrait avoir une grande valeur si on parvient à lui accorder une place primordiale dans le vaste champ de lutte contre le sous-développement dans le continent africain. Dans ce cas, la philosophie serait investie d'un ensemble de missions :

### **1) - La philosophie nous aide à rompre avec les opinions et les préjugés**

Le terme **préjugé** a souvent une connotation péjorative et semble désigner une *absence de réflexion qui conduit un individu à adhérer à une idée fausse qu'il défend avec conviction*. Les préjugés constituent des obstacles qui nous empêchent d'évoluer : les préjugés viennent aussi bien de la tradition, de la religion que d'un environnement superstitieux.

Dans une Afrique qui est résolument engagée à lutter contre le sous-développement, **le rôle de la philosophie est de nous éloigner des idées arrêtées** telles que la supériorité de l'homme sur la femme ; le pouvoir des fétiches au détriment des efforts ; autant de préjugés qui freinent les efforts vers le développement. **L'intérêt de la philosophie est de nous libérer des préjugés en nous empêchant de rester prisonnier de ceux-ci**. On comprend pourquoi **Descartes** reconnaît que « *C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher.* » *Principes de la philosophie* (1644).

### **2) La philosophie facilite le développement de l'esprit critique**

Avoir l'esprit critique revient à **être capable de remettre en cause tout ce qui ne tient pas du point de vue de la raison**. L'esprit critique manifeste une prise de distance, un recul nécessaire qui nous préserve de l'acceptation aveugle. De ce fait, l'esprit critique nous préserve contre le dogmatisme (acceptation aveugle des croyances et des principes définis).

Pour les africains que nous sommes, l'esprit critique nous permettrait de remettre en cause les modèles économiques inopérants ; les comportements contraires au développement comme le tribalisme, le népotisme, le favoritisme, le système des passe-droits qui sont à l'origine de notre précarité actuelle. En même temps, la

**philosophie nous aidera à reconstruire les modèles de développement appropriés pour notre continent.**

### ***3) La philosophie aiguise notre sens du questionnement***

Le quotidien de l'homme le met en rapport avec la réalité. Devant cette réalité, **il fait un effort de questionnement en vue de mieux la cerner ou encore de saisir ses contours.** Il faut noter que le questionnement philosophique est perpétuel et se renouvelle sans cesse au fur et à mesure que la réalité elle-même évolue.

Le continent Africain est constamment pris d'assaut par une multiplicité de réalités les unes aussi importantes que les autres. A cet effet, le sens du questionnement qui serait exigé pour un africain consiste **simplement à savoir interroger les mécanismes ainsi que les pratiques qui peuvent l'aider à travailler à l'avènement du développement de son continent.**

Une lecture attentive de l'histoire de la philosophie semble accorder plus de valeur au questionnement plutôt qu'aux réponses toutes faites ainsi que nous l'indique **Karl Jaspers** dans son *Introduction à la philosophie* (1950) « *Faire la philosophie c'est être en route, les questions en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question.* »

### **4) La philosophie nous permet de nous familiariser avec le principe de l'opposition**

Dans l'antiquité grecque l'existence des arènes publiques, perçues comme espace de discussion (Agora), a posé les jalons des débats contradictoires qui ont cours dans le développement de la pensée philosophique. Ainsi, l'habitude des débats nous fait découvrir l'existence des points de vue différents du nôtre. **Ce qui a pour avantage de nous approprier le principe d'opposition, non pas comme une attaque contre notre personne, mais plutôt comme l'affirmation d'une pensée autre que la nôtre.**

Le contexte politique africain a du mal à intégrer ce principe. Car, le confort de la pensée unique et totalitaire nous a pratiquement enlevé le désir de l'alternance. **Le rôle de la philosophie dans un tel contexte serait alors de nous inculquer l'acceptation de la différence d'opinion ; différence de perception ; différence de croyance ; différence d'approche ; etc.** On perçoit mieux le propos de **Saint Exupéry** dans la *Citadelle* (2000 posthume) « *Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.* »

## *Préjugés défavorables à l'encontre de la philosophie*

La mauvaise perception de la philosophie et du rôle qu'elle peut avoir dans la vie quotidienne a favorisé le développement d'un ensemble de clichés qui desservent considérablement la discipline philosophique.

### **1) La philosophie semble être déconnectée de la réalité**

Depuis son avènement, force est de constater que l'activité philosophique est restée très spéculative, donnant ainsi l'impression de ne pas impacter sur la réalité. Ce reproche est porté par **Karl Marx** dans ses *Thèses sur Feuerbach* (1932 posthume) « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde. Ce qui importe, c'est de le transformer.* »

### **2) Les philosophes semblent être perçus comme des fous**

Dans l'histoire de la philosophie, la mauvaise interprétation des comportements de certains philosophes a amené les gens à déduire qu'ils seraient des fous ; des personnes anormales ; des marginaux qui entendent vivre autrement que l'ensemble de la société.

### **3) Les philosophes donnent l'impression d'être prisonnier de la rationalité**

Poser la rationalité comme principe absolu dans la recherche de la vérité peut radicaliser le philosophe et l'enfermer dans un dogmatisme qui se fonde sur la toute-puissance de la raison. Or, celle-ci n'est qu'une faculté, un simple instrument dans le processus d'acquisition de la connaissance.

# FICHES DE COURS

## LE LANGAGE



Ces images sont des *signes intentionnels* généralement utilisés pour transmettre un message ; pour informer ; pour signifier quelque chose. *C'est un langage conventionnel.*



Un orateur en pleine opération de séduction d'un auditoire. *La parole* peut être utilisée pour séduire, manipuler, persuader.

### INTRODUCTION

#### • Approche définitionnelle (conceptualisation)

Le langage est un élément fondamental dans la structuration de la communication entre les hommes. Ainsi, depuis le début du XXe siècle, les sciences humaines (linguistique, philosophie du langage, etc.) ont été amenées à dissocier les différents sens du mot langage, que l'opinion commune confond le plus souvent.

Au sens large, **le langage** se constitue comme un système ou un ensemble (de signes, de gestes, de signaux, de cris, de paroles et de langues) permettant l'échange ou encore la communication.

Au sens strict, **le langage** est une institution universelle spécifique à l'humanité ; c'est une faculté permettant aux hommes de se transmettre mutuellement les messages, les pensées ainsi que les états intérieurs.

Notons qu'il existe plusieurs formes de langages :

- **La parole** : mot ayant un sens et permettant à l'homme non seulement de dévoiler sa pensée, mais aussi de désigner le réel.
- **Le cri** : vibration sonore destinée à exprimer quelque chose.

- **Le signe** : image ou geste véhiculant intentionnellement un message.
- **Le geste** : tout mouvement corporel utilisé pour communiquer avec les autres.
- **Le silence** : attitude qui consiste à se taire ou à ne rien dire. Absence de paroles.
- **La langue** : ensemble de paroles codifiées et permettant aux membres d'une communauté d'échanger.

**Objectif :** Nous voulons comprendre quel est le véritable statut du langage.

#### Problématiques :

**N°1 :** Le langage est-il le propre de l'homme ?

**N°2 :** Le langage est-il nécessaire ou limité ?

**N°3 :** Peut-on communiquer à travers le silence ?

**N°4 :** Le dialogue est-il un atout ou une menace dans les rapports interpersonnels ?

## Problématique n°1 :

Le langage est-il le propre de l'homme ?

### I. LA NATURE DU LANGAGE HUMAIN

#### **A) - L'homme construit le signe linguistique**

L'homme instaure le signe linguistique qui lui permet de communiquer à partir d'une langue conventionnelle.

Il crée des signes, des symboles ou une langue (ensemble des paroles codifiées) à travers lesquels il échange avec ses semblables. Ceci fait de la langue une invention humaine.

**Ferdinand de Saussure**, *Cours de linguistique générale*, (1916) « La langue est un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social. »

#### **B) - Le langage humain s'appuie sur la parole**

De par sa nature, l'homme possède la capacité de s'exprimer ou tout au moins de communiquer ses idées à travers la parole qui fait de lui un être parlant.

**Descartes**, *Lettre au marquis de Newcastle*, (1646) « La parole ne convient qu'à l'homme seul. »

Cette idée est aussi partagée par **Aristote** qui voit en l'homme un animal doué de parole (*zoon λογον*).

### II. LES MODES DE COMMUNICATION CHEZ LES ANIMAUX

#### **A) - L'instinct comme détermination de l'espèce animale**

L'animal communique en utilisant des modes de communications tels que les gestes, les cris, les signaux relevant de l'instinct.

C'est pourquoi il est préférable de parler de mode communication plutôt que de langage lorsqu'on veut comprendre le fonctionnement du monde animal.

**Emile Benveniste**, *Problèmes de linguistique générale*, (1966) « Le mode de communication employé par les animaux n'est pas un langage. C'est un code de signaux. »

#### **B) - La pluralité des modes de communication animale**

Les modes de communication des animaux varient selon les espèces, les catégories et les circonstances : le chat miaule ; le chien aboie ; le hibou hulule ; la vache beugle ; le cheval hennit, etc.

## Problématique n°2 :

Le langage est-il nécessaire ou limité ?

### I. LA NECESSITE DU LANGAGE

#### **A) - Le langage permet d'exprimer la pensée**

Le langage est un moyen d'extériorisation et d'expression de la pensée. L'homme s'efforce d'exprimer ce qu'il conçoit au niveau de sa pensée. Toutes les formes de langage sont ainsi ordonnées à l'expression de nos pensées.

**Hegel**, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, (1817) « c'est dans le mot que nous pensons. »

**Hegel**, *Phénoménologie de l'esprit*, (1807) « La parole donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. »

**Nicolas Boileau**, *Art poétique*, (1674) « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément. »

#### **B) - Le langage dévoile les états intérieurs de l'homme**

Les états intérieurs désignent tout ce que l'homme vit dans son intériorité et qui se rapporte aux émotions, aux sentiments, aux affections, etc. Le langage est donc le véhicule qui transporte ces expériences subjectives vers l'extérieur. Il les rend objectives.

**Heidegger**, *L'être et le temps*, (1927) « Le langage est le véhicule de l'être profond de l'homme. »

### C)- Le langage (la parole) a le pouvoir d'accomplir des actions (énoncés performatifs)

La parole en tant que forme de langage réalise parfois ce qu'elle énonce. C'est pourquoi on peut accomplir des actions concrètes à travers la parole. Ceci donne à la parole (ou au mot) un pouvoir redoutable. Car elle constitue en elle-même un acte et produit des effets immédiats.

Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, (1921)  
« Le langage est performatif. »

John Austin, *Quand dire c'est faire* (1962) « Dire c'est faire. »

### D)- Le langage a le pouvoir de manipulation et de domination

Le langage peut devenir un instrument subtil qui permet à celui qui s'en sert d'amener les autres à agir en fonction de ses intérêts. Le langage est ainsi un moyen de domination, de contrôle et d'imposition des visions du monde (le pouvoir des médias.)

Marx et Engels, *Manifeste du parti communiste*, (1848)  
« Le langage a un pouvoir de manipulation et de domination des masses populaires. »

N.B Le langage a d'autres fonctions :

- Fonction incitative
- Fonction persuasive
- Fonction séductive
- Fonction injonctive

## II. LES LIMITES DU LANGAGE

### A) - L'incapacité du langage à traduire l'intégralité de la pensée

Parfois, l'homme possède des pensées ou des sentiments que les mots n'arrivent pas toujours à exprimer dans leur profondeur ou avec exactitude (Cf. l'expression « *les mots me manquent* »).

Bergson, *Sur les données immédiates de la conscience*, (1889) « Nous échouons à traduire ce que notre âme ressent... La pensée demeure incommensurable avec le langage. »

### B) - Langage (la parole) et déformation de la pensée

La parole peut également être suspectée de dénaturer la pensée ou, tout au moins, de la trahir, de lui enlever sa substance.

Bergson, *Sur les données immédiates de la conscience*,  
« Le langage sclérose la pensée. »

### C)-Les conflits d'interprétations engendrés par le langage

L'un des dangers que comporte l'utilisation des images, des signes, des gestes et même des mots c'est qu'ils peuvent être différemment interprétés par les personnes de la même communauté linguistique.

Le caractère polysémique des mots suscite des polémiques. C'est pourquoi on peut parler la même langue sans pour autant se comprendre.

Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, (1981) « Le non-respect des conditions de possibilité de toute entente entre interlocuteurs est une entrave à la communication. »

### D)- Le langage : instrument de déstabilisation

Le langage peut produire un impact négatif aussi bien dans la vie d'un individu que sur l'harmonie d'une société.

Sartre dans *Qu'est-ce-que la littérature?* (1947), reprenant Brice Parain « Les mots sont comme des pistolets chargés. »

## Problématique n°3 :

Peut- on communiquer à travers le silence ?

### I. LE SENS DU SILENCE

Le silence peut être perçu comme un moyen de communication. Dans ce cas, le silence exprime plusieurs choses :

- Le consentement ; approbation

Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, (1921) « Ce qu'on ne peut dire il faut le taire... le silence est une forme de langage. »

- La désapprobation; Le mépris; le dégoût :

**Pierre Reverdy**, *Le livre mon bord*, (1948), « Le silence est la forme la plus haineuse ou la plus modeste de la critique. »

- La tristesse; l'affliction; la consternation

**Sénèque**, Lettre à *Lucilus*, (vers l'an 64), « Les malheurs de la vie enseignent l'art du silence. »

## II. CRITIQUES DU SILENCE

### **A) -Le silence comme objet d'interprétation subjective**

Le silence est une forme de langage limitée. Car il est difficile de lui donner une signification objective.

Chacun peut interpréter le silence comme il l'entend.

**Ferdinand de Saussure**, *Cours de linguistique générale*, (1916) « Le silence ne signifie rien de précis. Le silence peut indiquer un échec du langage. »

### **B) - Le silence comme expression de la mauvaise foi de l'homme**

Il arrive parfois que le silence puisse manifester la mauvaise foi de la part de celui qui s'en sert car, c'est une manière pour lui de ne pas s'ouvrir à la communication ou tout au moins de refuser volontairement de présenter les choses telles qu'elles sont véritablement.

### **C) - Le silence peut paraître ennuyeux**

Lorsqu'on a l'impression que le silence est le maître mot de la rencontre entre deux personnes qui, au lieu de se parler, préfèrent se réfugier dans le silence, il découle une situation d'ennui.

**Jean Jaurès**, *L'armée nouvelle*, (1910), « Il est des silences trop longs qui finissent par endormir. »

## Problématique n°4 :

### **Le dialogue est-il un atout ou une menace dans les rapports interpersonnels ?**

Le dialogue s'entend comme un échange de propos, de paroles; une conversation entre plusieurs personnes.

#### **I. LE DIALOGUE COMME UN ATOUT DANS LES RAPPORTS ENTRE LES PERSONNES**

##### **A) - Le dialogue permet aux hommes de se comprendre**

Dans les échanges interpersonnels, les hommes parviennent à trouver un consensus, un terrain d'entente capable de leur permettre de vivre en bonne intelligence ou du moins de s'accorder entre eux.

**Martin Bubber**, *Le Je et le Tu*, (1923)

« Le rôle du dialogue est de faciliter les échanges en vue d'amener les hommes à se comprendre »

##### **B) - Le dialogue permet d'éviter la violence**

Les relations humaines sont parfois conflictuelles et le dialogue apparaît comme le moyen par lequel les hommes parviennent à éviter ou à sortir de ce genre de situation.

- **Hannah Arendt**, *Du mensonge à la violence*, (1972) « Le dialogue est un rempart contre la violence. »

##### **C) - Le dialogue peut découler sur la paix**

A l'issue d'un dialogue les parties en discussion peuvent établir des accords qui pacifient la vie en société et la rendent plus harmonieuse.

- **Hannah Arendt**, *Crise de la culture*, (1970) « Le dialogue est un moyen efficace qui découle sur un consensus entre les parties. »

## II. LES INSUFFISANCES CONSTATEES DANS LE DIALOGUE

### A) -Les conflits d'interprétations

L'un des dangers que comporte le dialogue c'est que les mots utilisés par les interlocuteurs peuvent être différemment interprétés par ces derniers.

Le caractère polysémique des mots suscite des polémiques. C'est pourquoi on peut parler la même langue sans pour autant se comprendre.

**Jürgen Habermas**, *Théorie de l'agir communicationnel*, (1981) « **Le non-respect des conditions de possibilité de toute entente entre interlocuteurs est une entrave à la communication.** »

### B) - Le recours au mensonge dans le dialogue

Sous un angle purement moral, les personnes sans scrupule profitent de la confiance que leur font les autres pour abuser d'elles en utilisant des propos mensongers, preuve qu'ils ne tiennent pas toujours aux engagements qu'ils prennent verbalement à l'endroit des autres (fausses promesses).

**Louis Lavelle**, *La parole et l'écriture*, (1942),  
« **Toute parole a la caractère d'un serment. Et qui ne la tient pas se déshonore.** »

### C) - Le langage : instrument de déstabilisation

De même, le dialogue est une occasion manifeste de découvrir le caractère insociable de certaines personnes qui ne manquent pas d'injurier les autres, ou de leur manquer simplement de respect par l'utilisation des paroles blessantes.

**Sartre** dans *Qu'est-ce-que la littérature ?* (1947), reprenant **Brice Parain** « **Les mots sont comme des pistolets chargés.** »

## CONCLUSION

Le langage demeure incontournable dans la communication entre les personnes. Il devrait donc être utilisé à bon escient pour que les hommes puissent en tirer le maximum de

biens. D'où la prise en compte de toutes les formes de langage et de la complémentarité que nous devrions établir entre ces formes de langage

# SUPPORTS TEXTUELS

## TEXTE 1

Quelle est la fonction primitive du langage ? C'est d'établir une communication en vue d'une coopération. Le langage transmet des ordres ou des avertissements. Il prescrit ou décrit. Dans le premier cas, c'est l'appel à l'action immédiate ; dans le second, c'est le signalement de la chose ou de quelqu'une de ses propriétés, en vue de l'action future. Mais, dans un cas comme dans l'autre, la fonction du langage est industrielle, commerciale, militaire, toujours sociale. Les choses que le langage décrit ont été découpées dans le réel par la perception humaine en vue du travail humain. Les propriétés qu'il signale sont des appels de la chose à une activité humaine. Le mot sera donc le même, comme nous le disions, quand la démarche suggérée sera la même, et notre esprit attribuera à des choses diverses la même propriété, se les représentera de la même manière, les groupera enfin sous la même idée, partout où la suggestion du même parti à tirer, de la même action à faire, suscitera le même mot. Telles sont les origines du mot et de l'idée. L'un et l'autre ont sans doute évolué. Ils ne sont plus aussi grossièrement utilitaires cependant.

**Bergson**

## TEXTE 2

« Nous n'avons consciences de nos pensées, nous n'avons de pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons une forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et que par suite nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'interne et l'externe sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots est une entreprise insensée. Mesmer en fit l'essai et de son propre aveu, il en faillit perdre la raison. Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il ya de plus haut, c'est l'ineffable. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car en réalité l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. »

**Hegel**

## TEXTE 3

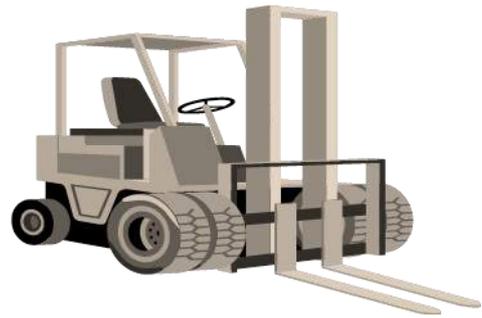
Chaque homme possède naturellement la capacité d'échanger avec ses semblables. Dans la conversation, il établit un dialogue à travers lequel il s'ouvre aux autres. On comprend pourquoi le rôle du dialogue est de faciliter les échanges en vue d'amener les hommes à se comprendre. Mais il semble que certaines personnes se refusent à dialoguer avec les autres ; ouvrant ainsi la porte à l'incompréhension, à la frustration et à la séparation. Il n'est donc pas de la nature de l'homme de se fermer au dialogue, à moins d'être inhumain. Il apparaît que seul le dialogue nous garantit l'entente avec les membres de la communauté dans laquelle nous vivons.

**Martin Bubber**

## LE TRAVAIL



Cette photo présente un phare construit par les hommes aux abords d'un rocher donnant sur la mer. *C'est le résultat de la domestication de la nature par le travail de l'homme.*



Le tracteur est un engin que les hommes utilisent généralement pour réaliser facilement et avec efficacité certaines activités. *C'est donc un outil de travail.*

### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle**  
(conceptualisation)

Le travail semble être un élément fondamental dans la vie de l'homme au regard de la place qu'on lui accorde.

Sur le plan étymologique, le mot travail vient du latin *tripalium* qui renvoie à une machine de torture que l'on utilisait dans l'antiquité pour ferrer les animaux.

**Le travail** désigne une activité physique et intellectuelle permettant à l'homme de transformer la nature en vue de satisfaire ses besoins.

**Objectif:** Nous voulons comprendre quel est le statut du travail dans nos sociétés.

### Problématiques :

**N°1:** Le travail est-il une activité spécifique à l'homme ?

**N°2:** Peut-on accorder de la valeur au travail ou considérer qu'il a un impact négatif sur l'homme et sur l'environnement ?

**N°3:** L'organisation du travail doit-elle respecter la dignité humaine et préserver l'environnement ?

### Problématique n°1 :

**Le travail est-il une activité spécifique à l'homme ?**

#### I. LA SPECIFICITE DU TRAVAIL HUMAIN

**A) - Le travail dévoile la capacité de pensée de l'homme**

Le travail de l'homme se distingue foncièrement de l'activité animale. Car l'homme dévoile son intelligence et sa capacité à penser dans le travail. Il pense d'abord son travail avant de le réaliser.

**Karl Marx, *Le capital*, (1867) « Ce qui distingue le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a conçu la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. »**

**B) - L'homme crée des outils pour accomplir son travail**

Il choisit aussi les outils et les techniques appropriées pour que son travail soit productif. Ce qui fait du travail une activité créatrice.

**Comte, *Système de politique positive*, (1852) « Le travail est la modification utile du milieu extérieur opérée par l'homme. »**

#### II. L'ACTIVITE ANIMALE

**A) - L'instinct comme régulateur de l'activité animale**

Les animaux réalisent un ensemble d'activités pour pouvoir combler leurs multiples besoins. Mais ces différentes activités relèvent purement de l'**instinct**.

Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, (1907) « L'instinct est une disposition de la nature qui détermine le comportement. »

**Problématique n°2 : Peut-on accorder de la valeur au travail ou considérer qu'il a un impact négatif sur l'homme et sur l'environnement ?**

## **I. LA VALEUR DU TRAVAIL**

### **A) - Le travail comme source d'épanouissement**

Le travail amène l'homme à être heureux, c'est-à-dire à se sentir à l'aise et à vivre dans le bien-être physique et psychologique.

**Alain**, *Propos* (1911) « C'est dans le travail que l'homme peut être comblé de bonheur. »

### **B) - Le travail : activité de transformation**

Le travail donne à l'homme l'occasion de transformer son environnement, de le modifier à son goût. Il parvient ainsi à domestiquer la nature et à en connaître les lois.

**Descartes**, *Discours de la méthode*, (1637) souhaite que l'homme devienne « **Maître et possesseur de la nature.** »

De même, lorsque l'homme travaille, il se transforme lui-même en devenant plus habile. Il s'humanise et développe ses qualités humaines.

**Kant**, *Propos de pédagogie*, (1803)  
« Le travail favorise l'humanisation. »

### **C)- Le travail met l'homme à l'abri du besoin**

Celui qui travaille est capable de satisfaire ses besoins et de faire face à ses obligations. En ce sens, le travail sécurise l'homme.

**Nietzsche**, *Aurore*, (1881)  
« Le travail est la meilleure des polices. »

### **D)- Le travail nous préserve de l'oisiveté**

L'oisiveté renvoie au fait d'être sans occupation. Dans ce cas, l'homme s'ennuie. C'est pourquoi le travail nous libère de cette situation peu confortable.

**Voltaire**, *Candide*, (1759) « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. »

### **E) - Le travail est socialement utile**

Le travail favorise l'instauration d'une chaîne de solidarité et d'entraide dans la société. Ainsi, si nous travaillons c'est pour le bien de nos contemporains ainsi que celui de nos descendants.

**Antoine de Saint-Exupéry**, *Terre des hommes*, (1939)  
« Grâce au travail nous sommes les héritiers de ceux qui sont morts, les associés de ceux qui vivent et la providence de ceux qui naîtront. »

## **II. L'IMPACT NEGATIF DU TRAVAIL**

### **A) - Le travail est un facteur d'aliénation économique**

Dans le système capitaliste, le travailleur ne se reconnaît plus dans son travail, tellement il est dépersonnalisé. Il devient une marchandise. Exploité par son employeur, les revenus qu'il possède ne lui permettent pas de couvrir ses besoins. D'où l'aliénation économique.

**Karl Marx**, *Manuscrits*, (1844)  
« Le travail est source d'aliénation économique. »

### **B) - Le travail est une contrainte de la nature**

Le travail se présente comme une malédiction divine et l'homme est contraint de travailler pour pouvoir tirer subsistance. Ses besoins le poussent à travailler.

**Kant**, *Propos de pédagogie*, (1803)  
« L'homme est le seul animal qui doit travailler. »

### **C)-Le travail implique la souffrance (aliénation physique)**

Sur le plan étymologique, le travail est une activité qui sous-entend l'idée de souffrance. Cette souffrance se trouve dans les efforts que l'homme déploie quand il travaille. Il n'y a donc pas d'effort sans douleur.

**Spinoza**, *Traité théologico-politique*, (1670) « **Travailler c'est souffrir.** »

### **D)- Le travail fait de l'homme un esclave**

Dans les sociétés contemporaines, la situation de l'homme est tellement précaire qu'il est obligé de travailler pendant longtemps pour pouvoir s'en sortir. Il passe donc le gros de son travail à travailler. Le travail devient l'activité que l'homme exerce le plus dans une journée, et ceci au détriment du repos.

**Nietzsche**, *L'humain trop humain*, (1878)  
« **Celui qui n'a pas les deux-tiers de sa journée pour lui-même est un esclave.** »

De plus, l'utilisation de la machine ou des outils perfectionnés dans le travail rend l'homme de plus en plus dépendant des machines. Tellement il est assujéti à la machine qu'il devient un partisan du moindre effort.

**Karl Marx**, *Manuscrits*, (1844)  
« **L'ouvrier met sa vie dans l'objet, sa vie appartient à l'objet.** »

### **Problématique n°3 :**

**L'organisation du travail doit-elle respecter la dignité humaine et préserver l'environnement ?**

### **I. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DOIT RESPECTER DE LA DIGNITE HUMAINE**

### **A) – La mise en place de meilleures conditions d'emplois**

L'organisation du travail dans les sociétés modernes doit se faire dans le respect de l'homme qui est au centre de tout système de production.

Il est donc nécessaire de mettre l'homme dans les meilleures conditions de travail pour qu'il puisse se sentir responsable du devenir de la société.

**Durkheim**, *De la division du travail social*, (1893)  
« **Ce qui fait la valeur morale de la division du travail, c'est que par cette division, l'individu reprend conscience de son état de dépendance vis-à-vis de la société.** »

### **B) – le refus de l'entière aliénation de l'homme par la machine**

Certes, l'homme se trouve obligé de recourir à la machine dans son travail. Mais, il est nécessaire de donner à la machine le statut d'un simple instrument de facilitation du travail afin qu'elle ne prenne pas le dessus sur l'homme, son inventeur.

**Henry Miller**, *Le monde du sexe*, (1940), « **Chaque fois qu'une machine remplace l'homme, j'ai l'impression que c'est un peu d'humanité qui se perd.** »

### **II. LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT : UNE PRIORITE POUR L'ORGANISATION DU TRAVAIL**

#### **A) – La prise en compte du sens écologique**

La préservation de l'environnement apparaît comme priorité pour les hommes de notre temps. En travaillant, ils sont appelés à limiter la destruction de leur milieu de vie (pollution, destruction de la couche d'ozone, déforestation etc.)

**Luc Ferry**, *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?* (2002) « **Le souci écologique doit préoccuper l'homme au plus haut point.** »

## **B) – La réduction des effets néfastes de l'activité industrielle sur l'environnement**

L'organisation des conférences des parties ou des pays à la convention de l'ONU sur le climat « cop » symbolise les efforts que les grands pollueurs s'engagent à faire pour une meilleure protection de l'environnement.

### **CONCLUSION**

Le travail est un moyen pour l'homme de se réaliser et d'asseoir sa volonté de domination ou de conquête du monde qui l'entoure. Il est donc nécessaire pour lui de savoir donner à l'organisation du travail un visage humain afin que les effets pervers de l'activité humaine ne mettent pas en péril l'intégrité de l'environnement et la dignité humaine.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 4

L'homme est le seul animal qui soit voué au travail (...). La question de savoir si le ciel ne se serait pas montré beaucoup plus bienveillant à notre égard, en nous offrant toutes choses déjà préparées, de telle sorte que nous n'aurions plus besoin de travailler, cette question doit certainement être résolue négativement, car il faut à l'homme des occupations, même de celles qui supposent une certaine contrainte. Il est tout aussi faux de s'imaginer que, si Adam et Eve étaient restés dans le paradis, ils n'eussent fait autre chose que demeurer aussi ensemble, chanter les chants pastoraux et, contempler la beauté de la nature. L'oisiveté eût fait leur tourment tout aussi bien que celui des autres hommes. Il faut que l'homme soit occupé de telle sorte que, tout rempli du but qu'il a devant les yeux, il ne se sente pas lui-même, et le meilleur repos pour lui est celui qui suit le travail.

**Kant**

### TEXTE 5

En quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord dans le fait que travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, donc que dans son travail celui-ci ne s'affirme pas, mais se nie ; ne se sent pas à l'aise, mais malheureux. Il ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, comme chez lui quand il ne travaille pas. Et quand il travaille il ne se sent pas chez lui. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier qui travaille apparaît dans le fait que le travail n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre. De même dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, il appartient à un autre. L'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre. Elle est la perte de soi - même.

**Karl Marx**

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

Lorsque les individus d'un groupe sont reliés par des règles et partagent des biens et des valeurs, on parle de *lien social*, lequel lien serait au fondement de tout échange.

L'échange est une action qui consiste à troquer une chose pour une autre. C'est une transmission mutuelle des biens et des services entre des entités ou des personnes.

Les échanges ont évolué en une forme moderne, avec l'introduction de la monnaie, qui sert de mesure permettant d'évaluer les biens échangés.

**Objectif:** Nous voulons comprendre quelle est la nature de l'échange et les conditions de son efficacité.

**Problématique :**

**Les échanges ont-ils une raison d'être dans la société ?**

### I. LA RAISON D'ETRE DES ECHANGES

#### **A) - Les échanges sont dictés par un besoin naturel**

L'homme ne peut subvenir seul à l'ensemble de ses besoins. C'est ce qui va l'amener à se tourner vers ses semblables pour obtenir ce qu'il n'a pas, et en retour, leur donner ce qu'il a. Les échanges seraient donc fondés sur la réciprocité.

**Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, (1776)**  
« **Donnez-moi ce dont j'ai besoin et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-même.** »

#### **B) - Les échanges renforcent le lien social entre les groupes.**

Dans les rapports entre communautés, il ya un échange de personnes ; un échange homme – femme. Ainsi, les hommes d'une famille ne sont pas autorisés à se marier avec leurs sœurs. Ils doivent donc les donner en mariage à d'autres hommes qui leur donnent en retour une **compensation matrimoniale**. Cet échange scelle une union indélébile entre deux familles qui se sentent unies par l'intermédiaire de leurs enfants mariés.

**Marcel Mauss, *Essai sur le don*, (1924)**  
« **L'échange matrimonial prend la forme d'un don qui appellerait en retour un contre don.** »

#### **C)- Les échanges dévoilent la dimension morale de l'homme**

On peut voir dans l'échange une manière pour l'homme de faire valoir sa dimension morale. En tant qu'un être social, l'homme met en commun des valeurs morales de justice, de vérité, d'honnêteté et de solidarité.

**Anatole de France, *Opinions sociales*, (1902)**  
« **L'échange des idées et des valeurs est aussi indispensable que l'échange des substances.** »

### I. LES LIMITES DES ECHANGES

#### **A) - Les échanges peuvent être injustes**

Les échanges ne sont pas toujours équitables. Car l'utilisation de l'argent comme moyen d'échange n'est pas toujours fiable. Dans l'économie capitaliste, Marx montre que l'ouvrier échange sa force de travail contre un salaire. Mais ce salaire ne compense pas toujours à l'ensemble des efforts fournis par l'ouvrier.

De même, lorsque l'échange devient un moyen d'accumulation de richesses, les objets échangés ne le sont plus selon leur valeur d'usage, mais plutôt selon leur valeur d'échange.

**Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, (1947)**  
« **L'argent est le monstre de la civilisation actuelle.** »

#### **B) - Les choses qu'on ne peut acheter**

Il y a des choses qu'on ne peut échanger contre d'autres. Car elles sont inestimables sur le plan moral. En ce sens, **la dignité humaine** et **la liberté** ne peuvent être échangés contre de l'argent.

**Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, (1785)**  
« **La dignité c'est ce qui est supérieur à tout prix, ce qui par suite n'admet pas d'équivalent.** »

## **CONCLUSION**

La société reste un cadre pertinent et indispensable pour le déroulement des échanges entre les membres d'une communauté. Elle favorise l'épanouissement ou le bien-être des personnes. Finalement, qu'elle soit naturelle ou issue d'un contrat entre les hommes, la société ne manque pas de se constituer comme un élément incontournable dont aucun homme ne saurait véritablement se passer.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 6

Les hommes ont un penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre. Il est commun à tous les hommes, et on ne l'aperçoit dans aucune autre espèce d'animaux, pour lesquels ce genre de contrat est aussi inconnu que tous les autres. On n'a jamais vu de chien faire de façon délibérée l'échange d'un os avec un chien. On n'a jamais vu d'animal chercher à faire entendre à un autre par sa voix ou ses gestes : ceci est à moi, cela est à toi ; je te donnerai l'un pour l'autre. (...) mais l'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. Il sera bien plus sûr de réussir, s'il s'adresse à leur intérêt personnel et s'il les persuade que leur propre avantage leur commande de faire ce qu'il souhaite d'eux. C'est ce que fait celui qui propose à un autre un marché quelconque ; le sens de sa proposition est ceci : donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-mêmes ; et la plus grande partie de ces bons offices qui nous sont nécessaires s'obtiennent de cette façon. Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage.

**Adam Smith**

### TEXTE 7

Ce que je peux m'approprier par l'argent, ce que je peux payer, autrement dit ce que l'argent peut acheter, je le suis moi-même moi le possesseur de l'argent. Les qualités de l'argent sont mes qualités et mes forces essentielles moi le possesseur de l'argent. Ce que je suis et ce que je puis, ce n'est nullement mon individualité qui en décide. Je suis laid, mais je puis m'acheter la femme la plus belle. Je ne suis pas laid car l'effet de la laideur, sa force repoussante est annulée par l'argent. Personnellement, je suis paralytique, mais l'argent me procure vingt-quatre pattes ; je ne suis donc pas paralytique. Je suis méchant, malhonnête, dépourvu de scrupule, sans esprit, mais l'argent est vénéré, aussi le suis-je moi-même, moi son possesseur. L'argent est le bien suprême, donc son possesseur est bon. Je n'ai pas d'esprit, mais, l'argent étant l'esprit réel de toute chose, comment son possesseur manquerait-il d'esprit ? Il peut en outre s'acheter des gens d'esprit, et celui qui est le maître des gens d'esprit n'est-il pas plus spirituel que l'homme d'esprit ? Moi qui puisse avoir grâce à l'argent, tout ce que désire un cœur humain, ne suis – je pas en possession de toutes les facultés humaines ? Mon argent ne transforme –t-il pas toutes mes impuissances en leur contraire ?

**Karl Marx**



La *Joconde* ou portrait de *Mona Lisa*, est un tableau de l'artiste italien Léonard de Vinci, C'est pour ainsi dire une *œuvre d'art* qui fait de lui un *artiste* pour le public.

Un *graffiti* ou encore une peinture murale faite par un jeune *artiste* gabonais sur une façade du Lycée Privé Awassi : Le Bantu zart

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle**  
(conceptualisation)

Sur le plan étymologique, le mot art vient du latin *ars* qui renvoie à un savoir-faire. L'art implique donc une maîtrise technique.

Dans sa dimension esthétique, l'art désigne toute production de la beauté par les œuvres d'un être conscient (beaux-arts).

L'esthétique c'est le domaine de production de la beauté artificielle.

**Objectif** : Nous voulons comprendre quelle est la nature de l'art.

### Problématiques :

**N°1** : L'art est-il imitation de la nature ; création des œuvres de l'esprit ou matérialisation d'une inspiration ?

**N°2** : L'art est-il source d'illusion ?

**N°3** : L'art vise -t- il seulement la production de la beauté ?

### Problématique n°1 :

L'art est-il imitation de la nature ; création des œuvres de l'esprit ou matérialisation d'une inspiration ?

## I. L'ART COMME IMITATION DE LA NATURE

### **A) - L'art comme reproduction du réel**

L'art se donne d'abord comme le domaine de la reproduction, c'est-à-dire de la reprise textuelle de ce qui existe matériellement.

L'artiste se focalise sur ce qu'il perçoit ou encore ce qui est livré à son expérience sensible.

Aristote, *Physique*, (IVe siècle av. J.C)  
« L'art imite la nature physique. »

### **B) - L'art copie des formes intelligibles**

L'artiste s'élève parfois dans un monde supérieur dans lequel il contemple les êtres véritables et, par une dialectique ascendante, Il revient dans le monde sensible par une dialectique descendante pour reproduire ce qu'il a vécu dans le monde supérieur. Dans ce cas, l'art se contente de copier les Êtres intelligibles.

Platon, *La République*, (IVe siècle av. J.C)  
« L'art est une mimesis. »

### **C)- L'art suppose une certaine habileté**

Dans son élan de reproduction du réel, l'artiste utilise des compétences techniques, c'est-à-dire qu'il fait preuve de dextérité et en un mot de savoir-faire. Il montre ainsi qu'il possède du talent dans la reproduction artistique de ce qui existe.

° Kant, *Critique de la faculté de juger*, (1790)  
« L'art ce n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle reproduction d'une chose. »

## II. L'ART DEVOILE LE GENIE CREATEUR DE L'HOMME

## A) – Le génie permet de créer ce qui n’existait pas auparavant

Le génie est un don naturel inné en l’homme. Lorsque ce dernier travaille, il réussit à produire des œuvres d’art avec une certaine originalité. Ce qui montre que le génie créateur donne à une œuvre d’art son authenticité.

**Kant, *Critique de la faculté de juger*, (1790) « Le génie créateur est une disposition de l’esprit à travers laquelle la nature donne à l’art ses règles. »**

## B) – Le génie amène l’homme à prendre conscience de sa capacité inventive

Pour éprouver une vraie satisfaction, l’artiste doit créer quelque chose qui vient de lui-même, de son propre esprit. L’art est ainsi un moyen pour l’homme de prendre conscience de lui-même ; du pouvoir qu’il a, par l’intermédiaire d’une réalité sensible.

**Stanislas Leszczynski (ou Leczinski), *Le philosophe Bienfaisant* (1764), « L’homme de génie ne raisonne que d’après lui-même. »**

- Stanislas Leszczynski est un philosophe polonais du 18<sup>ème</sup> siècle.

### III. L’ART PROCEDE DE L’INSPIRATION

**L’inspiration** est une influence qui conditionne l’artiste et l’oriente dans ce qu’il doit faire. C’est aussi l’enthousiasme créateur de l’artiste.

#### A) L’artiste est inspiré par la nature

Dans son travail, l’artiste peut tirer les ressources nécessaires qui lui permettent de créer une œuvre de l’esprit de son milieu de vie ; de son environnement.

**Aristote, *Physique*, (IVe siècle av. J.C) « L’art imite la nature physique. »**

#### B) - L’artiste est inspiré par les dieux

Il fait l’effort de s’ouvrir à une dimension spirituelle et mystique. A ce niveau, il reçoit une intuition lui permettant de réaliser des œuvres d’art.

**Platon, *La République*, (IVe siècle av. J.C) « L’artiste doit être, à un moment donné, inspiré par un esprit divin pour composer son œuvre. »**

#### C)- L’artiste est influencé par d’autres facteurs

Il y a des situations de vie qui peuvent influencer un artiste dans la création de ses œuvres d’art : ses expériences individuelles (sa biographie) ; ses fréquentations ; l’entourage immédiat. L’illustration la plus

parlante c’est l’environnement socio-économique qui motive un écrivain à avoir une plume dénonciatrice et à se constituer comme un artiste - écrivain engagé.

**Aimé Césaire, *Cahier d’un retour au pays natal*, (1939) « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n’ont point de bouche. »**

### Problématique n°2 :

**L’art est-il source d’illusion ?**

#### I. L’ART EST PORTEUR D’ILLUSION

##### A) - L’artiste prétend perfectionner le monde

Dans la production des œuvres d’arts, l’artiste est animé par la ferme volonté de parfaire le monde et de le rendre meilleur. Or, cette volonté ne suffit pas pour transformer le monde. L’artiste prend ses rêves pour la réalité.

**Paul Klee, *Credo du créateur*, (1920) « L’art veut transcender l’image du réel tel qu’il se présente pour l’envisager autrement. »**

##### B) - L’artiste a tendance à se projeter vers un monde imaginaire

L’art est un domaine dans lequel l’artiste a tendance à s’évader et à se projeter dans un univers utopique, complètement coupé du réel et proche de la fiction.

**Paul Klee, *Credo du créateur*, (1920) « L’art ne reproduit pas le visible, il rend visible l’invisible. »**

#### II. L’ART S’APPUIE AUSSI SUR LA REALITE

##### A) - L’art comme reproduction du réel

L’art se donne d’abord comme le domaine de la reproduction, c’est-à-dire de la reprise textuelle de ce qui existe matériellement. L’artiste se focalise sur ce qu’il perçoit ou encore ce qui est livré à son expérience sensible.

**Aristote, *Physique*, (IVe siècle av. J.C) « L’art imite la nature physique. »**

##### B) -L’art est le reflet de la nature

Dans son travail, l'artiste peut tirer les ressources nécessaires qui lui permettent de créer un œuvre de l'esprit de la nature.

**Braque, *Pensées sur l'art*, (1963)**  
« L'artiste est le photographe du réel. »

### **Problématique n°3 :**

## **L'art vise -t- il seulement la production de la beauté ?**

### **I. L'ART VISE LA CREATION DE LA BEAUTE**

#### **A) - Le beau est le but ultime de la création artistique**

Toute œuvre d'art a pour finalité la production du beau que **Kant**, dans *Critique de la faculté de juger*, (1790) considère comme : « Ce qui plaît universellement sans concepts. »

Ce qui revient à dire que l'idée de beau est universelle. Mais, le sentiment qui amène une personne à apprécier la beauté d'une chose est subjectif (individuel). C'est ce qu'on appelle *le jugement esthétique*.

#### **B) - Le beau dévoile la véritable essence des choses**

L'essence dans la philosophie de **Platon** renvoie à la réalité intelligible. Le beau se rapproche donc de l'essence. Ainsi, dire que le beau dévoile la véritable essence des choses, c'est considérer que la beauté d'une œuvre d'art montre sa véritable nature. Elle réussit donc à plaire.

**Platon, *La République*, (IVe siècle av. J.C)**  
« L'art est une mimesis. »

#### **C) - En produisant une chose laide, l'artiste réussit à séduire**

La présentation des horreurs, la reproduction artistique des choses qui nous semblent parfois repoussantes visent en premier lieu à susciter l'admiration de l'auditoire. D'où la conversion du jugement esthétique qui trouve que certaines choses sont belles même quand leur beauté fait l'objet d'une remise en cause.

**Boileau, *L'art poétique*, (1674)** « il n'est point de serpent ni de monstre odieux qui, par l'art, ne puisse plaire. »

## **II. L'ART VISE AUTRE CHOSE QUE LA BEAUTE**

### **A) - L'art entend provoquer des émotions**

L'art moderne et contemporain nous met en présence d'œuvres déconcertantes, souvent en rupture avec le public. Ces œuvres modernes marquent une rupture avec l'art lui-même, semblant privilégier la laideur, parfois la vulgarité.

**Braque, *Pensées sur l'art*, (1963)**  
« L'art est fait pour troubler ou pour éveiller des émotions. »

### **B) - L'art suscite la réflexion**

Toute œuvre d'art invite à une certaine réflexion et ne laisse point l'homme indifférent. Ce dernier se penche sur la production artistique pour en faire un objet de pensée.

**Marcel Duchamp, *La Fontaine*, (1917)** « Dans l'art moderne, l'art se prend lui-même comme objet de réflexion et s'interroge sur les critères de la beauté. »

### **C) - L'art est un moyen de purification**

De nombreux artistes prétendent que l'art est un moyen d'élévation et de libération de l'âme se détachant progressivement du corps. C'est donc un moyen de purgation et d'évacuation des affects.

L'artiste se dispose à être vertueux et invite les spectateurs à mener une vie sans reproche.

**Aristote, *Physique*, (IVe siècle av. J.C)**  
« L'art est une catharsis. »

[**Catharsis** : mot grec désignant une purification produite chez les spectateurs par une représentation dramatique.]

## **CONCLUSION**

La complexité de l'art lui donne un statut spécial dans l'organisation des activités ayant pour finalité de dévoiler les véritables piliers qui participent à donner à une civilisation ses lettres de noblesse. Finalement, que l'artiste soit un imitateur ou un créateur ; qu'il veuille intentionnellement créer le beau ou provoquer des émotions ; il est toujours à l'écoute de son temps. Ce qui fait de l'art un mode d'expression et de structuration du rapport que nous avons avec le monde.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 8

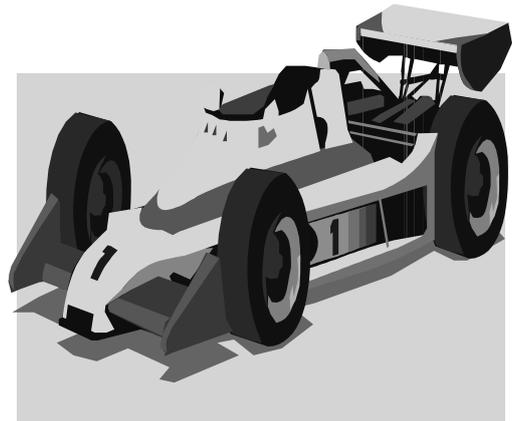
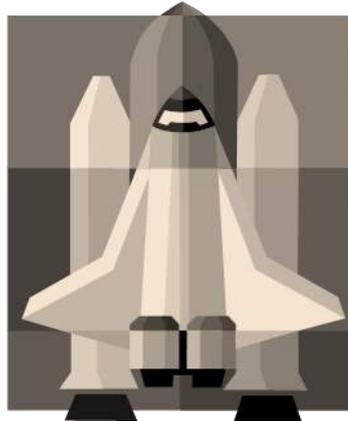
« L'art doit embellir la vie, donc nous rendre nous-même tolérables aux autres et agréable si possible : ayant cette tâche en vue, il modère et nous tient en bride, crée des formes de civilité, lie ceux dont l'éducation n'est pas faite à des lois de convenance, de propreté, de politesse, leur apprend à parler et à se taire au bon moment. De plus, l'art doit dissimuler ou réinterpréter tout ce qui est laid, ces choses pénibles, épouvantables et dégoûtantes qui malgré tous les efforts, à cause des origines de la nature humaine, viendront toujours de nouveau à la surface : il doit agir ainsi surtout pour ce qui est des passions, des douleurs de l'âme et des craintes, et faire transparaître, dans la laideur inévitable ou insurmontable, son côté significatif. Après cette tâche dont la grandeur va jusqu'à l'énormité, l'art que l'on appelle véritable, l'art des œuvres d'art n'est qu'accessoires. L'homme qui sent en lui un excédent de ses forces qui embellissent, cachent, transforment, finira par chercher à s'alléger de cet excédent par l'œuvre d'art ; des circonstances, c'est tout un peuple qui agira ainsi. Mais on a l'habitude aujourd'hui, de commencer l'art par la fin ; on suspend à sa queue, avec l'idée que l'art des œuvres d'art est le principal et que c'est en partant de cet art que la vie doit être améliorée et transformée. »

Nietzsche

### TEXTE 9

Les artistes ont quelque intérêts à ce que l'on croie à leurs intuitions subites, à leurs inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombait du ciel telle un rayon de la grâce divine. En vérité, l'imagination du bon artiste ou penseur, ne cesse pas de produire du bon, du médiocre et du mauvais, mais son jugement extrêmement aiguisé et exercé, rejette, choisi, combine ; quant à celui qui est moins sévère dans son choix et s'en remet volontiers à sa mémoire reproductrice, il pourra le cas échéant devenir un grand improvisateur ; mais c'est un bas niveau que celui de l'improvisation artistique au regard de l'idée choisie avec peine et sérieux pour une œuvre. Tous les grands hommes étaient de grands travailleurs, infatigables quand il s'agissait d'inventer mais aussi de rejeter, de trier, de remanier, d'arranger.

Nietzsche



Ces différents objets sont la parfaite illustration du développement de la technique aujourd'hui.

## INTRODUCTION

### • Approche définitionnelle (conceptualisation)

Sur le plan étymologique, le mot technique vient du grec *technê* qui renvoie à un savoir-faire.

Dans sa dimension philosophique, la **technique** désigne l'ensemble des moyens utilisés pour développer les performances de nos fonctions corporelles ou mentales afin d'améliorer nos conditions d'existence.

La **technique** est aussi l'application des connaissances scientifiques.

Le **progrès** désigne l'amélioration, la transformation qualitative de quelque chose ou d'une personne. Il est souvent synonyme de développement.

Le **développement** quant à lui s'entend comme une mutation qualitative et quantitative constaté chez une personne ou dans quelque chose.

**Objectif** : Nous voulons savoir quelle est la raison d'être de la technique et du développement dans une société

### Problématiques :

**N°1** : La technique repose-t-elle sur l'intelligence ou sur l'efficacité ?

**N°2** : Le progrès technique inspire-t-il confiance ou est-il source d'inquiétude ?

**N°3** : La technique a-t-elle un impact sur le développement des sociétés ?

### Problématique n°1 :

La technique repose-t-elle sur l'intelligence ou sur l'efficacité ?

#### I. LA TECHNIQUE DEVOILE L'INTELLIGENCE

A) -L'homme utilise son intelligence pour fabriquer les outils

Il y a un rapport étroit entre l'intelligence de l'homme et la fabrication des outils pour transformer la matière à son profit. Les spécialistes de la préhistoire font de l'aptitude technique un critère essentiel d'humanité.

L'homme est un technicien, c'est-à-dire un fabricant d'outils. L'outil est l'objet fabriqué par l'homme en vue d'exécuter une tâche, un travail. Il est alors le prolongement de la main et la traduction matérielle de l'intelligence.

Bergson, *L'évolution créatrice*, (1907) « Pour définir notre espèce, nous dirions que l'homme est d'abord un *homo faber*. »

## B) - L'intelligence humaine est dynamique

Dans la fabrication des outils, l'homme crée des instruments de plus en plus performants et en fonction des difficultés qu'il rencontre. L'outil n'est donc pas figé et donné une fois pour toutes.

Bergson, *L'évolution créatrice*, (1907) « L'intelligence est la faculté de fabriquer des objets artificiels et d'en varier indéfiniment la fabrication. »

## II. LA TECHNIQUE RECHERCHE L'EFFICACITE

### A) - La technique accroît la productivité

La technique donne à l'homme la possibilité d'être plus efficace dans son travail et d'accroître ainsi son potentiel de production. En ce sens, la technique s'étend à divers domaines : technique culinaire ; technique de rédaction ; technique de distribution ; etc.

Bergson, *L'évolution créatrice*, (1907)  
« La technique vise l'utilité et l'efficacité. »

### B) La technique augmente le rendement

L'avantage de la technique dans l'activité humaine c'est de faire en sorte que l'utilisation des outils performants multiplie facilement la possibilité de gagner. Ainsi, on ne produit pas seulement plus, on gagne aussi plus.

### Problématique n°2 :

Le progrès technique inspire-t-il confiance ou est-il source d'inquiétude ?

## I. LE PROGRES TECHNIQUE EST DIGNE DE CONFIANCE

### A) Le développement technique a une valeur socio-économique

Les progrès techniques jouent un rôle social et économique important :

1)-Epanouir l'homme par l'amélioration de ses conditions de vie et d'adaptation au monde.

Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, (1954) « Les bienfaits de la technique sont de nature à rassurer les hommes. »

2)-Accroître la productivité et le rendement dans le travail.

Marx, *Le capital*, (1867)  
« L'utilisation de la machine rend le travail plus performant. »

## B) - Le progrès technique a un double pouvoir

### 1. Le pouvoir de connaître les lois de la nature :

Le développement de la technique a comme pouvoir de permettre aux hommes de connaître les lois de la nature et de repousser les limites de l'inconnu. Ils deviennent capables de domestiquer la nature et de la transformer à leur goût.

Descartes, *Discours de la méthode*, (1637) « Il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie [...] et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »

### 2. Le pouvoir de prolonger l'espérance de vie :

Le progrès technique a aussi le pouvoir de prolonger l'espérance de vie en permettant aux hommes de faire face aux maladies les plus redoutables (cancers, infertilité, etc.)

Simone Weil, *Oppression et liberté*, (1955)  
« L'acharnement technique est favorable à l'amélioration des conditions de santé de l'homme. »

## II. LE PROGRES TECHNIQUE : SOURCE D'INQUIETUDE

### A) - Le progrès technique aliène l'homme

Le progrès technique peut contribuer à la destruction physique, psychologique et même culturelle de l'homme. Ce dernier devient pratiquement dépendant ou encore esclave de la machine et développe la paresse.

Le progrès est de nature à amener l'homme vers plusieurs formes d'aliénations : aliénation physique : aliénation mentale ; aliénation culturelle ; aliénation psychologique ; etc.

Gabriel Marcel, *Journal métaphysique*, (1927)  
« La technique est un facteur d'aliénation. »

## B) - Le progrès technique instrumentalise l'homme

Le développement de la technique fait de l'homme un cobaye, un sujet d'expérimentation, un simple objet dont se servent les scientifiques pour atteindre leurs objectifs.

Simone Veil, *Oppression et liberté*, (1955)

« Plus la technique est élevée, plus ses avantages diminuent par rapport à ses inconvénients. »

## C)- Le progrès technique a des effets néfastes sur l'environnement

L'essor de la technique a un impact négatif sur la nature. C'est ce que nous laissons penser la pollution, la déforestation, la destruction des écosystèmes qui a comme conséquence la destruction de la couche d'ozone et le réchauffement climatique que nous connaissons de nos jours.

Heidegger, *La question de la technique*, (1953)

« La technique a une essence intrinsèquement dangereuse. »

## D)- La technique comme instrument de domination

Il semble que la technique ne soit pas neutre. Elle devient un instrument de la domination d'une minorité de forts et de puissants sur la majorité des faibles.

Ainsi, les pays techniquement avancés, encore appelés pays développés, utilisent leur maîtrise technique comme une stratégie pour asseoir leur hégémonie sur ceux qui accusent un retard technologique.

Herbert Marcuse, *Culture et société*, (1965)

« La technique est une domination scientifique, méthodique, calculée et calculante. »

### Problématique n°3 :

La technique a-t-elle un impact sur le développement des sociétés ?

#### I. IMPACT POSITIF DE LA TECHNIQUE SUR LE DEVELOPPEMENT DES SOCIETES

## A) - La technique permet aux sociétés de s'ouvrir à la cybernétique

L'ère de la **cybernétique** se manifeste par un développement fulgurant des infrastructures de toutes sortes dans les sociétés dites modernes :

- Télémédecine ;
- Vidéosurveillance ;
- Internet et les multiples applications de la télévision numérique ;
- Transactions bancaires et financières par voie électronique ;
- Véhicules électriques avec biocarburant ;

Nicolas Schöffer, *La ville cybernétique* (1969), « La société ne subira plus son destin, mais le créera. »

## B) - Le progrès technique a donné lieu à l'émergence d'un nouveau type d'homme

Avec l'évolution de la technique, on assiste à l'avènement d'un nouveau type d'homme qui est accoutumé à l'univers cybernétique avec des habitudes et des façons de faire extrêmement sophistiquées. C'est pour ainsi dire un « **homo cyberneticus** » ou d'un homme « **bionique** » pour reprendre l'expression de Donna Haraway.

### II. IMPACT NEGATIF DE LA TECHNIQUE SUR LE DEVELOPPEMENT DES SOCIETES

#### A) - La cybernétique peut devenir un canal de manipulation

L'utilisation massive des réseaux sociaux expose les sociétés au danger de la manipulation. Car des informations et des images peuvent être fabriquées de toutes pièces pour imposer aux consommateurs certaines « visions du monde ».

Robert Cialdini, *Influence et manipulation*, (2004),

« Internet est la méthode la plus irrésistible et la plus efficace de manipuler de grandes collectivités. »

#### B) - Les outils techniques servent à la destruction des sociétés

La montée du terrorisme est, en partie, due à l'utilisation des machines de plus en plus performantes aussi bien dans la diffusion de

l'idéologie de la destruction que dans l'utilisation des machines numériques nocives : bombes et explosifs commandés par téléphone, etc.

**Charles Pellegrini**, *La France vulnérable : terrorisme, criminalité, cyber-attaques*, (2017) « **Le terrorisme est une vague de haine alimentée par des machines.** »

## CONCLUSION

La société contemporaine est quasiment marquée par l'omniprésence des machines issues du développement de la technique. Ce qui favorise une certaine amélioration des conditions d'existence et accroît la possibilité pour l'homme de démystifier l'univers. Mais la mécanisation excessive des activités humaines devient préoccupante au regard de son impact négatif sur l'homme et sur son milieu de vie. D'où l'impératif d'une réorientation de la réflexion sur la technique, afin que cette réflexion soit de plus en plus vigilante et guidée par une éthique de la responsabilité.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 10

L'affirmation selon laquelle les moyens de communication sont source d'isolement ne vaut pas seulement pour le domaine intellectuel. Non seulement le discours menteur du speaker à la radio s'imprime dans le cerveau des hommes et les empêche de se parler, non seulement la publicité couvre des informations concernant la débâcle des continents entiers, non seulement l'exemple du héros de cinéma vient s'interposer comme un spectre lorsque des adolescents s'étreignent et que les adultes commentent un adultère. Le progrès sépare littéralement les hommes. Les vitres des bureaux modernes, les salles immenses où travaillent d'innombrables employés que le public ou les patrons peuvent aisément surveiller ne permettent plus ni conversations privées, ni idylles. Même dans l'administration le contribuable a la garantie que les employés ne perdront plus de temps. Ils sont isolés dans la collectivité. Mais les moyens de communication isolent aussi les hommes physiquement. Les autos ont remplacé le chemin de fer. La voiture privée réduit les possibilités de rencontres au cours d'un voyage à des contacts avec des auto-stoppeurs parfois inquiétants. Les hommes voyagent sur leurs pneus complètement isolés les uns des autres.

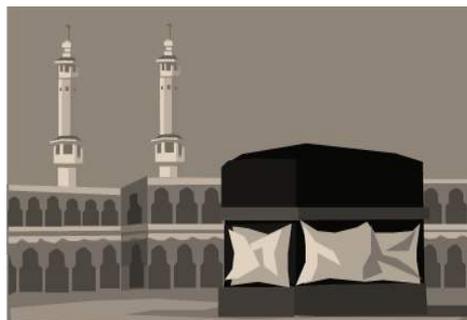
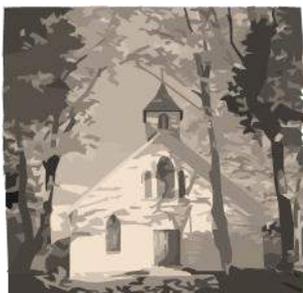
Horkheimer

### TEXTE 11

Lorsque j'ai, acquis certains principes de la science de la nature et que commençant à les appliquer à des problèmes particuliers, j'ai remarqué jusqu'où ils peuvent nous mener et combien ils sont différents des connaissances dont on s'était servi jusqu'alors, j'ai compris que je ne pouvais pas les tenir cachés sans pécher grandement contre la loi morale qui nous oblige à faire le bien général de tous les hommes autant que nous le pouvons. Car ces principes m'ont fait comprendre qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient très utiles à la vie, et qu'à la place de ces sciences toutes théoriques qu'on enseignait dans les universités, on peut développer une science pratique. Celle-ci nous permet de connaître la force et les actions du feu, de l'eau, des astres, des cieux et de tous les autres corps physiques qui nous entourent aussi distinctement que nous connaissons les machines de nos artisans. Ainsi, nous pourrions les utiliser comme ces machines, en tirer usage approprié, et devenir ainsi comme maîtres et possesseurs de la nature. Cela n'est pas seulement désirable pour la conception d'une infinité d'inventions qui feraient qu'on pourrait tirer profit sans peine des fruits de la terre et de toutes choses utiles qui s'y trouvent, mais c'est surtout utile pour la conservation de sa santé, qui est certainement le premier bien de la vie et le fondement de tous les autres. Car l'esprit lui-même dépend étroitement du fonctionnement des organes du corps, si bien que c'est je crois, dans la médecine que l'on pourra trouver les moyens de rendre les hommes plus habiles et plus sages.

Descartes

## LA RELIGION- FOI ET RAISON



Ces édifices ne sont que des lieux de célébrations des cultes et d'organisation des cérémonies religieuses. Ils ne se confondent pas à la religion, mais permettent d'identifier la matérialité des *institutions religieuses*.

### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

Le fait religieux est d'une importance sociale capitale puisque la religion participe à la définition du sens de l'existence.

Sur le plan des origines, le mot religion a une double étymologie :

*Religare* = relier ; *Religere* = rassembler

Du point de vue philosophique, la notion de religion a deux sens possibles :

- **C'est un cadre qui est censé relier les hommes à Dieu.**
- **C'est aussi une institution sociale qui rassemble les hommes autour des mêmes croyances, des mêmes pratiques rituelles et des mêmes rapports avec le sacré.**

**Objectif :** Nous voulons savoir quelle est la raison d'être de la religion.

### Problématiques :

**N°1:** Faut-il voir en la religion une dimension essentielle pour l'homme et pour la société ou alors un obstacle au bien-être de l'homme et au meilleur fonctionnement de la société ?

**N°2 :** La raison s'oppose-t-elle à la foi ?

### Problématique n°1 :

**Faut-il voir en la religion une dimension essentielle pour l'humanité ou alors un obstacle au progrès et à l'épanouissement de l'homme ?**

#### I. LE BIEN FONDE DE LA RELIGION

**A) - L'intérêt de la religion pour l'homme**

##### **1) - La religion favorise le développement spirituel**

Elle permet à l'homme d'affermir sa foi à travers des exercices spirituels tels que la méditation et la contemplation. Ainsi, lorsque l'homme s'élève spirituellement et s'attache fortement à Dieu et devient un homme de foi. Dans ce cas, il n'est pas toujours tenu de justifier sa foi.

- **Blaise Pascal, *Pensées*, (1670. Posth) « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison... Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »**

##### **2) - La religion aide l'homme à trouver des réponses aux questions fondamentales**

La religion propose des réponses aux questions existentielles. C'est donc dans la religion qu'on trouve des explications sur l'origine du monde, sur l'existence du destin, sur le sens de l'existence ou sur la vie après la mort.

**Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, (1929) « la religion propose, sous forme de dogmes, les réponses aux questions non résolues par la science. »**

##### **3)- La religion révèle à l'homme la Vérité absolue**

La religion donne à l'homme l'occasion de faire l'expérience du divin. Ainsi, certaines religions

considèrent avoir reçu la révélation de la vérité absolue. On parle ainsi de religions révélées : Christianisme, Judaïsme et Islam.

- **Rudolph Carnap**, *La construction logique du monde*, (1951) « **L'homme fait l'expérience du numineux qui se révèle à lui.** »

## **B) - L'intérêt de la religion pour la société**

### **1)- La religion est un facteur de cohésion sociale**

La religion unit les hommes et leur permet de développer des liens de fraternité, de solidarité ou d'entraide. Elle porte le message de l'amour, du pardon et du partage. Ce qui favorise l'union des cœurs et l'entente entre les hommes.

- **Emile Durkheim**, *Sociologie et philosophie*, (1924) « **la religion est ce qui institue le lien social entre les hommes.** »

### **2) - La religion est un refuge pour les laissés pour compte**

La religion se présente comme une institution qui accueille des personnes désespérées, des personnes en détresses, des personnes qui ont besoin d'assistance et de réconfort.

- Karl Marx**, *Le capital*, (1867)  
« **La religion est un asile sûr pour les personnes ayant perdu l'espoir.** »

### **3)-La religion participe à la formation des consciences**

L'une des missions dévolues à la religion c'est de travailler à l'éveil des consciences. De ce point de vue, elle inculque aux membres de la société le sens des valeurs et de l'éthique : le bien, la justice, la vérité, etc.

- Kant**, *La religion dans les limites de la simple raison*, (1793) « **La religion sans conscience morale n'est qu'un culte superstitieux.** »

## **II. CRITIQUE DE LA RELIGION**

### **A) - La religion est porteuse d'illusion**

Dans la religion, le croyant a tendance à se faire une fausse représentation de la divinité. En effet, de nombreux croyants s'imaginent Dieu comme un magicien capable de résoudre sur le champ tous les problèmes qu'on lui présente. Dans ce cas, le croyant ne cherche pas à savoir si ce qu'il désire cadre avec la volonté de Dieu.

- **Freud**, *L'avenir d'une illusion*, (1927) « **La religion est un système d'illusions avec négation de la réalité.** »

### **B) - La religion est une force d'inertie sociale et politique**

Le message que véhicule la religion peut faire de l'homme un résigné, quelqu'un qui baisse régulièrement la tête et qui ne fait plus d'efforts pour se révolter contre un ordre social ou politique injuste. La religion est alors un facteur de léthargie ou d'inaction.

- **Karl Marx**, *Le capital*, (1867) « **La religion est l'opium du peuple.** »

[Il faut comprendre l'opium dans sa connotation négative. C'est-à-dire une drogue qui neutralise l'homme et le prive de sa capacité d'action.]

### **C)- La religion comme source de division**

La religion sépare parfois plus qu'elle ne rassemble. Ce qui divise les hommes ce sont les croyances différentes, des pratiques particulières, des conflits d'interprétations des textes, des incompatibilités d'intérêts entre les leaders religieux.

Le fanatisme et l'intolérance sont aussi à l'origine de la séparation ainsi que de l'exclusion parmi les hommes.

- **Rousseau**, *Lettre à d'Alembert*, (1764)  
« **Le fanatisme est une fureur aveugle et stupide que la raison ne retient jamais.** »

### **D)- La religion est un instrument de domination**

La religion peut servir à des fins stratégiques et ceux qui s'en servent veulent maintenir les croyants captifs des systèmes d'oppression et silencieux devant les injustices dont ils sont victimes.

**Strindberg**, *Petit catéchisme à l'usage de la classe inférieure*, (1886),

« La religion est un besoin dont la classe supérieure s'est servie pour tenir la classe inférieure sous sa domination. »

### Problématique n°2 :

**La raison s'oppose-t-elle à la foi ?**

#### **I. LA RAISON ET LA FOI SONT COMPATIBLES**

**La foi** est une attitude qui consiste pour l'homme à adhérer en toute confiance à la révélation divine.

**La raison** est une faculté qui permet à l'homme de distinguer le bien du mal, le vrai du faux et de rechercher la vérité.

#### **A) - La raison permet à l'homme de comprendre sa croyance**

La raison est compatible avec la foi quand elle permet à l'homme de comprendre sa croyance. Il devient donc capable de cerner le véritable contenu des dogmes auxquels il s'attachait aveuglement. La raison l'éclaire donc sur sa foi.

\* **Saint Augustin**, *Les confessions*, (vers 400)

« Crois et tu comprendras, la foi précède, la raison suit »

#### **B) -La raison pousse l'homme à expliquer rationnellement sa foi**

La raison est un outil de clarification et le croyant qui s'en sert devient apte à tenir un discours rationnel sur son expérience de croyant. C'est qui semble justifier la raison d'être de la théologie qui se veut un discours rationnel sur le phénomène et la pratique religieuse.

**Paul Valadier**, *Le philosophe peut-il croire ?* (2005), « Toute démarche tendant à porter un discours de sens sur les phénomènes religieux, reste recevable. »

#### **C) - La raison et la foi participent à l'équilibre de l'homme**

L'homme a besoin de croire pour satisfaire des besoins d'ordre spirituel. En même temps, il a besoin de réfléchir sur le comment des choses. Croire et réfléchir sont des postures complémentaires dans la vie de l'homme.

**Jean Paul II**, *Fides et ratio*, (1996),

« La foi et la raison sont comme deux ailes qui contribuent à l'équilibre du croyant. »

## **II. OPPOSITION ENTRE FOI ET RAISON**

### **A) - La raison remet systématiquement en cause les dogmes**

Il semble que la religion mette l'accent sur la foi et l'acceptation dogmatique des croyances. Une telle approche s'oppose à la raison qui est, par principe, capacité de remise en cause de ce qui est sacré.

• **Pierre Joseph Proudhon**, *De la création de l'ordre dans l'humanité*, (1843)

« Douter ou philosopher, aux yeux de la religion, c'est se placer dans la disposition de ne plus croire. »

### **B) - Les principes de la raison sont opposés à la foi**

La raison exige de la logique, de la cohérence ; un esprit de vérification et de démonstration. Or la foi, ne se soucie point de la preuve. Ce qui est contraire aux exigences de la rationalité

**Diderot**, *Addition aux pensées philosophiques*, (1762)

« Si la raison est un don du ciel, et que l'on puisse en dire autant de la foi, le ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires. »

### **C) - La foi n'a pas besoin de preuve**

La foi écarte le doute et toute tentative de démonstration. Elle est acceptation aveugle et sans justifications. Elle ne semble donc pas ouverte à la distance critique qu'impose la raison.

• **Blaise Pascal**, *Pensées*, (1670. Posth) « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison... Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »

## **CONCLUSION**

La religion demeure un lieu d'émancipation et de développement spirituel. Son rôle peut favorablement renforcer les liens entre les personnes dans une communauté. Mais elle devient parfois le lieu d'affrontement d'intérêts et d'idéologies de nature à perturber le meilleur fonctionnement d'une société. Il est donc souhaitable de donner à la religion une place de choix dans la construction des bases qui fondent une société.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 12

« Il me semble que si nous détruisons radicalement la superstition, nous aurons rendu un grand service à nous-mêmes et à nos concitoyens. Et supprimant la superstition, on ne détruit pas la religion : je veux que cela soit bien compris. Car le sage doit protéger les traditions des ancêtres en conservant les rites et le culte. D'autre part, la beauté de l'univers et l'ordre des phénomènes célestes contraignent le genre humain à reconnaître l'existence d'une nature toute puissante et éternelle, qui doit être regardée avec respect et admiration. C'est pourquoi il faut à la fois propager la religion, qui est combinée avec la connaissance de l'ordre naturel, et arracher toutes les racines de la superstition. Celle-ci, en effet, est obsédante et pressante, et de quelque côté que tu te tournes, elle te poursuit. »

Cicéron

### TEXTE 13

La philosophie entre en contradiction avec la religion, du fait que celle-ci se veut l'autorité absolue tant dans le domaine de la vérité que dans celui de la pratique. Mais la vérité de la religion se présente comme une donnée extérieure en présence de laquelle on s'est trouvé. Cela est particulièrement net dans les religions dites révélées, celles dont la vérité a été annoncée par quelques prophètes, quelques envoyés de Dieu. Ainsi, la religion considère l'esprit humain comme borné, limité et ayant besoin que les vérités essentielles pour l'homme, que sa raison infirme serait incapable de découvrir par elle-même, lui soient révélées d'une façon surnaturelle et mystérieuse. Mais l'idée d'une vérité inaccessible à la raison est inconcevable par la philosophie qui repose sur le principe diamétralement opposé selon lequel la pensée ne doit rien présumer en dehors d'elle-même, c'est-à-dire, que la philosophie ne doit rien admettre comme vrai qui n'ait été saisi comme tel par la pensée.

Heidegger

## LA TRADITION



- 1- Groupe de danse traditionnelle africaine en tenue d'apparat. 2- La cithare, est instrument de musique traditionnel. 3- La voile est un *bateau de voyage traditionnellement* utilisé en Alsace depuis plusieurs siècles et permettant aux alsaciens de se déplacer d'un lieu à un autre.

### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle**  
(conceptualisation)

La tradition est constitutive de toute réalité sociale. A ce titre, le concept de tradition a une double signification :

- **La tradition** est une manière d'agir ou de penser transmise de génération en génération.
- C'est aussi un mécanisme de transmission des valeurs, des doctrines, des coutumes et du patrimoine culturel d'un peuple sur une longue durée.

**Objectif :** Nous voulons savoir quel est l'impact de la tradition dans la vie des hommes.

### Problématiques :

**N°1 :** Faut-il voir la tradition comme un élément indispensable ou une menace à la vie de l'homme ?

**N°2 :** Y a-t-il un rapport entre tradition et modernité ?

### Problématique n°1 :

**Faut-il voir la tradition comme un facteur d'épanouissement ou une source d'aliénation ?**

#### I. LA NECESSITE DE LA TRADITION

**A) -La tradition préserve le patrimoine historique et culturel d'un peuple**

Elle se présente comme un élément essentiel permettant aux membres d'une communauté de connaître leurs origines, leurs ancêtres et les différentes mutations et adaptations qui se sont produites dans leur histoire.

**Paul Ricoeur, *Temps et récit*, (1983)**

« La tradition participe de la mémoire active d'un groupe. »

**B) - La tradition actualise le passé d'un peuple**

Elle participe aussi à la célébration de la mémoire collective d'un peuple et permet aux hommes de prendre conscience de leur identité culturelle. Ils découvrent la spécificité de leurs croyances, leurs rites et de toutes les pratiques qui les distinguent des autres peuples.

Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, (1970)  
« Il serait désastreux pour un peuple comme pour une personne de vivre strictement dans le plus complet oubli du passé. »

#### C)-La tradition a une valeur pédagogique

La vocation première de toute tradition consiste à :

1)-*Eduquer* ou simplement travailler à la transmission des valeurs ancestrales.

2)-*Diffuser* des savoir-faire et des connaissances propres à une civilisation (*instruction*).

3)- *Transmettre* des compétences nous disposant à exercer une profession ou un métier (*formation*).

Amadou Hampaté Bâ, *recueils de contes initiatiques peuls*, (1966)

« La tradition est le berceau de l'humanisation progressive des individus. »

## II. LES DANGERS DE LA TRADITION

### A) - La tradition peut être un obstacle pour le développement

La tradition empêche l'évolution d'une société quand elle est figée ou statique. Dans ce cas, elle propose des attitudes ou des visions du monde incompatibles avec l'évolution d'une société.

Il en va ainsi de la conception traditionnelle du pouvoir dans les sociétés africaines où le chef est le détenteur absolu du pouvoir pendant qu'il est en vie.

Après son décès, la dévolution du pouvoir est essentiellement familiale. Cette vision ne cadre pas avec la conception et la dévolution du pouvoir dans les sociétés africaines ouvertes à la démocratie.

Simone Veil, *Oppression et liberté*, (1955)  
« La tradition est souvent une occasion de ralentissement dans les sociétés fermées. »

### B) - La tradition emprisonne l'homme dans le passé

Il arrive parfois que certaines personnes deviennent prisonnières de leurs traditions ancestrales. En ce sens, elles sont assujetties aux pratiques et coutumes qui ne favorisent pas leur épanouissement social, moral et psychologique. La tradition peut donc nous empêcher de vivre librement et pleinement notre vie.

Simone Veil, *Oppression et liberté*, (1955)  
« La tradition est négatrice de notre liberté et de notre capacité à choisir. »

#### Problématique n°2 :

Y a-t-il un rapport entre tradition et modernité ?

### I. COMPATIBILITE ENTRE TRADITION ET MODERNITE

#### A) - La tradition peut devenir un vecteur de progrès

Lorsque la tradition n'est pas un dépôt figé, mais plutôt un cadre dynamique appelé à se renouveler sans cesse dans le temps et dans l'espace, elle devient un élément d'ouverture vers le progrès, voire vers le développement.

Ainsi, si le progrès apparaît comme « une loi inscrite dans l'ordre de la nature et de la vie » comme l'indique Auguste Comte, (*Cours de philosophie positives* (1830)) alors la tradition peut favoriser ou encourager le progrès.

#### B) - La tradition est porteuse de valeurs ouvrant à la modernité

Il y a dans la tradition des indices qui favorisent une certaine ouverture vers des idéaux modernes comme la maîtrise technique du monde par l'homme ; le désenchantement du monde (l'homme démystifie le monde).

Max Weber, *Economie et société* (1956)  
« L'homme moderne vide le monde de son mystère. »

Les germes de la démystification du monde sont présents dans toute tradition. En ce sens, la modernité ne fait que continuer ce qui a été amorcé par la tradition.

Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, (1970)  
« La tradition parle au nom de la continuité. »

## **II. OPPOSITION ENTRE TRADITION ET MODERNITE**

### **A) - L'excès de traditionalisme peut engendrer le rejet de la modernité**

Lorsque les hommes sont prisonniers de la tradition et des pratiques coutumières, ils deviennent des conservateurs, c'est-à-dire des personnes figées sur le dépôt traditionnel et complètement opposées au changement. Ceci les rend réfractaires à l'évolution voulue par la modernité.

Simone Veil, *Oppression et liberté*, (1955)

« La tradition est souvent une occasion de ralentissement dans les sociétés fermées. »

### **B) - La modernité peut être en rupture avec la tradition**

La modernité promeut des valeurs qui se démarquent parfois de ce que prône la tradition. Ainsi, l'émancipation de la femme est un élément qui découle de la conception moderne qui veut que l'homme et la femme soit égaux, et ont, par conséquent, droit aux mêmes chances.

Cette vision est en rupture avec la conception traditionnelle de certaines sociétés qui pensaient que l'homme a une certaine primauté sur la femme.

Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, (1996)

« Le vent de la modernité a permis de dépasser des conceptions naïves et égocentriques du monde. »

## **CONCLUSION**

La tradition demeure incontournable pour la préservation des valeurs et des richesses léguées par les ancêtres d'un peuple. Elle mérite donc une place de choix dans la construction d'une identité culturelle. Mais les hommes devraient faire en sorte que la sacralisation de la tradition ne devienne pas un fardeau qui les empêche d'œuvrer pour leur émancipation.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 14

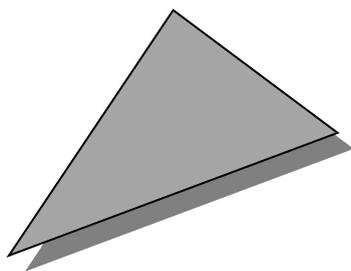
Il serait désastreux pour un peuple comme pour une personne individuelle de vivre strictement dans le plus complet oubli du passé. Il y a une valeur dans la tradition en tant que telle ; c'est la sauvegarde de l'unité de caractère sans laquelle le peuple tout comme l'individu n'aurait pas de personnalité identifiable. La tradition parle au nom de la continuité et contre la discontinuité. Et, par-delà les considérations particulières, il y a la tradition universelle d'humanité. D'une étape à une autre de l'existence d'un peuple, on doit pouvoir retrouver véhiculée la même attention, la même préoccupation pour l'humain. Ce qui, dans la tradition, devrait être transmis du passé au présent c'est un certain sens de l'humain par lequel l'humanité se conserverait sinon en tant que fait, du moins en tant qu'idéal. La tradition est un appel au souvenir de soi sous peine de vivre une existence décousue et somnambulique ; il faut se souvenir du devoir- être qui est placé tout aussi bien derrière que devant nous.

Njoh Mouelle

### TEXTE 15

Le trésor de la raison consciente d'elle-même qui nous appartient, qui appartient à l'époque contemporaine, ne s'est pas produit de manière immédiate, n'est pas sorti du sol des temps présents, mais pour lui c'est essentiellement un héritage, plus précisément le résultat du travail ; et, à vrai dire, du travail de toutes les générations antérieures au genre humain. De même que les arts de la vie extérieure, la qualité de moyens et de procédés habiles, les dispositions de la vie sociale et politique sont le résultat de la réflexion, de l'invention, des besoins, de la nécessité et du malheur, de la volonté et de la réalisation de l'histoire qui précède notre époque ; de même ce que nous sommes en fait de sciences et plus particulièrement de philosophie nous le devons à la tradition qui enlace tout ce qui est passager et qui est par suite passé, pareille à une chaîne sacrée(...)et qui nous a conservé et transmis tout ce qu'a créé le temps passé. Or cette tradition n'est pas seulement une ménagère qui se contente de garder fidèlement ce qu'elle a reçu et le transmet sans changements aux successeurs, elle n'est pas une immobile statue de pierre, mais elle est vivante et grossit comme un fleuve puissant qui s'amplifie à mesure qu'il s'éloigne de sa source.

Hegel



$$\acute{x} = \frac{-b \pm \sqrt{b^2 - 4ac}}{2a}$$

Syllogisme  
 déduction  
 induction analogie  
 Ad hominem  
 Concession

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

**La logique** désigne la science qui étudie le raisonnement sous toutes ses formes.

**La logique mathématique** renvoie à la théorie scientifique des raisonnements.

**Les mathématiques** représentent la science qui étudie les nombres, les figures et les espaces. Les mathématiques sont ainsi un assemblage de domaines : l'algèbre, la géométrie, la physique spatiale, l'astronomie. C'est ce qui explique l'utilisation d'un déterminant pluriel (les).

**Objectif** : Nous voulons comprendre s'il y a un rapport entre la logique et les mathématiques.

### Problématique :

**N°1** : Les mathématiques sont-elles indispensables ?

**N°2** : Peut-on séparer logique et mathématiques ?

#### Problématique n°1

Les mathématiques sont-elles indispensables ?

#### I - LES MATHÉMATIQUES SONT INDISPENSABLES

A)- Elles nous permettent de faire des démonstrations de manière rigoureuse et précise

La démonstration consiste à conclure de façon nécessaire une proposition à partir seulement des propositions précédentes, sans avoir besoin de recourir aux faits. La

démonstration nous garantit d'atteindre une connaissance certaine.

*Aristote, Seconds analytiques.* (IVe siècle av. JC)  
 « *Savoir c'est connaître par le moyen de la démonstration.* »

B)- **La tendance à bien penser ou à construire des raisonnements logiques :**

Celui qui fait les mathématiques est généralement cohérent dans sa démarche. Les propositions qu'il énonce s'enchaînent et respectent les trois grands principes de la logique : l'identité, la non contradiction et le tiers - exclu.

*Arnaud et Nicole, La logique ou l'art de bien penser.* (1662) « *La logique consiste à bien conduire sa raison dans la connaissance des choses.* »

C)- **Les mathématiques permettent de connaître les lois de l'univers**

De nombreux philosophes montrent que l'univers (cosmos) est composé d'un ensemble de lois. Ces lois sont codifiées dans un langage mathématique. Par conséquent, seules les mathématiques permettent de découvrir ou de décrypter les lois du cosmos.

*Galilée, Saggiatore,* (1623) « *Le livre de l'univers est écrit dans la langue mathématique [...] sans les mathématiques, il est humainement impossible d'en comprendre un seul mot.* »

#### II - LES CRITIQUES EMISES CONTRE LES MATHÉMATIQUES

A)- **Les mathématiques relèvent de la dimension abstraite**

Selon un préjugé défavorable, les opérations mathématiques semblent difficiles à ceux qui ne font pas un effort de se rendre capable de manipuler les abstractions : l'étude des mathématiques amène l'homme à se familiariser avec les nombres et les chiffres. Cela lui permet d'opérer un travail d'élévation vers le monde intelligible ; le monde de ce que Platon appelle « *les idéalités pures* » ou encore des êtres intelligibles.

#### **B) -Les mathématiques semblent réservées à une élite**

Or, de nombreuses personnes pensent que leur incapacité à réussir les situations géométriques et les opérations algébriques est due à la difficulté des mathématiques. Ceci les amène à croire que cette discipline est réservée à une élite intellectuelle. Ces personnes utilisent d'ailleurs comme prétexte les propos de Platon.

- **Platon** a fait écrire sur le fronton de son académie cette inscription : " **Nul n'entre ici s'il n'est géomètre.**"

#### **C) -Les mathématiques ne peuvent pas tout démontrer**

Les mathématiques déduisent des vérités à partir de la démonstration. Mais cette prétention peut nous amener à poser l'existence des réalités dont on ne peut faire l'expérience. Notamment l'existence de Dieu et celle de l'âme.

D'après **Hume**, la déduction mathématique ne vaut que pour les objets mathématiques, lesquels n'ont pas d'existence réelle, puisque ce sont les produits de l'esprit. La déduction ne nous certifie donc pas que les choses existent puisque c'est l'expérience qui est capable de nous garantir l'existence réelle de quelque chose.

- **Hume**, *Enquête sur l'entendement humain*, (1748) « **Si nous raisonnons a priori, n'importe quoi peut paraître capable de produire n'importe quoi.** »

#### **Problématique n°2**

**Peut-on séparer logique et mathématiques ?**

### **I. LOGIQUE ET MATHÉMATIQUES SONT INSEPARABLES**

#### **A) - Similitudes entre logique et mathématiques**

La logique et les mathématiques ont des points communs :

- Ce sont des sciences pures (qui portent sur des objets de nature abstraite et ne nécessitent pas le recours à l'expérience).
- Elles procèdent par la même méthode : la méthode qui consiste à partir d'une hypothèse abstraite pour déduire une conclusion toute aussi abstraite.

**Auguste Comte**, *Cours de philosophie positive*, (1830) « **les sciences pures opèrent à partir d'une méthode hypothético- déductive.** »

#### **B) - Complémentarité entre logique et mathématiques**

La logique et les mathématiques se complètent mutuellement.

- Car la logique permet aux mathématiques d'avoir la cohérence nécessaire et de savoir enchaîner les propositions mathématiques pour qu'elles tiennent du point de vue de la raison. On parle ainsi de la validité logique des propositions mathématiques.
- Les mathématiques, quant à elles, prêtent à la logique le langage nécessaire dont elle a besoin pour formuler ses propositions. La logique s'exprime alors dans un langage mathématique.

**Russell**, *Introduction à la logique mathématique*, (1952) « **La logique est la jeunesse des mathématiques et les mathématiques sont la virilité de la logique.** »

### **II. DISTINCTION ENTRE LOGIQUE ET MATHÉMATIQUES**

#### **A) - La logique et les mathématiques ont des objets d'étude différents**

Même si la logique et les mathématiques semblent pratiquement indissociables, il ne faut pas les confondre : ce sont des domaines distincts avec des objets d'études différents.

- Le raisonnement qui intéresse la logique n'est pas à confondre avec les figures ou les nombres qui relèvent du domaine des mathématiques.

Russell, *Introduction à la logique mathématique*, (1952) « Les mathématiques et la logique diffèrent comme un enfant diffère d'un homme. »

## Conclusion

Les grands logiciens de l'histoire sont d'une manière ou d'une autre accoutumés aux mathématiques. Ceci montre que la logique et les mathématiques sont compatibles et quasiment indissociables. L'intérêt de ces deux domaines se fait ressentir dans l'usage que les hommes en font au quotidien. Il reste que de nombreux domaines de la vie active s'appuient sur les mathématiques ainsi que sur la logique : informatique, musicologie, architecture, droit, diplomatie, etc.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 16

Les hommes peuvent avoir des démonstrations rigoureuses sur le papier, et en ont sans doute une infinité. Mais sans se souvenir d'avoir usé d'une parfaite rigueur, on ne saurait avoir cette certitude dans l'esprit. Et cette rigueur consiste dans un règlement dont l'observation sur chaque partie soit une assurance à l'égard du tout ; comme dans l'examen de la chaîne par anneaux, où, visitant chacun pour voir s'il est ferme, et prenant des mesures avec la main pour n'en sauter aucun, on est assuré de la bonté de la chaîne. Et par ce moment on a toute la certitude dont les choses humaines sont capables. Mais je ne demeure point d'accord qu'en mathématiques les démonstrations particulières sur la figure qu'on trace fournissent cette certitude générale. Car il faut savoir que ce ne sont pas les figures qui donnent la preuve chez les géomètres. La force de la démonstration est indépendante de la figure tracée, qui n'est que pour faciliter l'intelligence de ce qu'on veut dire et fixer l'attention ; ce sont les propositions universelles, c'est-à-dire les définitions, les axiomes, et les théorèmes déjà démontrés qui font le raisonnement et le soutiendraient quand la figure n'y serait pas.

Leibniz

### TEXTE 17

La méthode des mathématiciens dans la découverte et l'exposé des sciences, c'est-à-dire la démonstration des conclusions par définitions, postulats et axiomes, est la meilleure et la plus sûre pour chercher la vérité et l'enseigner : voilà l'opinion unanime de tous ceux qui veulent s'élever au-dessus du vulgaire. A juste titre d'ailleurs. Car on ne peut tirer une connaissance rigoureuse et ferme de ce qu'on ne connaît pas encore que des choses déjà connues avec certitude. Il est donc nécessaire de s'en servir comme d'un fondement stable sur lequel on puisse établir par la suite tout l'édifice de la connaissance humaine, sans risquer qu'il s'affaisse ou s'écroule au moindre choc. Or, que ce soit le cas des notions qui, sous le nom de définitions, postulats et axiomes, sont fréquemment utilisées par ceux qui cultivent les mathématiques, on en pourra douter si on a tant soit peu salué du seuil cette noble discipline. Car les définitions ne sont guère que des explications très larges de termes et noms qui désignent les objets dont il sera question. Les postulats et les axiomes sont des propositions si claires, si évidentes, que tous ceux qui ont simplement compris correctement les mots ne peuvent que donner leur assentiment.

Spinoza

## INTRODUCTION

### • Approche définitionnelle (conceptualisation).

La science procède d'un effort de l'homme pour comprendre les phénomènes naturels.

Elle désigne l'ensemble des connaissances rationnelles acquises à partir des méthodes rigoureuses.

Il existe ainsi plusieurs types de sciences : *les sciences naturelles* (sciences du vivant et sciences de la matière) ; *les sciences humaines* ou sociales ; *les sciences formelles*.

- *Les sciences du vivant* ce sont les sciences qui interrogent ce qui anime les êtres vivants et les caractérise en tant que tels.
- *Les sciences de la matière* ce sont les sciences qui étudient les choses étendues dans l'espace ; les choses perceptibles.
- *Les sciences de l'homme* ce sont les sciences qui se proposent de comprendre l'activité humaine ou sociale par l'interprétation des phénomènes humains ou sociaux.

**Objectif :** Nous voulons comprendre quelle est la raison d'être de la science dans ses multiples variantes.

### Problématiques :

**N°1 :** Les sciences du vivant peuvent-elles cerner ce qui constitue l'essentiel de l'être vivant ?

**N°2 :** Les sciences humaines sont-elles capables de comprendre l'homme et tous les phénomènes humains ?

#### **Problématique n°1 :**

Les sciences du vivant peuvent-elles cerner ce qui constitue l'essentiel de l'être vivant ?

### **I. LES SCIENCES TENTENT DE COMPRENDRE L'ETRE VIVANT**

#### **A) - Le vitalisme comme approche de compréhension du vivant**

Les êtres vivants sont caractérisés par des fonctions propres : l'assimilation (nutrition), la croissance et la reproduction. Les vitalistes définissent la vie comme « l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort ». Ils considèrent qu'il y a un principe vital, un souffle de vie qui anime les organismes vivants. Ce principe c'est l'âme.

**Aristote, *Physique*, (Ive siècle av. J.C) « l'âme : ce principe de vie qui anime le vivant. »**

#### **B) - Le mécanisme tente de comprendre le vivant**

Le vivant est comparé à une machine qui se ramène au corps, pur assemblage de parties reliées les unes aux autres sans intention ni finalité, uniquement animé par le mouvement de ses parties. En étudiant le vivant, on interroge les différents rouages d'un corps, chercher ce qui les relie et expliquer leurs mouvements, leurs pressions, leurs chaleurs.

**François Jacob, *La logique du vivant*, (1970) « La biologie moderne a l'ambition d'interpréter les propriétés de l'organisme par la structure des molécules qui le constituent. »**

#### **C) - Le matérialisme : une autre démarche dans la saisie du vivant**

Le matérialisme considère que la matière vivante est une matière comme une autre. Elle est simplement plus complexe. Les physiologistes insistent sur la nécessité de réduire les causes du Vivant à des échanges physico-chimiques. L'expérimentation consiste alors à suivre les étapes d'une fonction jusqu'à en découvrir l'organe (par exemple, la fonction productrice du glucose par le foie humain.)

**Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, (1865) « Toutes les propriétés de la matière vivante sont, au fond, des propriétés physico-chimiques. »**

## **II. LES SCIENCES DU VIVANT RESTENT LIMITEES DANS LA TENTATIVE DE COMPREHENSION DE L'ETRE VIVANT**

### **A) - La vie demeure un mystère**

Le biologiste Jacques Monod compare la vie à un numéro sorti du loto et qui nous ferait gagner un milliard. Ceci pour indiquer que nous sommes toujours confrontés, malgré nos connaissances, à la question de savoir comment le hasard a rendu possible la vie et comment l'évolution de celle-ci a rendu possible l'homme.

La science ne saurait donc pas dire avec certitude ce qu'est véritablement la vie même si elle s'efforce de cerner les mécanismes de fonctionnement du vivant.

### **B) - Les limites de l'expérimentation scientifique**

Si les sciences du vivant procèdent à des expérimentations pour constituer la connaissance des organismes vivants, cette expérimentation n'est pas toujours fiable. Car elle s'appuie essentiellement sur des paramètres matériels.

Par conséquent, on arrive à des connaissances à caractère conventionnelles qui ne nous garantissent pas une connaissance certaine de ce qu'est la vie. Connaître les mécanismes de fonctionnement du vivant, ce n'est donc pas connaître la vie. Celle-ci va au-delà de la simple dimension expérimentale.

**Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, (1865) « Quand nous qualifions un phénomène de vital, cela équivaut à dire que c'est un phénomène dont nous ignorons la cause prochaine ou les conditions. »**

### **Problématique n°2 :**

**Les sciences humaines sont-elles capables de comprendre l'homme et tous les phénomènes humains ?**

## **II. LE RÔLE DES SCIENCES DE L'HOMME**

### **A) - Les sciences humaines ont comme objet d'étude l'homme**

Les sciences humaines regroupent un ensemble de disciplines ayant pour objet l'homme et ses comportements individuels et collectifs, passés ou présents. Les sciences humaines entendent découvrir le sens de la réalité humaine ainsi que la portée des phénomènes et manifestations humaines.

Elles ont pour objet des phénomènes dont l'homme est le sujet, l'auteur et le lieu ; et veulent comprendre les motifs qui poussent les hommes à agir comme ils le font (sociologie, psychologie, linguistiques, l'anthropologie, etc.).

**Max Weber, *Economie et société* (1956) « La sociologie c'est la science qui se propose de comprendre par l'interprétation l'activité sociale et, par-là, d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. »**

### **B) - Les sciences humaines étudient les phénomènes sociaux**

L'homme est un être qui vit en compagnie de ses semblables dans un cadre organisé. Il évolue donc dans une organisation sociale dont les sciences humaines se proposent de décrire les interactions et les mécanismes de fonctionnement. On parle ainsi des phénomènes sociaux.

La saisie des phénomènes sociaux se rapporte implicitement à la compréhension des modalités d'organisation instituées par l'homme. Ce dernier est le créateur de l'organisation sociale et l'acteur du fait social.

**Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, (1895) « La première règle et la plus fondamentale est de considérer les faits sociaux comme des choses. »**

## **I. LES PROBLEMES QUE POSENT LES SCIENCES DE L'HOMME**

### **A) - Le problème de l'objectivité dans les sciences humaines**

L'objectivité scientifique suppose que le regard de l'observateur n'influe pas sur la réalité qu'il observe. Ce qui paraît être le cas dans les sciences exactes comme la physique et la chimie.

Mais quand un individu étudie le comportement de ses semblables, il peut être influencé par des opinions, des préjugés, des intentions qui risquent de fausser l'interprétation des phénomènes observés. Les sciences humaines, en tant que sciences de l'interprétation, sont parfois entachées par la subjectivité de ceux qui les font.

**Lucien Goldman, *Sciences humaines et philosophie*, (1952) « Dans les sciences humaines, le chercheur aborde souvent les faits avec des catégories et des prénotions qui lui ferment d'avance le chemin d'une compréhension objective. »**

## B) - La complexité de l'homme pose problème dans les sciences humaines

La philosophie de **Montaigne** nous enseigne que l'homme est un être divers et ondoyant. Or, la science présuppose la fixité de son objet. L'homme est un concept qui englobe une multiplicité d'individualités contradictoires. C'est donc en réalité un objet indéterminé.

**Michel Foucault**, *Les mots et les choses*, (1966) « **La mort de l'homme" dans les sciences humaines, désigne la disparition d'un concept qu'on croyait au centre de certaines sciences [...] Il n'y a pas de science de l'homme, mais les sciences des phénomènes humains.** »

## Quelques idées supplémentaires sur la science

### Les caractéristiques fondamentales de la science

#### A) - La falsifiabilité

C'est un principe qui veut qu'en science, une théorie ne soit valide que si elle peut être infirmée par l'expérience. Si on ne peut vérifier une proposition scientifique c'est qu'elle soit soumise à l'alternative du vrai ou du faux.

**KARL Popper**, *Conjectures et réfutations*, (1963) « **Le critère de la scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester.** »

#### B) - La rupture avec l'opinion

L'opinion désigne la connaissance commune. Elle est vraisemblable. Ceci veut dire qu'elle peut être vraie ou fausse. La science, en revanche, est la connaissance du nécessaire, c'est-à-dire de ce qui ne peut être autrement qu'il n'est. Seule la science peut donc prétendre à la vérité.

**Bachelard**, *La formation de l'esprit scientifique*, (1938) « **La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion.** »

#### C)- Le dépassement des obstacles épistémologiques

Parmi les obstacles épistémologiques, il y a les préjugés (idées préconçues) ; la précipitation ; les sens ; l'observation spontanée ; etc.

**Bachelard**, *La formation de l'esprit scientifique*, (1938)  
« **La science se construit par obstacles épistémologiques surmontés** »

#### D)- L'impact positif de la science dans la vie de l'homme

- Elle permet à l'homme de démystifier les lois de la nature

**Descartes**, *Discours de la méthode*, (1637)  
souhaite que l'homme devienne « **Maître et possesseur de la nature.** »

- Elle contribue grandement à la lutte contre les maladies les plus incurables, prolongeant ainsi l'espérance de vie

**Simone Weil**, *Oppression et liberté*, (1955)  
« **L'acharnement technique est favorable à l'amélioration des conditions de santé de l'homme.** »

#### E) - L'impact négatif de la science

- La science instrumentalise l'homme et fait de lui le sujet des expérimentations scientifiques. Ce qui montre qu'elle est parfois dépourvue d'une éthique.

**Edgar Morin**, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, (1973), reprenant Rabelais,  
« **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.** »

- Les progrès scientifiques constituent une menace à la préservation de la biodiversité. Car plusieurs espèces humaines sont exposées à la disparition à cause de l'acharnement des scientifiques.

## Conclusion

La science reste le domaine par excellence de la construction de la connaissance aussi bien des phénomènes naturels que des phénomènes humains. Elle ne cesse de se perfectionner au fur et à mesure que s'améliorent les potentialités de l'intelligence humaine. Elle est donc utile pour la démystification de l'univers. Mais, comme toute œuvre humaine, elle reste perfectible et a surtout besoin d'être éclairée par des repères éthiques et moraux.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 18

La première condition pour qu'une proposition puisse être prise en considération par la science, c'est qu'elle soit contrôlable, c'est-à-dire assortie de procédés qui permettront de décider si elle est vraie ou fausse, de la « vérifier » comme on dit un peu abusivement. Faute de quoi on n'a pas affaire à une véritable proposition, même si elle en revêt l'apparence grammaticale, car ce qui définit la proposition c'est d'être soumise à l'alternative du vrai et du faux ; ce qui ne peut être ni « vérifié » ni « falsifié » n'est donc qu'une formule creuse, un énoncé dénué de sens, ou du moins de sens scientifique. Si ma proposition porte sur le réel et entre ainsi dans le domaine des sciences de la nature, c'est l'expérience qui devra, en dernier ressort, trancher. La route qui conduit de l'énoncé hypothétique à l'observation effective est souvent longue et difficile. En général, le raisonnement qui s'interpose entre la question et la réponse est complexe ; en général, l'expérience suppose l'intervention d'instruments pour amener l'observable au niveau de la sensorialité humaine. Mais de toute façon, quelque pénible qu'ait pu être la procédure de contrôle, n'est scientifiquement admis comme vrai que ce qui a été vérifié, et le vérifiable se fonde finalement sur l'observable.

Robert Blanché

### TEXTE 19

Quelques personnes ont été frappées de ce caractère de libre convention qu'on reconnaît dans certains principes fondamentaux des sciences. Elles ont voulu généraliser outre mesure et en même temps elles ont oublié que la liberté n'est pas l'arbitraire. Elles ont aussi abouti ainsi à ce que l'on appelle le *nominalisme* et elles se sont demandé si le savant n'est pas dupe de ses définitions et si le monde qu'il croit découvrir n'est pas tout simplement créé par son caprice. Dans ces conditions, la science serait certaine, mais dépourvue de portée. S'il en était ainsi, la science serait impuissante. Or nous la voyons chaque jour agir sous nos yeux. Cela ne pourrait être si elle ne nous faisait connaître quelque chose de la réalité.

Henri Poincaré

### TEXTE 20

Nous sommes cultivés au plus haut degré par l'art et par la science. Nous sommes civilisés, jusqu'à en être accablés, par la politesse et les bienséances sociales de toute sorte. Mais nous sommes encore loin de pouvoir nous tenir pour déjà moralisés. Si en effet l'idée de moralité appartient bien à la culture, la mise en pratique de cette idée qui n'aboutit qu'à une apparence de moralité dans l'amour de l'honneur et la bienséance extérieure, constitue simplement la civilisation. Or tant que les Etats jettent toutes leurs forces dans leurs projets d'extension vains et violents, tant qu'ils entravent ainsi sans cesse le lent effort de formation intérieure du mode de penser de leurs citoyens et qu'ils leur retirent ainsi toute aide en vue de cette fin, une fin semblable ne peut être atteinte, car sa réalisation exige que, par un long travail intérieur, chaque communauté forme ses citoyens. Or, tout bien qui n'est pas greffé sur une intention moralement bonne n'est qu'apparence criante et brillante misère. C'est dans cet état que l'espèce humaine restera jusqu'à ce qu'elle s'arrache par son travail (...) à l'état chaotique de ses relations internationales.

Kant

# LA VERITE



Texte sacré



encyclopédies



microscope

1. Les textes sacrés contiennent des vérités procédant de la révélation divine. Ils font l'objet d'une acceptation dogmatique. Ils contiennent des *vérités de foi*.
- 2- L'encyclopédie est une somme de connaissances relevant de tous les domaines de la science. Elle contient généralement des *vérités scientifiques*.
- 3- Le microscope est un instrument de laboratoire qui participe à la découverte d'une *vérité de fait*.

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle**  
(Conceptualisation).

La **vérité** est une préoccupation universelle parce qu'elle est recherchée aussi bien par les scientifiques, les religieux que les philosophes.

Elle est de l'ordre du discours ou de la représentation (jugement que l'on porte sur les choses).

Le mot vérité vient du grec *alêtheia* qui signifie *dévoilement*. La vérité est donc une manifestation, une découverte.

La **vérité** est aussi l'adéquation entre l'esprit et la chose (réel), c'est-à-dire une conformité ou une correspondance entre ce que l'on dit sur la chose et ce qu'elle est réellement.

**Objectif** : Nous voulons comprendre quels sont les moyens et les difficultés que suppose la recherche de la vérité.

### Problématiques :

**N°1** : Est-il possible pour l'homme d'atteindre la vérité ?

**N°2** : Y a-t-il une ou plusieurs vérités ?

**N°3** : Quelle posture l'homme peut-il adopter dans ses rapports avec les autres : le devoir de vérité, le choix de se taire quand on connaît la vérité ou le recours au mensonge ?

### Problématique n°1 :

Est-il possible pour l'homme d'atteindre la vérité ?

#### I. L'HOMME PEUT ACCEDER A LA VERITE

**A) - L'homme définit des critères de reconnaissance de la vérité**

##### - **L'évidence**

Une chose est évidente lorsqu'elle se donne à l'esprit de façon claire et distincte ; c'est ce que l'esprit discerne sans confusion. On dirait vulgairement ce qui saute à l'œil.

Descartes, *Discours de la méthode*, (1637)

« Ne recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle. »

##### - **La correspondance**

Pour le sens commun, est vrai ce qui est exact, juste ou encore ce qui est conforme à la nature des choses. Chez la plupart des philosophes, la vérité consiste dans une ressemblance entre le discours et les faits qu'il exprime ; entre l'idée et la réalité ; entre le jugement et la chose.

Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, (1274)

« On définit la vérité comme la conformité de l'intellect et du réel. »

## - La cohérence

La vérité consiste dans l'accord des idées entre elles ; dans la non contradiction des jugements.

Heidegger, *L'essence de la vérité*, (1943)

« Est vrai tout ce qui est logiquement cohérent. »

## - L'utilité

La vérité d'un jugement se mesure à l'utilité que ce jugement représente pour agir efficacement sur la réalité. Ainsi, une idée n'est vraie que si elle est utile pour l'action.

William James, *Le pragmatisme*, (1907)

« Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée. »

**B) - L'homme détermine un ensemble de méthode lui permettant de parvenir à la vérité**

## - L'expérience

C'est un moyen d'acquisition de la connaissance aux moyens des sens. De ce point de vue, on a l'**expérience externe** qui met l'homme en contact direct avec la réalité. Et l'**expérience interne** qui permet à l'homme de prendre connaissance des sensations des choses : sucré, salé et pimenté, chaud, froid, etc.

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, (1690), « L'expérience : c'est là le fondement de toutes nos connaissances. »

## - La raison

La raison est perçue comme un moyen permettant à l'homme de mieux chercher la vérité.

Le rationalisme pense que seule la raison peut atteindre l'essence rationnelle de la réalité qui lui donne une certaine stabilité.

## II. LES ELEMENTS QUI RENDENT DIFFICILE L'ACCES A LA VERITE

A- La contradiction des opinions

Le scepticisme pense que l'esprit humain ne peut pas atteindre la vérité avec certitude.

B- La relativité des opinions

Cela revient à dire qu'aucune opinion n'est vraie de manière absolue

C- La nécessité d'admettre des postulats  
Invérifiables.

Cela signifie que l'homme est obligé de supposer l'existence de certaines réalités avant d'en parler.

## Problématique n°2 :

Y a-t-il une ou plusieurs vérités ?

### I. LA QUESTION DE LA VERITE RELATIVE

La diversité des critères pour définir la vérité consacre la pluralité de la vérité. Il y a ainsi plusieurs vérités en fonction des domaines qui recherchent la vérité :

1. **Dans le domaine scientifique** : la vérité est démontrable, expérimentale et en perpétuel dépassement. Elle est construite.

Gaston Bachelard, *Le nouvel esprit scientifique*, (1934)

« Il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières. »

2. **Dans le domaine moral** : la vérité est une norme établie en fonction de ce qui est bien ou juste (souvent variable selon les lieux).

3. **Dans le domaine religieux** : la vérité est un dogme (credo) révélé qui manifeste l'attachement de l'homme à son Dieu. C'est donc une *vérité de foi*. On s'y attache avec son cœur.

Alain, *Définitions* (1953 posth.), « La croyance c'est le mot commun qui désigne toute certitude sans preuve. »

4. **Dans le domaine métaphysique** : la vérité procède de la raison ou de la pensée qui tente de comprendre l'inconditionné pour répondre aux aspirations humaines.

Kant, *Critique de la raison pratique*, (1788) les vérités métaphysiques doivent être considérés comme des « Postulats de la raison pratique. »

5. **Dans le domaine de l'expérience individuelle** : la vérité est subjective. Ce qui signifie qu'elle est différemment perçue selon les personnes. On dit ainsi que chaque personne a sa manière de voir la vérité.

Protagoras, cité par Platon dans le *Théétète* (IVe siècle av. J.C)

« L'homme est la mesure de toutes choses. »

## II. LA VERITE ABSOLUE ET UNIVERSELLE

La vérité absolue est incarnée par un principe supérieur et divin. C'est la vérité immuable. Elle relève de la transcendance. C'est la vérité qui est au-dessus de toutes les autres et qui représente un idéal à atteindre. Les traditions religieuses l'identifient à Dieu.

Saint Augustin, *Les confessions*, (vers 400)  
« La vérité absolue c'est la Vérité des vérités. »

### Problématique n°3 :

Quelle posture l'homme peut-il adopter dans ses rapports avec les autres : le devoir de vérité ; le choix de se taire quand on connaît la vérité ou le recours au mensonge ?

#### I. LE DEVOIR DE VERITE

La vérité mérite d'être dite ou dévoilée dans les relations humaines.

Sur le plan moral, les hommes sont tenus de dire la vérité. Ceci pour plusieurs raisons :

- La vérité est fondatrice de relations durables, solides et favorise l'instauration de la confiance entre les personnes.

Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, (1886)  
« L'homme exige la vérité et la réalise dans le commerce moral avec les autres hommes. »

- La vérité est une valeur et un idéal à rechercher en permanence.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*. (IVe siècle av. J.C)  
« C'est pour nous un devoir sacré d'accorder la préférence à la vérité. »

- La vérité libère et soulage la conscience d'une personne.
- La vérité est comparable à une lumière qui éclaire les zones d'ombres

Antoine Claude Gabriel Jaubert, *Le trésor de pensées*, (1852), « La vérité est le soleil de l'intelligence »

#### II. LE SILENCE COMME STRATEGIE DE CONSERVATION D'UNE VERITE NUISIBLE

Lorsque la vérité devient un impératif, elle peut avoir un impact négatif dans la société.

A- Elle peut devenir un facteur de division ou de séparation.

B- Elle peut offenser ou blesser les autres.

On peut lire dans *le Dictionnaire des proverbes Danois* (1757) « La vérité qui blesse engendre la haine. »

C- Elle peut causer le traumatisme chez Une personne.

Benjamin Constant, *Réactions politiques*, (1797)  
« Nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui. »

D- La révélation d'une vérité peut susciter la rancœur, le sentiment de haine et le désir de vengeance.

E- Elle peut devenir un prétexte pour imposer aux faibles notre logique (prétexte hégémonique.)

## III. LE RECOURS AU MENSONGE

Le mensonge consiste à affirmer volontairement le contraire de ce que l'on pense être vrai.

A. Le mensonge peut servir à sauver des vies

Benjamin Constant, *Réactions politiques*, (1797)  
« Dire la vérité ne doit pas être un devoir absolu... la vie est plus précieuse que la vérité. »

B. Le mensonge peut prévenir les conflits

Marcel Aymé, *Les quatre vérités*, (1954), « Un mensonge bien fais vaut mieux qu'une méchante vérité. »

## CONCLUSION

La vérité est une question extrêmement complexe dont le traitement est variable selon la logique dans laquelle on se trouve. Elle reste primordiale tant dans le champ de la morale que dans celui de la recherche scientifique. L'important serait alors de savoir donner à la vérité la primauté suffisante pour qu'elle continue à être un idéal auquel les hommes pourraient parvenir malgré les multiples tâtonnements.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 21

L'homme exige la vérité et la réalise dans le commerce moral avec les hommes ; c'est là-dessus que repose toute vie en commun. On anticipe les suites malignes des mensonges réciproques. C'est là que naît le devoir de vérité. On permet au mensonge au narrateur épique parce qu'ici aucun effet pernicieux n'est à craindre. Donc là où le mensonge a une valeur agréable il est permis : la beauté et l'agrément du mensonge, à supposer qu'il ne nuise pas. C'est ainsi que le prêtre imagine les mythes de ses dieux : le mensonge justifie leur grandeur. Il est extraordinairement difficile de se rendre à nouveau vivant le sentiment mythique du mensonge libre. (...) Là où l'on ne peut rien savoir de vrai, le mensonge est permis. Tout homme se laisse continuellement tromper dans le rêve. La tendance à la vérité est une acquisition beaucoup infiniment plus lente de l'humanité.

Nietzsche

### TEXTE 22

Pour le menteur, le trompé est un objet manié, non son égal. Il est à peine nécessaire d'ajouter que le mensonge n'est pas limité au discours : non seulement l'expression, le geste, le silence peuvent mentir, des actes qui directement n'expriment aucune opinion peuvent y servir, il n'y a rien d'humain qui ne puisse tromper l'homme, tout peut être mis au service de la ruse, à tel point que la vérité même non seulement peut tromper, mais remplir, selon l'intention de celui qui ainsi dit « la vérité », les fonctions du mensonge dans des milieux civilisés, c'est la forme parfaite de la tromperie, et l'histoire est remplie de vérités dites dans des conditions et avec des formules telles que, paraissant incroyables et interprétées comme vantardise ou contre-vérité, elles ont rendu à leurs auteurs plus de service que n'aurait fait le déguisement le plus habile d'une pensée et d'intentions que, par un habile calcul, on a exprimées avec une franchise brutale, assez brutale pour être considérée comme mensonge

Éric Weil

## AUTRUI



Trois personnes collaborent dans un orchestre. Chacune d'elles joue un instrument distinct. Ensemble, elles produisent une symphonie pluri sonore. Ceci montre qu'on peut collaborer avec l'autre.



Un orateur en pleine opération de séduction d'un auditoire. L'autre s'adresse à nous pour nous séduire, nous manipuler, nous persuader.



Trois enfants sont pris en photo préméditée. Chacun d'eux essaye de se laisser filmer dans son plus bel aspect. Ils ont l'air naturel. Mais ils sourient parce qu'on leur a fait croire que c'est normal de sourire quand on est pris en photo. L'autre peut jouer un personnage.

### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

La relation entre les personnes s'organise autour de deux éléments essentiels : **le moi** (entendu comme sujet conscient et pensant) et **l'autre**.

La notion d'autrui dérive du latin *alter ego* qui a une double signification :

- L'autre moi (un sujet comme moi)
- Autre que moi (distinct de moi)

Autrui désigne cette personne qui nous ressemble (mon semblable) et qui, en même temps, est différente de nous (celui que je ne suis pas).

**Objectif** : Nous voulons comprendre comment se manifeste notre rapport ou notre relation avec l'autre.

### Problématiques :

**N°1** : Est-il possible de connaître autrui ?

**N°2** : L'autre est-il nécessaire à la connaissance de soi ?

**N°3** : L'autre est-il indispensable pour nous ou alors un obstacle à notre épanouissement ?

### N°4 : Devons-nous respecter l'autre ?

#### Problématique n°1 :

Est-il possible de connaître autrui ?

#### I. LA CONNAISSANCE DE L'AUTRE

Il est possible de découvrir une facette de la personnalité ou du caractère de l'autre. Cette connaissance se fait de plusieurs manières

#### A) - La connaissance de l'autre par analogie

On parvient à connaître les autres en se mettant à leur place et en les identifiant à nous. C'est parce qu'ils nous ressemblent que nous pouvons comprendre ce qui leur arrive.

*Aristote, Ethique à Nicomaque, (IVe siècle av. J.C)*  
« Nous ne pouvons deviner ce que l'autre pense ou ressent qu'en le comparant avec ce que nous ressentons dans de semblables états. »

#### B) - L'amitié : c'est un moyen de connaissance des autres.

*Kant, Doctrine de la vertu, (1797)*  
« L'amitié est l'union de deux personnes liées par un amour et un respect égaux et réciproques. »

#### C) - Le conflit comme moyen de découvrir l'autre

Le conflit avec l'autre nous donne l'occasion de découvrir de quoi il est capable pour se faire reconnaître.

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, (1807)

« Toute conscience se pose en s'opposant aux autres consciences. »

#### D)- L'adversité nous dévoile le visage de l'autre

Dans les situations difficiles ou encore les moments d'infortune de la vie, on peut véritablement jauger la sincérité et l'intégrité des autres.

Descartes, *Les passions de l'âme*, (1649)

« La pitié est une espèce de tristesse mêlée d'amour envers ceux à qui nous voyons souffrir quelque mal duquel nous les estimons indignes. »

## II. LE CÔTÉ INSAISSABLE DE L'AUTRE

Même s'il est possible de cerner quelques aspects de la personnalité de l'autre. Il nous est pratiquement impossible de le connaître totalement. Ceci se justifie par plusieurs raisons :

#### A)- L'autre ne cesse de nous échapper

Gilles Deleuze, *Logique du sens*, (1969)

« L'autre est un mystère inépuisable... que nous n'aurons jamais fini de connaître. »

#### B)- L'autre est changeant et peut nous donner une image de façade.

Montaigne, *Essais*, (1580), « L'homme est divers et ondoyant. »

### Problématique n°2 :

L'autre est-il nécessaire à la connaissance de soi ?

#### I. L'AUTRE COMME UN MOYEN DE SE CONNAÎTRE

##### A)- L'autre est un miroir

L'autre se constitue fondamentalement comme un miroir qui nous renvoie le reflet de notre propre image. C'est donc un canal à travers lequel il nous est possible de nous connaître.

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, (1946)

« L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs à la connaissance que j'ai de moi. »

#### B)- Le jugement d'autrui nous révèle notre personnalité

L'autre nous permet de nous voir tel qu'il nous perçoit. C'est pourquoi à travers un acte honteux, le regard d'autrui nous nous arrachons à nous-même et nous nous voyons tel que nous apparaissions à autrui.

Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, (1943)

« Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. »

## II. L'AUTRE PEUT DEVENIR UN OBSTACLE A LA CONNAISSANCE DE SOI

#### A)- L'autre nous donne une fausse image de nous

On n'arrive pas toujours à découvrir ce que nous sommes en se fiant aux autres. Car ils peuvent nous donner une fausse image de nous et nous amener à mal nous connaître.

#### B)- L'autre manque de sincérité

La flatterie, la complaisance, l'hypocrisie et le souci de plaire l'empêche de nous dire ce que nous sommes vraiment.

Blaise Pascal, *Pensées*, (1670.posth.) « Si tous les hommes savaient ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y aurait pas quatre amis sur terre. »

### Problématique n°3 :

L'autre est-il indispensable pour nous ou alors un obstacle à notre épanouissement ?

#### I. AUTRUI COMME PERSONNE INDISPENSABLE

##### A) - Autrui participe à notre épanouissement

Sa présence et son apport favorisent notre bien-être. Il nous aide à faire face à nos besoins ; il nous soutient dans les moments difficiles ; etc. Cela peut nous amener à jeter un regard positif et à porter un jugement favorable sur lui.

Gabriel Marcel, *Journal métaphysique*, (1927) « Le ciel c'est les autres. »

## B) -L'autre est nécessaire à la prise de conscience de soi.

L'autre est important dans l'élaboration de notre propre conscience. Ainsi, nous avons besoin qu'une autre conscience nous reconnaisse et nous dise « tu » pour prendre conscience de nous-mêmes et dire « je. »

Descartes, *Méditations métaphysiques*, (1641) reconnaît que l'autre participe à la conscience de soi.

## II. AUTRUI COMME OBSTACLE A NOTRE EPANOUISSEMENT

### A) - Le regard de condamnation

Le regard de l'autre peut nous chosifier, nous dédaigner, nous coller des étiquettes, nous juger durement et finalement nous condamner. Par mauvaise foi, nous pouvons avoir l'impression qu'un tel regard nous met en insécurité. Par conséquent, nous pouvons souhaiter qu'il disparaisse.

La mauvaise interprétation du regard de l'autre nous pousse à le diaboliser. On comprend pourquoi Jean-Paul Sartre, dans *Huis clos*, (1944) affirme que : « L'enfer c'est les autres. »

### B) - Les mauvaises actions d'autrui

L'autre travaille parfois à nous rendre la vie difficile quand il s'oppose à nos intérêts. Des fois, il ternit notre image ; trahit notre confiance ; nous donne des mauvais conseils ; nous induit en erreur, etc.

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le néant*, (1943) « Ma chute originelle c'est l'existence de l'autre. »

### C) - La violence et l'agressivité de l'autre

L'autre est essentiellement violent et cette violence est souvent orientée sur nous. C'est sur nous qu'il exprime son agressivité. Nous sommes le champ d'expression de ses pulsions violentes.

Thomas Hobbes, *Léviathan*, (1651) « L'homme est un loup pour l'homme. »

## Problématique n°4 :

Devons-nous respecter l'autre ?

### I. L'AUTRE COMME DIGNE DE RESPECT

Kant, dans le *Fondement de la métaphysique des mœurs* (1785) nous indique que « Le respect ne s'applique qu'à l'homme seul. »

Nous voulons justifier pourquoi il est impératif de respecter l'autre.

#### A) - Autrui est une fin en soi

Dans nos rapports avec l'autre, il n'est pas moralement permis de l'instrumentaliser, c'est-à-dire de faire de lui un objet dont on se sert pour atteindre nos objectifs.

Kant, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, « Ne jamais considérer l'autre comme un moyen mais toujours comme une fin. »

#### B) - La dignité et la différence d'autrui

Respecter l'autre revient d'abord à reconnaître sa dignité (valeur intrinsèque) en tant que personne ; c'est aussi reconnaître que sa différence nous enrichit. Cette différence nous est complémentaire et vient combler nos lacunes.

Plutôt que de le rejeter pour sa différence, il est souhaitable de le considérer comme « **ce moi qui n'est pas moi** » ainsi que nous le montre Sartre son ouvrage *L'Être et le néant* (1943)

#### C) - Autrui est source d'exigence morale

Nous considérons parfois l'autre comme portant en lui la marque de la transcendance. Nous voyons en lui une personne faite à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi en sa présence, nous nous interdisons de lui faire du mal.

Emmanuel Levinas, *Totalité et Infini*, (1961)  
« L'autre est celui dont le visage est porteur de l'interdiction suivante : "tu ne tueras point." »

## II. LA DECONSIDERATION DES AUTRES

### A) – Le refus de la différence

Souvent, il arrive que nous ayons une attitude négative qui consiste à rejeter l'autre à cause de sa différence ou de son altérité. Redoutant le fait qu'il ne soit pas comme nous, nous décidons de l'exclure.

Oscar Wilde, *Aphorismes*, (1895), « **Tant que tu ne peux permettre à autrui d'être différent de toi, tu es encore loin du chemin de la sagesse.** »

### B) – La négation de l'autre

De même, nous refusons parfois aux autres le droit d'exister en tant que personne. Nous n'arrivons pas à tolérer le fait qu'il puisse eux aussi avoir une place là où nous nous trouvons. Cette attitude de refus systématique est appelée « ***négation de l'autre.*** »

Hannah Arendt, *les origines du totalitarisme*, (1951)  
« **Le racisme, le tribalisme et la xénophobie sont des formes de négation de l'autre.** »

## CONCLUSION

La place de l'autre reste déterminante dans l'intersubjectivité. En ce sens, s'il est semblable ou différent de nous, son statut nous enrichit et concourt à notre bonheur. Mais son implication dans certains forfaits est de nature à nous porter préjudice. Ce qui ne lui enlève pas néanmoins son statut de mal nécessaire ; c'est un être dont on ne saurait se passer.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 23

Apprendre à se connaître est très difficile et un très grand plaisir en même temps. Quel plaisir de se connaître ! Mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous –mêmes : ce qui le prouvent ce sont les reproches que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés que nous sommes, pour beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et la passion qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la façon dont nous regardons dans un miroir, quand nous voulons voir notre visage, quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est en tournant nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même. Concluons : la connaissance de soi est un plaisir est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un qui soit notre ami, l'homme qui se suffit à soi-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même.

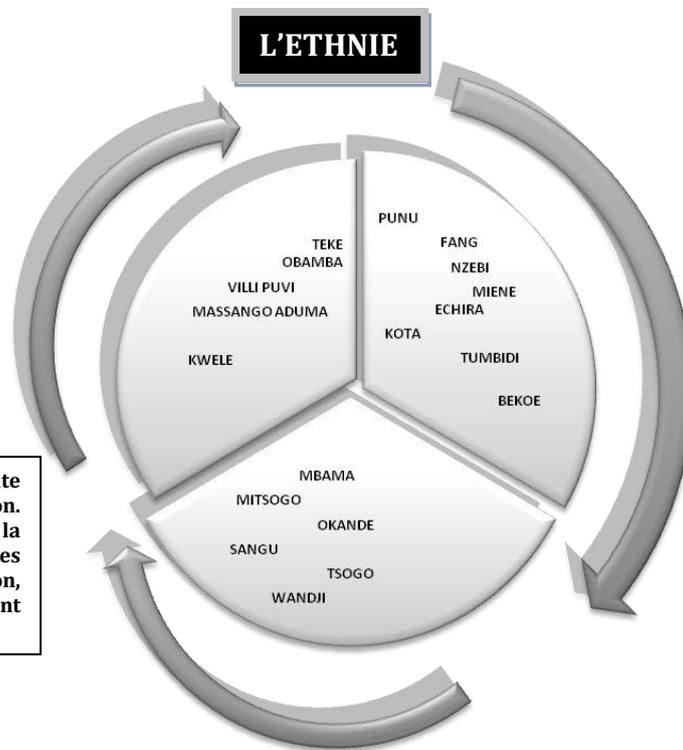
Aristote

### TEXTE 24

La compassion est une impression malade produite par la vue des misères d'autrui ou encore un chagrin causé par les maux d'autrui, que nous trouvons immérités ; or le sage n'est sujet à aucune maladie morale ; son esprit est serein et nul événement au monde n'est capable de l'assombrir. En outre, rien ne sied à l'homme autant que la grandeur des sentiments : or ceux qui ne peuvent être à la fois grands et tristes ; le chagrin brise l'âme, l'abat, la resserre. C'est ce qui n'arrivera point au sage même à l'occasion de ses malheurs ; tous les traits de la fortune acharnée contre lui feront ricochet et se briseront à ses pieds ; il gardera toujours le même visage, calme, impassible, ce qui ne lui serait pas possible si le chagrin avait accès en lui. Ajoute que le sage sait prévoir les choses et qu'il a dans son esprit des ressources toujours prêtes : or jamais une idée claire et pure ne vient d'un fond agité. Le chagrin sait mal discerner la vérité, imaginer des mesures utiles, éviter des dangers, apprécier équitablement les dommages ; donc le sage n'a point de commisération, puisque ce sentiment ne peut exister sans misère morale. Tout ce que j'aime voir faire aux personnes compatissantes, il le fera volontiers et d'une âme haute ; il viendra au secours de ceux qui pleurent, mais sans pleurer avec eux ; il tiendra la main au naufragé, donnera l'hospitalité au banni, l'aumône à l'indigent, non pas cette aumône humiliante que jette la plupart de ceux qui veulent passer pour compatissants, mais il donnera comme un homme qui fait part à un autre homme des biens communs à tous.

Sénèque

## L'ETHNIE



Cette mosaïque représente la diversité ethnique du Gabon. Diversité symbolisée par la pluralité des formes géométriques. Comme le Gabon, plusieurs pays du monde sont pluriethniques.

### I. L'ETHNIE EST INDISPENSABLE AU SEIN D'ORGANISATION SOCIALE

#### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

L'ethnie est une composante sociologique importante dans toute société. Car elle participe à la compréhension des éléments qui fondent les relations entre les différents groupes qui constituent cette société.

La notion d'ethnie dérive des grecs *ethnos* qui signifie peuple.

L'ethnie désigne une société humaine homogène, fondée sur la conviction de partager une même origine, une même culture et ayant une communauté de langue.

**Objectif :** Nous voulons comprendre quel est l'impact de l'ethnie dans la société.

#### Problématique :

**L'ethnie est-elle indispensable au sein d'une organisation sociale ou alors une menace à l'unité d'une société ?**

#### **A) -L'ethnie comme facteur d'identification culturelle**

L'ethnie permet aux individus de prendre conscience de la spécificité de leur culture. C'est grâce à l'ethnie qu'un groupe affirme son identité et se positionne comme un groupe distinct des autres.

Les personnes d'une même ethnie se reconnaissent par leur identité commune. Identité qui les rend différents des autres ; de ceux qui sont extérieurs à leur groupe ethnique.

- **Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*. (1949) « L'ethnie donne à un groupe l'occasion de se savoir distinct des autres groupes. »**

#### **B) - L'ethnie favorise le regroupement et l'harmonie dans un groupe**

L'ethnie rassemble des personnes qui se sentent proches en raison de leurs origines communes et de leur parenté linguistique.

Il y a donc dans les groupes ethniques, le développement d'une chaîne de solidarité à partir de laquelle les personnes de la même ethnie s'entraident, se soutiennent et se sentent solidaires.

Dans certaines agglomérations, on assiste même à l'occupation de l'espace sur

fond d'affinité ethnique. Ce qui donne lieu à de fortes concentrations des populations de la même ethnie dans certains quartiers.

- **Max Weber**, *Economie et société*, (1956)  
« **Le phénomène ethnique entraîne l'ethnicité ou le sentiment de partager une ascendance commune.** »

#### **C)- La diversité ethnique dévoile la richesse culturelle d'une société**

Les sociétés multiethniques ont généralement une culture hétérogène composée de plusieurs horizons. On parle ainsi des sociétés arc - en-ciel en raison de la diversité des composantes. Une telle diversité reflète l'immense richesse culturelle d'une société.

- **Lévi-Strauss**, *Tristes tropiques*, (1955)  
« **Je crois en la force et la richesse de la diversité.** »

#### **D)- La diversité ethnique favorise le métissage culturel et la mixité**

Le brassage des populations ethniquement différentes donne lieu à des générations nouvelles. Les enfants issus des mariages mixtes sont des « *métisses culturels* » pour emprunter une expression chère à **Cheikh-Anta-Diop**

## **II. L'ETHNIE COMME MENACE A L'UNITE D'UNE SOCIETE**

L'ethnie n'est pas toujours appréciée par tous. Car certains voient en elle un élément qui participe à la fragmentation du lien social.

#### **A) -L'ethnie favorise le repli identitaire**

Le regroupement de type ethnique a comme faiblesse de provoquer un enfermement dans notre ethnie. A ce titre, on assiste à la construction d'un ghetto ethnique, sorte de repli sur notre groupe d'appartenance et, en même temps, rejet de tous ceux qui ont des ethnies différentes.

Ce type de comportement est de nature à provoquer l'exclusion. Au-delà de l'exclusion, il y a aussi la marginalisation de ceux qui ne sont pas comme nous.

Le repli identitaire a notamment provoqué une guerre inter-ethnique entre les Hutus et les Tutsis du Rwanda. Cette guerre s'est soldée par un génocide.

- **Hannah Arendt**, *Les origines du totalitarisme*, (1951) « **Le repli identitaire est un indice qui déclenche un cycle de violence dans une communauté.** »

#### **B) - L'instrumentalisation de l'ethnie est porteuse de haine et de rejet**

L'ethnie peut être instrumentalisée par des investisseurs politiques qui travaillent à la mise en place des mécanismes capables de déstabiliser l'équilibre et la tranquillité d'une société.

L'ethnie devient donc un facteur de sous-développement lorsqu'elle encourage le refus de la collaboration inter-ethnique, la destruction des valeurs fondatrices de l'unité sociale et l'intolérance de la différence ethnique.

Ceci entraîne la montée de ce qu'Amin **Maalouf** appelle « **les identités meurtrières** » qui entendent anéantir les identités concurrentes.

#### **C)- L'ethnocentrisme : une attitude regrettable**

Dans la cohabitation entre plusieurs ethnies à l'intérieur d'une communauté, on remarque généralement le développement de l'ethnocentrisme. C'est une attitude qui consiste pour les membres d'une culture à juger les autres cultures à partir de la leur, qu'ils posent comme centre.

La plupart des personnes issues de l'ethnie majoritaire pensent que leur ethnie est la référence absolue de la société. Ils ont ainsi une forte tendance à adopter des comportements ethnocentriques.

- **Lévi-Strauss**, *Les structures élémentaires de la parenté*, (1949)  
« **La culture dominante réussit par des stratégies hégémoniques à répandre sa vision du monde dans toute l'étendue de la société.** »

## **CONCLUSION**

Toute société reste fondamentalement construite sur une plateforme ethnique qui participe au dévoilement de sa richesse sociologique. Ce qui donne à l'ethnie une dimension essentielle. Mais celle-ci ne devrait pas devenir un prétexte pour agiter les démons de la haine, de la division ou de la fragmentation des liens qui sont de nature à favoriser la concorde dans une communauté.

## SUPPORT TEXTUEL

### TEXTE 25

L'ethnie reste fondamentale dans la composition du paysage sociologique d'une communauté au point qu'on ne peut, ni ne doit véritablement lui dénier sa valeur. Mais, il reste que la multiplicité ethnique devient trop souvent sujette à de nombreuses discussions quant à ses dangers. Elle est perçue comme un problème lorsque les artisans des espaces politiques en font une arme de fragmentation du lien social et surtout de l'effritement de ce qui fonde le vivre ensemble. Les observateurs des arènes politiques africaines ne manquent pas de faire remarquer que l'instrumentalisation de l'ethnie semble être une pratique habituelle ; c'est le sport favori des leaders politiques qui, aspirant pourtant à la gestion des affaires publiques, préfèrent d'abord brandir le sabre de l'ethnie pour arriver aux affaires. En même temps, le développement des ghettos ethniques qui consacrent l'enfermement des membres d'une communauté ethnique sur eux-mêmes, participe à la diabolisation de la pluralité ethnique. Faut-il alors tomber dans un scepticisme qui disqualifierait complètement la raison d'être de l'ethnie ? Répondre à cette question exige qu'on ait assez de bonne foi pour reconnaître l'intérêt de l'élément ethnique ; mais l'ethnie devient nocive par la faute des hommes qui la manipulent à des fins purement égoïstes.

Eboussi Boulaga

## LA SOCIÉTÉ ET LA NATION



Cette image représente une manifestation revendicative dans laquelle un ensemble de personnes contestent la nouvelle orientation de la famille et revendiquent la préservation de ce qui constitue traditionnellement la famille, unité de base de toute société : le père ; la mère et les enfants.

### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

Lorsque les individus d'un groupe sont reliés par des règles et partagent des biens et des valeurs, on parle de *lien social*, lequel lien serait au fondement de toute société humaine.

Ainsi, le mot société vient du latin *socius* qui signifie associé, compagnon.

**La société** désigne un rassemblement de personnes vivant dans un cadre organisé par des lois ou des règles.

**La nation** quant à elle désigne une communauté politique regroupant les individus partageant le plus souvent une histoire commune, une langue commune et une culture commune.

Généralement, la notion de société est synonyme de celle de nation. Mais il y a une distinction à établir : **dans la nation, les individus sont liés par la naissance. Alors que la société regroupe les personnes d'origine différentes.**

**Objectif :** Nous voulons comprendre quelle est la nature du lien social et les conditions de son efficacité.

### Problématiques :

**N°1 :** La société est-elle d'origine naturelle ou alors le fruit d'un accord entre les hommes ?

**N°2 :** Qu'apporte exactement aux hommes le fait de vivre en société ?

### Problématique n° 1 :

**La société est-elle d'origine naturelle ou alors le fruit d'un accord entre les hommes ?**

### I. LA SOCIÉTÉ / LA NATION COMME UNE DONNÉE NATURELLE

La société est l'expression d'une tendance naturelle de l'homme qui possède des dispositions naturelles à évoluer en compagnie des autres.

#### **A) - L'homme possède l'instinct grégaire**

L'instinct grégaire est une disposition innée qui pousse l'homme à quitter la solitude pour s'ouvrir aux autres. Ce qui le rend capable d'évoluer en compagnie de ses pairs dans une société.

C'est donc un « *être social* », c'est-à-dire un être capable de vivre dans une unité appelée *polis* (cité, et par extension, la société).

- Aristote, *La politique*. (IVe siècle av. JC) « L'homme est un animal politique. »

## B) - l'homme est aussi un être sociable

La sociabilité désigne le fait d'entretenir des bonnes relations avec les autres. En ce sens, dire que l'homme est naturellement sociable c'est reconnaître qu'il est capable de vivre en harmonie avec les autres.

En tant « *qu'être parlant* », il utilise la parole pour échanger avec les autres dans une communauté. L'expression des valeurs morales est donc un moyen mis par la nature au service de la finalité sociale de l'homme.

**Aristote, *La politique*, (IVe siècle av. JC) « L'homme est naturellement doué de parole, et tout dans la nature de l'homme est en vue de la cité. »**

## II. LA SOCIÉTÉ/ LA NATION COMME EMANATION D'UN ACCORD ENTRE LES HOMMES

Les partisans des théories contractualistes (Jean-Jacques Rousseau et Thomas Hobbes) considèrent que la société procède d'une entente ou du hasard ayant provoqué un rapprochement forcé entre les hommes. A ce titre, avant l'avènement de la société, il y avait d'abord un état de nature.

### A) - De l'état de nature à l'état de société chez Thomas Hobbes

**Selon Hobbes**, l'état de nature se manifeste par une insécurité permanente. C'est une sorte de jungle caractérisée par la loi du plus fort et la violence. C'est une situation de guerre permanente où chaque homme veut détruire les autres.

**\*- Thomas Hobbes, *Léviathan*, (1651)  
« L'homme est un loup pour l'homme. »**

Ne supportant plus de vivre dans la violence, les hommes ont renoncé chacun à sa violence. Ils ont alors décidé d'établir des règles pour garantir la sécurité et la tranquillité dans la société.

C'est à partir de là qu'on parle d'un *pacte social* qui constitue désormais le fondement de la société. Chaque homme donne sa liberté naturelle en échange de la sécurité assurée par un Etat puissant (Léviathan).

**\*- Thomas Hobbes, *Léviathan*, (1651) « La société est une nécessité pour sortir de cet état invivable dans lequel aucun individu n'est assuré de sa sécurité. »**

### B) - De l'état de nature à l'état de société chez Jean-Jacques Rousseau

Contrairement à Hobbes, Jean-Jacques Rousseau considère qu'à l'état de nature, l'homme est un être bon, tranquille, mais solitaire.

L'état de nature est régi par deux sentiments : l'amour de soi (le souci de se conserver) ; et la pitié (la répugnance à voir souffrir autrui).

Cet état de nature aurait pu se maintenir puisque sa transformation n'était pas nécessaire.

Seul le hasard des circonstances est donc responsable de la naissance de la société et de l'invention de la propriété.

Mais l'avènement de la société engendre des conflits et des désordres qui changent la nature de l'homme.

- **Rousseau, *Du Contrat social*, (1762)  
« L'homme naît bon et c'est la société qui le corrompt. »**

Pour mettre un terme au désordre, les hommes établissent un contrat social qui garantit à l'homme le respect de sa liberté et de ses sentiments naturels.

- **Rousseau, *Du contrat social*, (1762)  
« Le contrat social est l'expression de la volonté générale. »**

### C) - L'insociable sociabilité de l'homme

Il y a en chaque individu une double tendance : l'une à vivre avec ses semblables (sociabilité) ; l'autre à vouloir en tirer profit pour lui-même et à devenir un danger pour le bon fonctionnement de la société

(insociabilité). Emmanuel Kant parle alors de «  
**L'insociable sociabilité des hommes.** »

### **Problématique n° 2 :**

**Qu'apporte exactement aux hommes le fait de  
vivre en société ?**

#### **I. LA FINALITE DE LA SOCIETE & LA NATION**

##### **A) - La société vise le bien-être des individus**

Les hommes s'épanouissent dans la société et les règles, les lois, les mesures de sécurité et les autres dispositions n'ont pour finalité que de favoriser leur mieux-être.

- **Aristote, *Ethique à Nicomaque* (IVe siècle av. JC)**  
« **Le but ultime de toute société c'est le  
bonheur des citoyens.** »

##### **B) -La société éduque les personnes**

La société met sur pied des mécanismes de transmission des valeurs qui conduisent l'homme vers un perfectionnement moral.

Dans ce cas, l'homme est le reflet de la société qui l'a éduqué. C'est un être policé.

- **Max weber, *Economie et société*, (1956)**  
« **L'homme éduqué est celui que la société a élevé à  
un niveau de civilisation.** »

#### **II. LES DANGERS DE LA SOCIETE & LA NATION**

##### **A) - La société transforme négativement l'homme**

Lorsque l'homme se retrouve dans la société, il a tendance à se pervertir et à se dénaturer. En effet, la compétition, la concurrence et la lutte pour la propriété le rendent complètement désagréable vis-à-vis de ses semblables.

- **Rousseau, *Contrat social*, (1762)**  
« **L'homme naît bon et c'est la société qui le  
corrompt.** »

##### **B) -La société est un obstacle à la liberté humaine**

La vie en société est régie par des règles contraignantes qui s'imposent à tous ceux qui vivent dans cette société. En ce sens, les lois de la société peuvent empêcher l'homme de s'autodéterminer et de choisir librement.

- **Rousseau, *Contrat social*, (1762)**  
« **L'homme naît libre, mais il est partout dans les  
chaînes.** »

### **CONCLUSION**

La société reste un cadre pertinent et indispensable pour le déroulement des échanges entre les membres d'une communauté. Elle favorise l'épanouissement ou le bien-être des personnes. Finalement, qu'elle soit naturelle ou issue d'un contrat entre les hommes, la société ne manque pas de se constituer comme un élément incontournable dont aucun homme ne saurait véritablement se passer.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 26

Ce passage de l'état de nature à l'état civil produit dans l'homme un changement très remarquable, en substituant dans sa conduite la justice à l'instinct, et donnant à ses actions la moralité qui leur manquait auparavant. C'est alors seulement que la voix du devoir succédant à l'impulsion physique et le droit à l'appétit, l'homme, qui jusque-là n'avait regardé que lui-même, se voit forcé d'agir sur d'autres principes, et de consulter sa raison avant d'écouter ses penchants. Quoiqu'il se prive dans cet état de plusieurs avantages qu'il tient de la nature, il en regagne de si grands ; ses facultés s'exercent et se développent ; ses idées s'étendent ; ses sentiments s'ennoblissent ; son âme toute entière s'élève à tel point que si les abus de cette nouvelle condition ne le dégradent souvent au-dessus de celle dont il est sorti, il devrait bénir sans cesse l'instant heureux qui l'arracha pour jamais, et qui, d'un animal stupide et borné, fit un être intelligent et un homme.

Rousseau

### TEXTE 27

Il n'est pas douteux que la force n'ait été à l'origine de la division des anciennes sociétés en classes subordonnées les unes les autres. Mais une subordination habituelle finit par sembler naturelle, et elle se cherche à elle-même une explication : si la classe inférieure a accepté sa situation assez longtemps, elle pourra y consentir encore quand elle sera devenue virtuellement la plus forte, parce qu'elle attribuera aux dirigeants une supériorité de valeur. Cette supériorité sera d'ailleurs réelle s'ils ont profité des facilités qu'ils se trouvaient avoir pour se perfectionner intellectuellement et moralement ; mais elle pourra aussi bien n'être qu'une apparence soigneusement entretenue. Quoi qu'il en soit, réelle ou apparente, elle n'aura qu'à durer pour paraître congénitale : il faut bien qu'il y ait supériorité innée, se dit-on, puisqu'il y a privilège héréditaire. La nature, qui a voulu des sociétés disciplinées, a prédisposé l'homme à cette illusion.

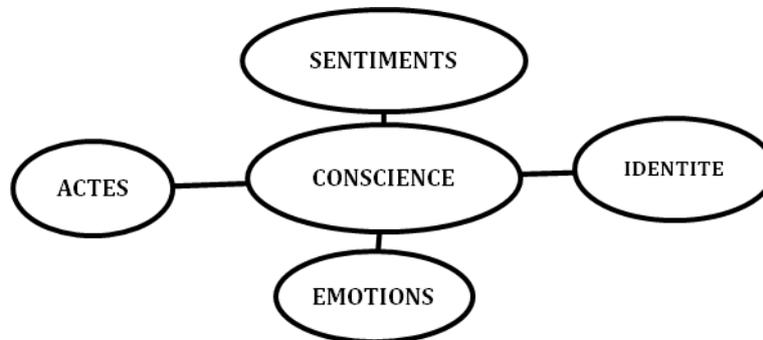
Bergson

### TEXTE 28

Il est manifeste que la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique, et que celui qui est hors cité, naturellement bien sûr et non par le hasard, est soit un être dégradé soit un être surhumain. Car un tel homme est du même coup naturellement passionné de guerre, étant comme un pion isolé au jeu de tic-tac. C'est pourquoi il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire. Car nous le disons, la nature ne fait rien en vain. Seul parmi les animaux l'homme a un langage. Ce dernier existe pour manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux animaux : le fait que, seuls, ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or, avoir de telles notions en commun c'est ce qui fait une famille et une cité.

Aristote

## LE SUJET : LA CONSCIENCE ET L'INCONSCIENT



### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

**Le sujet** est une personne douée de conscience et de liberté.

**La conscience** désigne la pleine connaissance que l'homme a de lui-même, de ses pensées, de ses sentiments et de ses actes.

On distingue généralement plusieurs niveaux de conscience :

- **La conscience immédiate ou spontanée** : qui renvoie à la simple présence de l'homme à lui-même au moment où il pense, sent ou agit.
- **La conscience réfléchie ou psychologique** : qui est la capacité de faire retour sur ses pensées, et du coup de les analyser.
- **La conscience morale** : qui indique à l'homme ce qui est bien ou mal, juste ou injuste (on parle ainsi de la voix de la conscience, sorte de juge intérieur).

La notion de sujet renvoie à une personne douée de conscience et de liberté.

**Objectif** : Nous voulons comprendre quelle est la raison d'être de la conscience dans la vie de la personne.

**Problématique** : La conscience humaine a-t-elle une valeur ? Cependant, ne peut-on pas déceler en elle quelques défaillances ?

### I. LA VALEUR DE LA CONSCIENCE

#### A) - La conscience comme miroir de la pensée

La conscience est ce qui rend possible le fait de se penser soi-même et donc de se contempler intérieurement en se mettant à distance de soi-même, comme face à un miroir. Elle donne à l'homme l'occasion de se découvrir comme un être pensant.

- **Descartes, *Méditations métaphysiques*, (1641)**  
« L'homme conscient se découvre comme une chose pensante. » (*res cogitans*)

#### B) - La conscience comme moyen de connaissance de soi

L'homme conscient c'est celui qui est capable de se connaître. Par l'introspection, il peut se contempler et savoir qui il est (identité) ; ce qu'il fait (actes) ; ce qu'il ressent (sentiment) ; ce qu'il possède. La conscience permet alors à l'homme d'arriver à la découverte de son existence.

- Sartre, *L'imagination*, (1936) « La seule façon d'exister pour la conscience c'est d'avoir conscience qu'elle existe. »

#### C)- La conscience comme ouverture au monde

La conscience permet à l'homme de se projeter sur le monde, c'est-à-dire de s'ouvrir sur les réalités de son environnement extérieur. Dans ce cas on parle du monde comme objet de la conscience.

Etre conscient signifie aussi connaître le monde en tant qu'objet visé par la conscience. La conscience se définit donc par son rapport au monde.

La conscience vise des objets extérieurs à elle, dans un mouvement actif de sélection, de choix, d'intention. C'est cela "*l'intentionnalité*".

- Husserl, *Méditations cartésiennes*, (1931) « Toute conscience est conscience de quelque chose. »

#### D)- Conscience et grandeur de la personne humaine

L'homme conscient c'est celui qui sait qu'il pense et ce qu'il pense. La conscience devient le lieu de vie intérieure dans lequel l'homme se penserait et se parlerait à lui-même.

Notre conscience serait aussi l'expression de notre MOI (Le moi désigne un sujet à la fois conscient et pensant), la marque de notre identité. C'est en cela qu'elle fait notre grandeur.

- Blaise Pascal, *Pensées*, (1670) « L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais un roseau pensant... toute notre dignité consiste à penser. »

#### E) - Conscience et maîtrise de soi

L'homme conscient c'est celui qui est capable de se maîtriser ou encore de contrôler les situations de sa vie.

La tradition philosophique rationaliste considère que l'homme est pleinement conscient et par conséquent, il a le contrôle de toutes les situations de sa vie. Rien ne lui échappe.

#### F) - Conscience et responsabilité

La conscience suppose la connaissance de soi et, par la suite, la parfaite maîtrise de la situation. C'est pourquoi l'homme conscient choisit en connaissance de cause

Bergson, *L'énergie spirituelle*, (1919)  
« Être conscient c'est choisir »

Il devient donc logique qu'il s'assume tel qu'il se découvre ; et assume ce qu'il fait. Il doit répondre de lui-même. C'est à cette condition qu'il devient un sujet moral (c'est-à-dire un être conscient et libre).

- Kant, *Critique de la raison pure*, (1781) « L'homme responsable c'est celui à qui il incombe de prendre en charge ses pensées, ses sentiments, ses actions, ses paroles. »

## II. LES DEFAILLANCES DE LA CONSCIENCE

#### A) - La conscience comme obstacle à la connaissance de soi

La conscience peut nous livrer une connaissance partielle et erronée de nous-mêmes. Elle peut nous tromper et nous et nous présenter une fausse image de nous-mêmes.

De plus, la conscience est productrice d'illusion et notamment de l'illusion de la liberté. C'est pourquoi Spinoza la stigmatise.

- Spinoza, *Ethique*, (1677 posth) « La conscience est source d'illusion. »

#### A) - La conscience comme faculté lacunaire

L'idée selon laquelle l'homme conscient maîtrise toutes les situations de sa vie est remise en cause. Car il y a un certain nombre de choses qui échappent à la vigilance de la conscience aussi bien chez le malade mental que chez l'homme sain (bien portant). Parmi ces éléments nous pouvons citer :

- *L'oubli* : acte manqué involontairement.
- *Le lapsus linguae* : erreur involontaire de langage.
- *Le rêve* : activité psychique qui se produit pendant le sommeil de l'homme et au cours

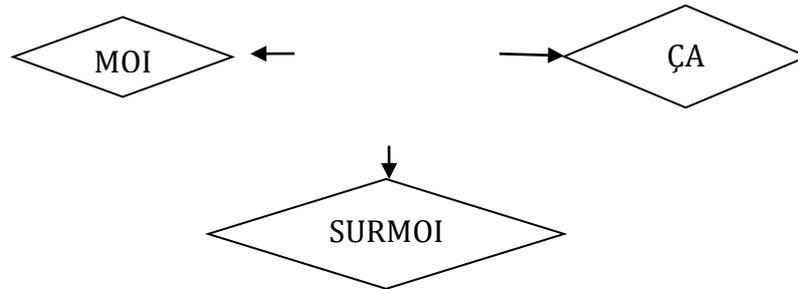
de laquelle il pose des actes dont il ignore les contours.

de sa vie. Il y a certains éléments qui lui échappent.

► **Freud, *Introduction à la psychanalyse*, (1917)**

« Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. »

Ceci signifie que l'homme n'est pas celui qui contrôle absolument toutes les situations



### Approche définitionnelle

Le terme inconscient peut avoir deux sens :

- Négativement, l'inconscient désigne ce qui est dépourvu de conscience.

**Positivement**, l'inconscient est une structure fondamentale du psychisme et se constitue comme le siège des pulsions sexuelles et des désirs refoulés. (Ce sens est inauguré par la pensée de Freud)

**Objectif** : Nous voulons comprendre comment s'effectue le passage de la conscience vers l'inconscient.

**Problématique** : L'inconscient est-il un mythe ou une réalité ?

#### I. LA REALITE DE L'INCONSCIENT

A) - L'inconscient comme réalité somatique (lié à la dimension corporelle de l'homme)

On peut qualifier d'inconscient tout ce qui serait relatif aux aspects vitaux du corps : respiration, digestion, circulation. On peut également ranger dans ces éléments inconscients les réflexes et les tics.

De même, certains automatismes acquis par l'apprentissage deviennent inconscients au fur et à mesure que l'habitude s'installe.

B) - L'inconscient comme réalité psychique (lié à la dimension psychologique)

- **Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, (1765 Posth)** « Il y a une infinité de perceptions en nous dont nous ne nous apercevons pas. »

Dans la perspective de Freud, l'inconscient est une réalité avérée au regard des actes que l'homme pose. A ce titre, si le Moi (sujet conscient et pensant) ne maîtrise pas toujours ses actes, c'est parce qu'il y a des choses qui lui échappent.

L'inconscient permet ainsi de comprendre tout ce qui échappe à l'homme. C'est la clé de justification de l'oubli, du rêve et du lapsus.

- **Freud, *Métapsychologie*, (1952 Posth)** « L'hypothèse de l'inconscient est nécessaire parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires. »

Nous agissons parfois sans que notre conscience puisse expliquer nos actions. Ces actes sont le produit de refoulements.

Ainsi les rêves, les actes manqués (lapsus, oublis, maladresses...) et les symptômes névrotiques (phobies, angoisse...) seraient la réalisation déguisée des désirs inconscients

- **Freud, *Le rêve et son interprétation*, (1901)** « L'analyse des rêves confus et inintelligibles nous enseigne qu'ils sont la réalisation voilée des désirs refoulés. »

L'inconscient apparaît comme une véritable théorie à partir de laquelle on peut comprendre les dysfonctionnements de l'appareil psychique.

### C)- l'inconscient comme objet de science

La réalité de l'inconscient amène Freud à mettre sur pied une science appelée **psychanalyse** dont le but est de considérer l'inconscient comme une véritable théorie à partir de laquelle on peut comprendre les dysfonctionnements de l'appareil psychique

La psychanalyse est aussi une thérapie pour soigner les altérations du psychisme. Cette science s'appuie notamment sur l'interprétation du rêve pour mieux cerner la réalité de l'inconscient.

- **Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, (1909) « L'interprétation des rêves est, en réalité, la voie royale dans la connaissance de l'inconscient. »**

## II. CRITIQUES DE L'INCONSCIENT DE FREUD

### A) - Critique de Jean-Paul Sartre

Il pense que l'inconscient est l'expression de la **mauvaise foi** de l'homme qui refuse sa liberté en faisant semblant de ne pas être conscient de ce qu'il fait. L'inconscient est donc négation de la liberté humaine.

- **Sartre, *L'Être et le néant*, (1943) « Si l'inconscient existe, alors l'homme n'est pas libre. »**

### B) - Critique d'Alain (Emile Chartier)

Alain estime qu'avec l'inconscient, on a tendance à croire que l'homme est gouverné par une force obscure qui le pousse à agir sans le vouloir. Pour lui, l'inconscient n'est que l'effet du corps et des instincts que l'homme peut maîtriser par sa volonté.

- **Alain, *Eléments de philosophie*, (1941) « Il faut éviter de croire que l'inconscient est un autre Moi. »**

### C)- Objections possibles aux critiques ci-dessus

1) - Freud n'encourage pas l'homme à se laisser dominer par son inconscient ni à se désresponsabiliser. Au contraire, la psychanalyse invite à une meilleure connaissance de soi et à une plus grande

2)-Il s'agit pour Freud de dénoncer l'illusion faisant croire au sujet qu'il est transparent à lui-même et parfaitement maître de ses pensées.

## CONCLUSION

Les travaux de Sigmund Freud enrichissent grandement la perception du psychisme. De sorte que la compréhension du comportement de l'homme nous amène désormais à tenir compte de la conscience et de l'inconscient. Chacun de ces deux éléments joue un rôle essentiel dans la vie de l'homme.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 29

Notre conscience nous avertit que nous sommes des êtres libres. Avant d'accomplir une action, quelle qu'elle soit, nous nous disons que nous pouvons nous en abstenir. Nous concevons divers motifs et par conséquent diverses actions possibles, et après avoir agi, nous nous disons encore que, si nous avions voulu, nous aurions pu autrement faire. Sinon, comment s'expliquerait le regret d'une action accomplie ? Regrette-t-on ce qui ne pouvait pas être autrement qu'il n'a été ? Ne nous disons-nous pas quelque fois : Si j'avais su, j'aurais autrement agi ; j'ai eu tort. Le remords ne s'expliquerait pas plus que le regret si nous n'étions pas libres ; car comment éprouver de la douleur pour une action accomplie et qui ne pouvait pas ne pas s'accomplir ? Donc, un fait est indiscutable, c'est que notre conscience témoigne de notre liberté.

Bergson

### TEXTE 30

On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychisme inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime, et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient. Elle est nécessaire, parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires ; aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. (...) Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychique ; mais ils s'ordonnent dans un ensemble dont on ne peut montrer la cohérence, si nous interpolons des actes inconscients inférés. Or, nous trouvons dans ce gain de sens et de cohérence une raison, pleinement justifiée, d'aller au-delà de l'expérience immédiate. Et s'il s'avère de plus que nous pouvons fonder sur l'hypothèse de l'inconscient une pratique couronnée de succès, par nous influençons, conformément à un but donné, le cours des processus conscients, nous aurons acquis, avec ce succès, une preuve incontestable de l'existence de ce dont nous avons fait l'hypothèse.

Freud

## LES PASSIONS



La statue symbolise **la passion de la liberté** qui caractérise les hommes. Les engins de guerre sont la représentation symbolique de **la passion du pouvoir** et de la domination qui ont occasionné de grands conflits dans l'histoire de l'humanité. Le feu est le symbole de **la passion amoureuse** qu'on compare généralement à une flamme.

### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

L'homme possède des désirs qu'il s'efforce de satisfaire. Seulement, lorsqu'un désir devient obsessionnel et imprime sa forme à sa personnalité, alors on parle de passion.

Le mot passion vient du latin *passio* qui signifie souffrance.

La passion désigne une cristallisation qui pousse l'homme à concentrer toute ses énergies sur quelque chose ou sur quelqu'un.

La passion est comme un amour excessif ; un amour à la folie ; une inclination forte de l'être humain vers ce qu'il désire.

**Objectif :** Nous nous demandons quel est l'impact de la passion dans la vie de l'homme.

**Problématique :**

Faut-il accorder de la valeur à la passion ou alors la redouter ?

### I. LA VALEUR DE LA PASSION

#### **A) - La passion est un moyen de sublimation**

La passion est énergie dynamique qui peut pousser l'homme à se surpasser, à se dépasser, à donner le meilleur de lui-même afin de parvenir à la réalisation des exploits. L'énergie des pulsions de l'homme est déplacée vers des buts socialement valorisés.

- **Hegel, *La Raison dans l'histoire*, (1837) « Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion. »**

#### **B) - La passion est un facteur de réalisation de l'histoire**

La passion est un élément fondamental qui favorise l'accomplissement des événements et permet aux hommes de réaliser quotidiennement leur histoire.

## B) - La passion comme source de souffrance

La passion provoque une souffrance de type psychologique qui se manifeste par la trop grande dépendance de l'homme vis-à-vis de l'objet de sa passion.

Dès lors, l'homme devient prisonnier de sa passion. Tellement est aveuglé qu'il en vient à perdre le sens du discernement. Son jugement n'est plus objectif car il fortement influencé par son obsession.

- **Spinoza**, *Traité théologico-politique*, (1670)  
« Être captif de son plaisir c'est le pire esclavage. »

De plus le passionné n'est même plus libre de choisir en connaissance de cause. Sa passion l'empêche d'être libre et d'exprimer son libre ou encore sa capacité de choisir.

- **Kant**, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, (1798)  
« La passion est un préjudice à la liberté humaine. »

## C) - La passion est contraire à la raison

La raison établit des principes tels que le contrôle de soi, la maîtrise, la mesure et le juste milieu. La passion est complètement opposée à ces principes puisqu'elle implique la démesure, l'excès et la folie.

- **Zénon de Cittium**, in *Tusculanes*, (III<sup>e</sup> siècle)  
« La passion est un ébranlement de l'âme opposé à la droite raison. »
- **Les stoïciens** recommandent à l'homme de quitter la passion ou encore de l'éviter parce qu'elle l'éloigne de la sagesse. La fuite de la passion marque ainsi le commencement de la sagesse.

## III. LA LOGIQUE DES PASSIONS

### A) - La passion comme phénomène naturel

La passion n'est ni bonne ni mauvaise en soi. Elle n'a donc pas au départ une charge morale. Pour juger de la valeur positive ou négative d'une passion, il faut se référer au résultat qu'elle engendre.

Ainsi, la passion se manifeste à travers l'histoire humaine : les inventions ; les ruptures, les dépassements, les conflits, les contradictions de l'histoire sont dues à la passion.

- **Hegel**, *La Raison dans l'histoire*, (1837) « La passion est le moteur de l'histoire. »

## C) - La passion est une puissance d'affirmation de soi et une source de bonheur

La passion donne à l'homme la possibilité de s'affirmer auprès des autres. Dans cette affirmation, les autres parviennent à reconnaître nos mérites, notre talent et notre valeur.

De même, la satisfaction des passions procure du bien-être à l'homme et lui permet ainsi de vivre pleinement sa vie.

- **Descartes**, *Traité des passions de l'âme*, (1649)  
« Les passions sont toutes bonnes de leur nature et nous n'avons rien à éviter que leurs mauvais usages ou leurs excès. »

## II. LA CONDAMNATION DE LA PASSION

### A) - La passion comme phénomène destructeur

La passion détruit l'homme à plusieurs niveaux :

- **Sur le plan physique**, le passionné peut être victime de la destruction de certains de ses organes biologiques au point de devenir malade (cirrhose de foie pour les alcooliques ; le cancer des poumons pour les passionnés du tabac ; etc.)
- **Sur le plan mental**, la passion détériore certains mécanismes psychiques et provoque des aliénations mentales (l'hystérie pour les consommateurs abusifs du chanvre.) C'est donc une affection dangereuse qui bouleverse l'âme.
- **Kant**, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, (1798) « La passion est une maladie de l'âme. »

- Spinoza, *Traité théologico-politique*, (1670)  
« La logique de la passion c'est d'être neutre. »

#### B) - Tout homme est habité par la passion

La passion trouve sa racine dans le désir qui est tout à fait naturel en toute personne.

Mais il arrive aussi que certaines obsessions échappent à notre vigilance. Quoi qu'il en soit, les passions ne sauraient disparaître complètement en l'homme.

Si nous parvenons à dompter certaines passions négatives, il nous est quasiment impossible d'éradiquer celles qui sont positives.

D'ailleurs toutes les passions ne peuvent pas disparaître. Certaines demeurent longtemps dans notre vie.

- Vauvenhargues, *Réflexions et maximes*, (1746)  
« Un homme sans passions est comme un roi sans sujets. »

#### C)- L'effort de gérer la passion de manière responsable

Si la passion est présente dans la vie de l'homme, alors l'important n'est pas de vouloir la faire disparaître à tout prix, mais de savoir la canaliser.

Il est nécessaire que l'homme, prenant conscience de ses passions, devienne capable de les contrôler, de les orienter afin d'en assumer l'entière responsabilité.

- Spinoza, *Ethique*, (1677) « Une affection, qui est une passion, cesse d'être une passion sitôt que nous nous en formons une idée claire et distincte. »

### CONCLUSION

La passion est un phénomène naturel et son ambivalence est telle qu'on peut la qualifier de positive ou de négative selon l'usage que les hommes en font. Quoi qu'il en soit, la passion mérite d'être capitalisée afin que l'homme puisse tirer le meilleur d'elle et parvenir ainsi à son accomplissement.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 31

Toutes les passions ont une période où elles sont seulement néfastes, où elles rabaisent leur victime, de tout le poids de la bêtise, et plus tard, une autre, beaucoup plus tardive, où elles se marient à l'esprit, « se spiritualisent ». Autrefois, à cause de la bêtise de la passion, on faisait la guerre à la passion elle-même : on jurait sa perte, - tous les monstres moraux anciens sont là-dessus d'accord : « il faut tuer les passions ». La plus fameuse maxime de ce genre se trouve dans le nouveau testament, dans ce sermon sur la montagne où, soit dit entre parenthèses, l'élévation de la vue fait totalement défaut. C'est là qu'il est dit par exemple, avec application à la sexualité : « si ton œil entraîne ta chute, arrache-le » ; par bonheur aucun chrétien ne suit ce précepte. Anéantir les passions (...) à seule fin de prévenir leur bêtise et les conséquences désagréables de leur bêtise, voilà qui ne nous paraît aujourd'hui qu'une forme aiguë de bêtise. Nous n'admirons plus les dentistes qui arrachent les dents pour qu'elles cessent de faire mal (...). L'église combat la passion par l'excision : sa pratique, « son traitement », c'est le castratisme<sup>1</sup> (...). Jamais elle ne demande : « comment spiritualiser, embellir, diviniser un désir ? » - de tout temps elle a insisté, dans sa discipline, sur l'extirpation (...). Or attaquer les passions à la racine, c'est attaquer la vie à la racine.

Nietzsche

### TEXTE 32

Souvent la passion nous fait croire certaines choses beaucoup meilleures et plus désirables qu'elles ne sont ; puis quand nous avons pris bien de la peine à les acquérir, et perdu cependant l'occasion de posséder d'autres biens plus véritables, la jouissance nous en fait connaître les défauts, et de là viennent les dédains, les regrets et les repentirs. C'est pourquoi le vrai office de la raison est d'examiner la juste valeur de tous les biens dont l'acquisition semble dépendre en quelque façon de notre conduite, afin que nous ne manquions jamais d'employer tous nos soins à tâcher de nous procurer ceux qui sont, en effet, les plus désirables ; en quoi si la fortune s'oppose à nos desseins et les empêche de réussir, nous aurons au moins la satisfaction de n'avoir rien perdu par notre faute, et ne laisserons pas de jouir de toute la béatitude naturelle dont l'acquisition aura été en notre pouvoir.

Descartes



La maison blanche (*White house*) est le siège de l'exécutif aux Etats-Unis d'Amérique. Elle incarne une partie du pouvoir des USA.

## L'Etat



La présidence de la République est le siège de l'exécutif gabonais. Communément appelée palais du bord de mer, elle est l'un des symboles représentatifs de la solidité des institutions étatiques au Gabon.



Le palais du sénat représente l'une des institutions de l'Etat gabonais.

## INTRODUCTION

### • Approche définitionnelle (conceptualisation).

L'Etat ne désigne pas la société en elle-même (le corps social), mais le pouvoir s'exerçant sur les individus. C'est l'instance dirigeante des citoyens. Lorsque cet instrument de pouvoir n'existe pas, on parle de "*société sans Etat*".

La notion d'Etat a plusieurs significations :

- **L'Etat** représente l'ensemble des structures (législatives, exécutives, judiciaires, politiques) du pouvoir politique chargées d'organiser une société et incarnant la souveraineté.
- **L'Etat** désigne aussi une entité politique comprenant un ensemble d'institutions (politiques, administratives, judiciaires, militaires et financières) organisant le fonctionnement d'une société dans un territoire déterminé.
- **L'Etat** renvoie enfin à la République (*res*= chose ; *publica* = publique). C'est un patrimoine commun à tous les citoyens d'un pays. Ceci sous-entend que l'Etat n'est pas la propriété des gouvernants.

**Objectif** : Nous nous demandons quelle est la raison d'être de l'Etat.

**Problématique** : L'Etat est-il nécessaire au point de pouvoir garantir le mieux-être aux citoyens ? Cependant, n'est-il pas un danger pour ces derniers ?

### I. NATURE DE L'ETAT

Il y a un ensemble de critères permettant de déterminer le caractère étatique d'une organisation sociale.

- **Un territoire** : tout Etat occupe un espace géographiquement délimité par des frontières objectives.
- **Des institutions** : ensemble des structures qui régissent le bon fonctionnement d'un Etat.
- **Alexis de Tocqueville**, *De la démocratie en Amérique*, (1840) « L'Etat n'apparaît que lorsque le pouvoir s'institutionnalise. »
- **Une communauté** : l'Etat regroupe un ensemble de personnes ayant des cultures homogènes ou hétérogènes. La communauté c'est le peuple ou

l'ensemble des citoyens qui se réclament d'un même Etat.

- Rousseau, *Du contrat social*, (1762) « le contrat qui fonde l'Etat permet que chacun s'unisse à tous... C'est l'expression de la volonté générale. »

- 
- 
- *La souveraineté* : la souveraineté fait de l'Etat une entité indépendante à l'égard des autres.

- Jean Godin, *La République*, (1958)  
« La souveraineté est la puissance absolue et perpétuelle d'une république. »

Il y a aussi souveraineté étatique lorsque le peuple est le détenteur légitime du pouvoir qu'il confie à des élus chargés de le représenter.

## II. LA NECESSITE DE L'ETAT

On peut concevoir l'Etat comme étant nécessaire à la plupart des grandes sociétés modernes au regard des principales *missions régaliennes* qui lui incombent :

### 1)- Assurer la sécurité des personnes et des biens.

Karl Marx, *Question juive*, (1844) « L'Etat existe pour garantir à chaque membre de la société la conservation de sa personne, de ses droits et de sa propriété. »

### 2)- Garantir aux citoyens un ensemble de droits

*Déclaration Universelle des Droits de l'homme*, (1946)  
« Le gouvernement est institué pour favoriser à l'homme la jouissance de ses droits naturels et imprescriptibles. »

### 3)- L'Etat veille au maintien de la paix

L'Etat est le garant de l'ordre et de la stabilité de la société. Il impose une organisation et des règles. On comprend pourquoi Spinoza considère l'Etat le vecteur de la paix et de la concorde entre les citoyens.

### 4)- L'Etat favorise les conditions de prospérité et de bonheur des citoyens.

*Déclaration Universelle Des Droits de l'Homme et du Citoyen*, « Le droit de propriété est celui qui appartient à tout citoyen de jouir et de disposer à son gré de ses biens, de ses revenus, du fruit de son travail et de son industrie. »

Il travaille à la mise en place des conditions qui permettent l'équilibre des pouvoirs afin d'en éviter les abus.

**Montesquieu**, *De l'esprit des lois* (1748) « Il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête de pouvoir. »

### 6)- L'Etat veille à la sauvegarde des libertés citoyennes.

**Spinoza**, *Traité théologico-politique*, (1670) « La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté. »

## LES CRITIQUES DE L'ETAT

Dans l'exercice de ses missions l'Etat accuse certaines faiblesses qui rendent la gestion de l'Etat de plus en plus étrangère aux citoyens.

### A) - L'Etat comme obstacle à liberté citoyenne

L'Etat empêche parfois les citoyens de jouir de certaines libertés fondamentales : liberté d'expression, liberté de circulation, liberté syndicale et bien d'autres libertés.

Max Stirner, *L'unique et sa propriété*, (1845)  
« L'Etat ne poursuit jamais qu'un seul but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu. »

### B) - L'Etat comme instrument de domination

Quand l'Etat devient totalitaire, il se constitue comme le représentant de la "classe dominante." Dans ce cas, il semble privilégier une minorité de riches au détriment des pauvres. Il est au service d'une aristocratie proche du pouvoir.

Adam Smith, *La richesse des nations*, (1776) « Le gouvernement civil est subordonné à la protection des riches contre les pauvres. »

### C) - L'Etat comme bourreau du peuple

L'Etat prétend parler au nom du peuple, mais ses mesures les plus immédiates vont à l'encontre des intérêts du peuple.

\*Albert Einstein, *Comment vois-je le monde ?*, (1934)  
« L'Etat est notre serviteur, et nous n'avons pas à en être les esclaves. »

#### **D)- L'Etat exerce de la violence destructrice**

Dans ses rapports quotidiens avec les citoyens, l'Etat revendique le monopole de l'usage d'une violence légitime. Cette violence porte parfois atteinte à l'intégrité physique et mentale des personnes. Même si la violence de l'Etat semble légitime, elle connaît des débordements et des dérives.

**Machiavel**, *Sur la première décade de Tite-live*, (1531), « **Ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner.** »

#### **CONCLUSION**

L'Etat est une entité indispensable pour l'organisation globale d'une société. Ainsi, son rôle est appréhendé à travers l'ensemble de ses missions régaliennes. Seulement, il devient parfois un obstacle pour l'épanouissement des citoyens. Ce qui fait de lui un véritable cauchemar pour ces derniers. Il reste que l'Etat est une modalité d'organisation du vivre ensemble qui est incontournable pour le bon fonctionnement d'une société.

## SUPPORTS TEXTUELS

### TEXTE 33

« En vain dirait-on que tous les gouvernements sont, ou devraient être fondés initialement sur le consentement populaire, dans la mesure où les nécessités des affaires humaines le permettent. Car cela va entièrement dans mon sens. Je maintiens en effet que les affaires humaines ne permettront jamais un tel consentement, et rarement son apparence ; et que c'est la conquête ou l'usurpation pour parler clair, la force qui constitue l'origine de presque tous les nouveaux régimes jamais établis dans le monde, parce que c'est elle qui a ruiné ceux qui les précédaient. Je maintiens également que dans les rares cas où un consentement peut paraître avoir joué ; ce fut ordinairement de façon si irrégulière, si limitée ou si fort mêlée de fraude et de violence, que ce consentement ne peut avoir eu grande autorité.

Mon intention n'est pas ici de nier que le consentement populaire soit une façon légitime de fonder le gouvernement. Là où il a lieu, il est sûrement le fondement le meilleur et le plus sacré de tous. Je prétends seulement qu'il n'a que fort rarement eu lieu, même sous une forme partielle, et presque jamais dans sa pleine extension ; et qu'il faut bien, par conséquent, reconnaître quelque autre fondement du gouvernement. »

David Hume

### TEXTE 34

« Des fondements de l'Etat tels que nous les avons expliqués ci-dessus, il résulte avec la dernière évidence que sa fin dernière n'est pas la domination ; ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre que l'Etat est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité, c'est-à-dire conserve, aussi bien qu'il se pourra, sans dommage pour autrui, son droit naturel d'exister et d'agir. Non, je te répète, la fin de l'Etat n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une Raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres. La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté. »

Spinoza

### TEXTE 35

Il n'est pas douteux que la force n'ait été à l'origine de la division des anciennes sociétés en classes subordonnées les unes les autres. Mais une subordination habituelle finit par sembler naturelle, et elle se cherche à elle-même une explication : si la classe inférieure a accepté sa situation assez longtemps, elle pourra y consentir encore quand elle sera devenue virtuellement la plus forte, parce qu'elle attribuera aux dirigeants une supériorité de valeur. Cette supériorité sera d'ailleurs réelle s'ils ont profité des facilités



LA

Cette image a pour effet, la balance rétributive équilibre les principes du

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

**La justice** désigne une valeur morale fondée sur le respect de la personne.

**La justice** désigne aussi une institution judiciaire dont le rôle consiste à arbitrer des situations en disant le droit.

Le droit naît de la nécessité de régler ou de rectifier les relations entre les personnes. Il se constitue donc comme un arbitrage impartial s'appliquant équitablement à tous.

**Le droit** désigne l'ensemble des lois et des règles instituées pour favoriser le meilleur fonctionnement d'une société (sens objectif).

**Le droit** est aussi ce à quoi l'on peut prétendre en vertu de sa dignité de personne ou de son mérite personnel (sens moral ou subjectif). Ici le droit s'oppose au devoir.

Le devoir a une double acception :

**Le devoir** est une obligation morale par laquelle l'homme se soumet volontairement à ses propres principes.

**Le devoir** c'est aussi un acte volontaire qui amène l'homme à se soumettre à la norme établie dans une société

**Objectif** : Nous voulons comprendre comment s'articulent le droit et le devoir dans le cadre de la justice.

### Problématiques

**N°1** : Le droit est-il toujours juste au point qu'on puisse le légitimer ?

**N°2** : Le devoir repose-t-il fondamentalement sur la conscience ; sur l'éducation ou sur la raison ?

**N°3** : Y a-t-il un rapport entre la justice le droit et le devoir ?

#### Problématique n°1 :

Le droit est-il toujours juste au point qu'on puisse le légitimer ?

#### I. LE DROIT EST LEGITIME ET IL REND JUSTICE

- A)- Les lois sont conformes l'intérêt général, l'intérêt de tous.

Rousseau, *Du contrat social*, (1762)

« La condition fondamentale de la légitimité du droit c'est sa conformité à la volonté générale. »

- B)- Les lois doivent être équitables et impartiales.

Spinoza, *Traité théologico-politique*, (1670), « La justice est une disposition constante de l'âme à attribuer à chacun ce qui, d'après le droit civil, lui revient. »

- C)- Les lois doivent se fonder sur le principe d'égalité entre les hommes.

**Aristote**, *Ethique à Nicomaque*, (IV<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ), « **Le juste est ce qui est conforme à la loi et ce qui respect l'égalité.** »

**D)- Les lois doivent être en phase avec les valeurs morales édictées par le droit naturel.**

**Le droit naturel** représente l'ensemble des lois qui sont inscrites dans la nature des choses. Selon les partisans du droit naturel (*jus naturalis*), Dieu serait l'auteur du droit naturel. Ce droit repose sur une loi et une justice universelles.

Ainsi, tout homme raisonnable, doué de conscience morale est apte à reconnaître les dispositions de la loi naturelle.

**Pufendorf**, *Du droit de la nature et des gens*, (1672) « **Chacun est libre d'agir selon ce que lui dictent son cœur et ses sentiments.** »

Cependant, une justice dérivant des lois de la nature pourrait justifier les formes d'inégalités. Puisque les inégalités sont naturelles, les plus forts peuvent être amenés à dominer les plus faibles. C'est ainsi que **Calliclès**, personnage de Platon, pense qu'il est juste que « **les plus forts l'emportent sur les plus faibles.** »

Selon **Rousseau**, la loi naturelle servant de fondement à la justice est à chercher dans la pitié qui se trouve dans le cœur de chaque homme et qui, à l'état de nature, empêche chacun de nuire à l'autre autant que possible. Car « **les fruits sont à tous et la terre n'est à personne.** » (1762)

Pour ce philosophe, parler du droit du plus fort est absurde.

- **Rousseau**, *Du contrat social*, (1762) « **Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir.** »

## **II. LE DROIT PEUT DEVENIR INJUSTE ET ILLEGITIME**

**A)- les législateurs instituent des lois arbitraires.**

**Adam Smith**, *La richesse des nations*, (1776) « **Le gouvernement civil est subordonné à la protection des riches contre les pauvres.** »

**B)- La loi cautionne ou légalise des pratiques moralement incorrectes**

L'avortement, l'homosexualité, l'euthanasie, etc.

**Simone Weil**, *Oppression et liberté*, (1955), « **Dans les sociétés modernes, on assiste à la légalisation des pratiques peu orthodoxes.** »

**C)- Lorsque les juges appliquent les lois de manière partielle.**

### **Supplément**

#### **L'homme devant la loi injuste**

Certains philosophes estiment qu'il est nécessaire de respecter les lois même si on éprouve le sentiment qu'elles sont injustes.

- **Platon** demande de respecter la loi qu'on trouve injuste pour rechercher l'harmonie de la société.
- 
- **Spinoza** montre que l'homme qui obéit à la loi « parce qu'il connaît la vraie raison des lois et leur nécessité » est un sujet libre et juste.

Cependant, le poète grec **Sophocle** montre dans une de ses tragédies comment, une personne qui éprouve le sentiment qu'une loi est injuste décide de ne pas la respecter. C'est ce que nous montre le comportement d'Antigone.

#### **Problématique n°2 :**

**Le devoir repose-t-il fondamentalement sur la conscience ; sur l'éducation ou sur la raison ?**

##### **I- LE DEVOIR EST ISSU DE LA CONSCIENCE**

**A) - La conscience morale nous indique le devoir**

Il semble que nos devoirs s'imposent à nous par le biais de notre conscience : nous savons intérieurement ce que nous devons faire, ce qui est bien ou mal, juste ou injuste.

Il y aurait ainsi en chaque homme la « **voix du devoir** », s'exprimant à travers la formule "**tu**

dois" et par la mauvaise conscience, au cas où cette voix ne serait pas entendue.

#### **B) - Le devoir émane d'un sentiment naturel**

Le devoir découle spontanément d'une répulsion à faire le mal. A l'état de nature valorisé par Rousseau, la paix vient de ce que les hommes sont naturellement animés par une pitié qui les empêche de se nuire.

De plus, les valeurs auxquelles adhèrent tous les hommes sont fondées sur le respect : ainsi, faire son devoir, revient à respecter autrui et à le respecter comme une personne, ne pas lui nuire, ne pas l'utiliser comme un moyen ni le priver de sa liberté fondamentale.

**Kant, Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, (1785) « Jamais traiter l'autre comme un moyen, mais toujours comme une fin. »**

## **II- LE DEVOIR VIENT DE L'EDUCATION**

#### **A) - Le devoir est acquis**

La psychanalyse et la psychologie de l'enfant montrent que le petit enfant reçoit ses valeurs morales de l'éducation et notamment de ses parents. Le devoir est donc intériorisé et quand l'homme devient adulte, il ne se rend pas compte que les valeurs morales qu'il croit venues de sa conscience, ont en fait été reçues.

**Emile Durkheim, *sociologie et philosophie*, (1924) V « Le devoir n'est que l'intériorisation de la conscience collective dans la conscience individuelle. »**

#### **B) - Le devoir est une imposition de la société**

Les devoirs émanent aussi de la société dans laquelle nous vivons. Il s'agit là de la dimension juridique du devoir qui apparaît comme ce qui est exigé par les lois de l'Etat.

Si les citoyens ont des droits, ils sont aussi soumis à des devoirs qu'ils sont tenus de respecter.

## **III- LE DEVOIR EST FONDE SUR LA RAISON**

#### **A) - La raison nous dicte des obligations morales**

L'homme est capable de s'imposer lui-même des actions qui émanent de sa volonté et de sa raison. Tout homme aurait ainsi en lui une « **loi morale** » capable d'obliger la volonté à agir par devoir. La raison nous éclaire donc sur le devoir que nous sommes appelés à accomplir.

**Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, (1785) « L'impératif catégorique impose à l'homme de faire telle action uniquement par devoir, sans autre raison que celle de vouloir faire cette action. »**

#### **B) - Le devoir est en rapport avec la liberté**

Le devoir exprimerait alors pleinement la liberté de ma volonté, capable de se déterminer à agir par elle-même. On s'imposerait le devoir de faire ceci ou cela, en toute autonomie. Bien loin de nous ôter la liberté, l'action faite par devoir la fonderait pleinement.

**Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, (1785) « L'obéissance à la loi qu'on s'est donnée soi-même est liberté. »**

#### **C) - Le devoir est en rapport avec des valeurs universelles**

Les valeurs morales sont fondées sur le respect. Ainsi, faire son devoir, ce serait respecter autrui, le traiter comme une personne, ne pas lui nuire, ne pas l'utiliser ou le priver de sa liberté fondamentale.

Du point de vue de l'organisation sociale, le devoir se constitue comme ce qui est exigé par les lois de l'Etat. Si les citoyens ont des droits, ils sont aussi soumis à des devoirs qu'ils sont tenus de respecter

### **Problématique n°3 :**

**Y a-t-il un rapport entre la justice le droit et le devoir ?**

## **I. RAPPORT ENTRE LA JUSTICE ET LE DROIT**

#### **A) - Le droit établit la justice sociale en s'appuyant sur le principe d'égalité**

Le droit consacre le principe d'égalité entre les hommes ou les citoyens d'un pays en imposant à tous les mêmes devoirs et en faisant respecter pour chacun les mêmes droits. C'est ce qu'on appelle dans le jargon des juristes " **égalité juridique**".

- ***Déclaration Universelle des droits de l'homme* (1948), « Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. »**

## **B) - La justice sociale exige de l'équité**

Le principe d'équité veut qu'à cause des différences entre les hommes, les lois de la société doivent tenir compte des spécificités et s'adapter aux cas particuliers. On doit offrir à chacun ce qui lui est dû.

Autrement dit, le droit, en tant que facteur de justice sociale, doit reposer sur le principe d'équité pour corriger les différences naturelles entre les hommes.

- **John Rawls, *Théorie de la justice*, (1990) « Chaque personne doit avoir un droit égal au système le plus étendu des libertés de base égales pour tous. »**

## **II. RAPPORT ENTRE LA JUSTICE ET LE DEVOIR**

### **A) Le devoir comme contrainte émanant de l'institution judiciaire**

La justice comprise comme institution est garante de la loi et en tant que tel, elle impose des devoirs aux citoyens selon les situations dans lesquelles ils se trouvent. On parle ainsi des devoirs des citoyens vis-à-vis de l'Etat ou des devoirs d'un père à l'égard de ses enfants et inversement.

**Rousseau, *Du contrat Social*, (1762), « On n'est obligé d'obéir qu'aux puissances légitimes. »**

### **B) - L'accomplissement par le citoyen de son devoir participe à la justice sociale**

Puisque la justice promeut l'équilibre et l'harmonie de l'ensemble de la société, il est donc important que chaque citoyen, prenant conscience de ses devoirs, les accomplisse afin de participer à la consolidation du lien social.

**Platon, *La République*, (IVème siècle avant Jésus Christ), « La justice consiste à n'exercer que notre propre fonction. »**

## **III. LES LIMITES DU DROIT FACE A LA JUSTICE HUMAINE**

### **A) - Le droit n'intègre pas la dimension morale dans son exercice**

Le droit est davantage d'essence positive c'est-à-dire qu'il s'accroche sur la légalité (conformité aux lois). Le droit n'intègre donc pas la dimension morale qui est l'une des conditions préalables de toute justice humaine.

La justice humaine tient souvent compte des situations des personnes vulnérables au nom de la pitié qui habite les hommes. Toute chose que le droit ne prend pas en considération lorsqu'il s'applique de manière intransigeante.

### **B) - Le droit ne tient pas compte des situations particulières**

Le droit est, par définition, impersonnel c'est-à-dire qu'il s'applique à tous. Ce qui fait que le droit ne se confine pas aux situations particulières.

Ainsi, la tendance humaine qui pousse le droit à se particulariser sur des faits singuliers ne rend pas compte du principe impersonnel du droit.

A titre d'illustration, une femme dépourvue qui voit mourir sa progéniture de faim, et motivée par son élan maternel, peut commettre un vol chez

L'épicier de son quartier. Devant ce cas de délit, la justice va condamner cette femme en s'appuyant sur le droit établi.

Or, le sentiment de justice humaine cherchera moralement à comprendre, au nom de la dignité, les circonstances atténuantes qui pourront acquitter cette femme.

## **CONCLUSION**

La justice est une composante essentielle dans la construction des bases qui fondent une société. C'est donc grâce à elle que les situations litigieuses trouvent un arbitrage convenable. S'alliant avec le droit, elle devient incontournable dans la désignation de l'identité juridique d'un Etat. C'est pourquoi ceux qui sont au service de la justice doivent veiller à ce que les citoyens puissent bénéficier des droits et se soumettre à des devoirs pour le mieux-être de la société.

## SUPPORTS TEXTUELS

### Texte 36

Le droit se fonde sur la liberté de l'individu, et le droit consiste en ce que je traite autrui comme une essence libre. La raison exige un comportement conforme au droit. Par essence chacun est libre. (...) A cet égard tous les hommes sont identiques et, en respectant autrui, on se respecte soi-même. Il suit de là que la violation infligée au droit d'un *seul singulier* est une violation infligée aux droits de *tous*. Cette participation est de tout autre nature que celle qui consiste seulement à avoir par au *dommage* que subit autrui. Car, 1° si je suis affecté par le dommage ou le désavantage que quelqu'un éprouve en ce qui concerne des biens appartenant au domaine de la chance, dont le bon état de conservation est sans doute désirable, mais non pas nécessaire en lui-même, je ne puis me dire cependant, que, purement et simplement, il n'aurait pas fallu que les choses se produisissent de la sorte ; 2° des états comme ceux-là appartiennent à la particularité de l'homme. Quelque part que nous prenions à ces fâcheux accidents, nous les séparons de nous-mêmes et les considérons comme une chose étrangère. Au contraire, si le droit d'un autre homme est violé, chacun se sent immédiatement lésé, car le droit est quelque chose d'universel. Ainsi nous ne pouvons pas considérer une violation du droit comme quelque chose d'étranger. Nous nous sentons par elle, parce que le droit est nécessaire, plus durement lésés.

Hegel

### Texte 37

Il est ici question non pas de philanthropie<sup>1</sup>, mais du droit. Hospitalité signifie donc ici le droit qu'a l'étranger, à son arrivée dans le territoire d'autrui, de ne pas y être traité en ennemi. On peut ne pas le recevoir si cela n'entraîne pas sa ruine ; mais on ne doit pas se montrer hostile envers lui aussi longtemps qu'il se tient paisiblement à sa place. L'étranger ne peut invoquer un droit d'accueil, – car on exigerait alors un contrat particulier de bienfaisance qui ferait de lui pour quelque temps un habitant de la maison – mais un droit de visite, le droit qu'a tout homme de se proposer comme membre de la société, en vertu du droit de commune possession de la surface de la terre sur laquelle, en tant que sphérique, ils ne peuvent se disperser à l'infini, il faut donc qu'ils se supportent les uns à côté des autres, personne n'ayant originairement le droit de se trouver à un endroit de la terre plutôt qu'à un autre.

Kant



## LA VIOLENCE



Dans un front de guerre, les soldats sont regroupés dans une tranchée pour riposter militairement à une attaque de leur ennemi.

Un combat de kick-boxing qui oppose deux pugilistes. Chacun d'eux donne le meilleur de lui-même pour exprimer sa violence en respectant les règles en vigueur dans ce sport de combat.

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

Les rapports entre les personnes, les groupes et les sociétés sont parfois conflictuels et suscitent des tensions de nature à engendrer la violence.

Le mot violence a une double étymologie : *violentia* qui signifie *abus de force* ; et *violare* qui signifie *agir contre*.

La violence désigne ainsi l'usage de la force physique, psychologique et morale sur une personne ou sur un groupe.

**Objectif** : Ce chapitre s'organise autour de la préoccupation de savoir quelle est la nature de la violence.

### Problématiques :

**N°1** : La violence est-elle innée en l'homme ?  
Cependant, n'est-elle pas d'origine sociale ?

**N°2** : Faut-il condamner la violence ou la légitimer ?

**N°3** : Est-il possible de lutter contre la violence ?

### Problématique n° 1 :

La violence est-elle innée en l'homme ?  
Cependant, n'est-elle pas d'origine sociale ?

#### I. LA VIOLENCE SEMBLE NATURELLE ET PRESENTE EN TOUT HOMME

##### **A) - La violence humaine a une dimension instinctive**

La violence se présente comme une disposition naturelle chez l'homme. C'est une

tendance naturelle à user de la force envers les autres ou encore vis-à-vis de la nature. Il semble que pour Hobbes l'homme à l'état de nature se caractérise par des pulsions violentes.

- **Thomas Hobbes, *le Léviathan*, (1651)** « L'état de nature est un état de guerre de chacun contre tous... Un état où l'homme est loup pour l'homme. »

##### **B) - L'homme possède une certaine agressivité**

La violence chez l'homme est en rapport avec son agressivité et sa capacité naturelle à agir avec brutalité, avec fureur et avec férocité.

La violence humaine s'exprime ainsi à travers l'agression physique (violence physique) ainsi que par le harcèlement (violence psychologique). Elle va même jusqu'au conditionnement forcé ou contraignant de nos passions et de notre inconscient.

- **Freud, *Malaise de la civilisation*, (1929)** « L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand il est attaqué. Au contraire, il porte au compte de ses données instinctives une bonne dose d'agressivité. »

#### II. L'ORIGINE SOCIALE DE LA VIOLENCE

##### **A) - La société comme cadre qui déclenche la violence de l'homme**

La société est le vecteur pouvant déclencher la violence qui sommeille en tout homme. En effet, dans leurs rapports quotidiens, dans leurs affrontements, dans leurs compétitions, dans la lutte des intérêts,

on se rend compte que les hommes font preuve d'une violence destructrice.

- Rousseau, *Du Contrat social*, (1762) « L'homme naît bon et c'est la société qui le corrompt. »

### B) - Organisation sociale et violence

Lorsqu'une organisation sociale repose sur l'injustice, sur l'exploitation sur la domination des plus forts et des plus riches, elle exprime la force des puissants.

Mais cela peut donner lieu à des réactions violentes des plus démunis qui organisent des révolutions en vue de renverser l'ordre existant de la société. C'est le rapport de force entre la classe dominante et la classe dominée.

- René Girard, *La violence et le sacré*, (1972) « La violence est intersubjective et sociale. Toute société s'instaure sur la base d'une violence fondatrice. »

### Problématique n° 2 :

Faut-il condamner la violence ou la légitimer ?

#### I. LA CONDAMNATION DE LA VIOLENCE

La violence est considérée comme étant négative et destructrice. Elle peut avoir des conséquences graves telles que la mort.

A)- Elle ne respecte pas la dignité humaine et porte atteinte à l'intégrité de la personne.

- Éric Weil, *Logique de la philosophie* (1950)  
« La pensée est par nature refus de la violence. »

B)- Elle ne résout aucun problème et participe à la fragmentation du lien social.

- Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence*, (1964)  
« L'instrumentalisation de la violence est destructrice du vivre ensemble. »

C)- Elle engendre d'autres violences et représente un aveu de faiblesse.

Machiavel, *Sur la première décade de Tite-live*, (1531), « Ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner. »

## II. LEGITIMATION DE LA VIOLENCE

Certaines formes de violences peuvent être constructives et légitimes. Ce qui signifie qu'il est possible de tolérer l'usage ou le recours à la violence.

A)- *La violence institutionnelle* : celle qui incombe aux appareils de l'Etat et aux lois de la société (Police, tribunaux, écoles, etc.)

- Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence*, (1964)  
« L'Etat a le monopole de l'usage d'une violence légitime pour garantir l'ordre public. »

B)- *La violence révolutionnaire* : c'est une violence féconde qui favorise la transformation positive d'une société.

Marx, *Manuscrits*, (1844)

« La violence est accoucheuse d'une société nouvelle. »

C)- *La violence dynamique* : C'est une violence qui fait progresser la civilisation ou l'histoire de l'humanité.

Hegel considère que l'histoire procède de la violence sous la forme de la lutte des consciences en vue de la reconnaissance.

Pour lui, l'histoire de l'humanité s'écrit avec le sang des peuples et les périodes de bonheur sont les pages blanches de l'histoire.

- Kant considère que la guerre est quelque chose de sublime et constitue un facteur de progrès de l'humanité, étape vers la paix véritable.

### Problématique n° 3 :

Peut-on lutter contre la violence ?

#### I- LA DIFFICULTE D'ERADICER LA VIOLENCE INNEE

Lorsque la violence est innée ou instinctive, elle est pratiquement incurable. Car il est quasiment de supprimer ce qui est naturel. Mais on peut tout au moins atténuer les effets de la violence ou alors faire l'effort de la maîtriser, de la canaliser.

## **II- LA LUTTE CONTRE LA VIOLENCE D'ORIGINE SOCIALE**

Si la violence émane de la société, alors il est possible de l'éradiquer. Pour ce faire, on peut procéder de plusieurs manières :

- ***Par le Dialogue*** : qui permet de surmonter les désaccords et d'arriver à l'entente.
  - Hannah Arendt, *Crise de la culture*, (1970)  
« **Le dialogue est un moyen efficace qui découle sur un consensus entre les parties.** »
- ***Par la force du droit*** : qui prévient la violence et la proscrit.
- ***Par la non-violence*** : C'est une méthode d'action spécifique qui permet de lutter sans violence contre l'injustice. C'est le refus de recourir à la force brutale.
- Gandhi, *Lettre à Ashram*, (1930)  
« **La non-violence c'est l'abstention de toute violence dans le cadre de la contestation.** »

Seulement, la non-violence est aux antipodes de la lâcheté et de la soumission servile.

- Gandhi, *Lettre à Ashram*, (1930)  
« **Lorsqu'on a le choix uniquement entre la violence et la lâcheté, je crois que je conseillerais la violence.** »

## **CONCLUSION**

La violence a un statut ambivalent. Ce statut est tel qu'on peut la redouter en raison de son côté néfaste. En même temps, on peut la tolérer lorsqu'elle est légitime et institutionnelle. En fin de compte, la violence est un phénomène réel que l'homme gagnerait à maîtriser tant pour son équilibre personnel que celui de la société.

## SUPPORTS TEXTUELS

### Texte 38

On décrit souvent l'état de nature comme un état parfait de l'homme, en ce qui concerne tant le bonheur que la bonté morale. Il faut d'abord noter que l'innocence est dépourvue, comme telle, de toute valeur morale, dans la mesure où elle est ignorance du mal et tient à l'absence des besoins d'où peut naître la méchanceté. D'autre part, cet état est bien plutôt celui où règnent la violence et l'injustice, précisément parce que les hommes ne s'y considèrent que du seul point de vue de la nature. Or, de ce point de vue-là, ils sont inégaux tout à la fois quant aux forces du corps et quant aux dispositions de l'esprit, et c'est par la violence et la ruse qu'ils font valoir l'un contre l'autre, leur différence.

Hegel

### Texte 39

S'il était facile de commander aux esprits qu'aux langues, tout souverain règnerait sans danger et aucun pouvoir politique n'aurait besoin de violence : chacun vivrait selon le bon plaisir des gouvernants et jugerait selon leur seul décret de ce qui est vrai ou faux, bien ou mal, juste ou injuste. Mais il ne peut bien entendu se faire que l'esprit soit entièrement dépendant d'un autre ; en effet, personne ne peut de gré ou de force, transférer à un autre son droit naturel, c'est-à-dire sa faculté de raisonner librement et de juger de toutes choses. On peut donc tenir pour violent ce gouvernement qui domine les esprits, et affirmer qu'une majesté souveraine commet à l'égard de ses sujets une injustice, et usurpe leur droit, lorsqu'elle veut prescrire à chacun ce qu'il faut admettre comme vrai ou rejeter comme faux, et aussi qu'elles opinions doivent pousser chacun à la dévotion envers Dieu. Car ces croyances sont du droit chacun, un droit dont personne, le voulût-il, ne peut se dessaisir.

Spinoza



Le 07 Janvier 2015, les locaux d'un journal satirique français (*Charlie Hebdo*) sont assiégés par un groupe d'islamistes armés qui parviennent à tuer plusieurs journalistes de cet organe d'information. La France et le monde entier sont indignés par ces tueries et tous ont considéré cela comme une atteinte à la liberté d'expression et d'opinion. « **Je suis Charlie** » est une phrase qui symbolise la défense de la liberté de la presse et de toutes les autres formes de libertés citoyennes.

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

La liberté est une aspiration universelle et semble se définir par opposition à la contrainte et à la servitude.

Le mot liberté vient du latin *liber* qui signifie *celui qui n'est pas esclave*.

La liberté désigne la situation de l'homme qui n'est pas esclave et qui agit indépendamment de toute contrainte.

La personne libre serait donc capable de faire tout ce qu'elle désire sans que rien ne vienne l'en empêcher ; ou encore de dire sans crainte ce qu'elle pense.

**Objectif :** Nous voulons comprendre quelle est la véritable nature de la liberté.

### Problématiques :

**N°1 :** En quoi consiste véritablement la liberté : obéir aux lois ; être capable de choisir ; faire ce que l'on veut ?

**N°2 :** La liberté n'est-elle pas une illusion ?

### Problématique n° 1 :

**En quoi consiste véritablement la liberté : obéir aux lois ; être capable de choisir ; faire ce l'on veut ?**

#### I- LA LIBERTE NATURELLE CONSISTE A FAIRE CE QU'ON VEUT

La liberté naturelle peut être appréhendée sous deux angles différents :

- D'abord, c'est une absence totale de contrainte. C'est donc la pouvoir qu'a l'homme de faire ce qu'il désire. Ainsi, ce type de liberté est conçu à l'état de nature où l'homme a un droit illimité.
  - **Thomas Hobbes, *le Léviathan*, (1651)**  
La liberté naturelle c'est la possibilité qu'a l'homme à l'état de nature de faire tout ce qu'il entend et tout ce qui lui passe par la tête.
  - Ensuite, la liberté est inscrite dans l'essence même de l'homme. Dans ce cas, la liberté a une dimension ontologique.
  - **Spinoza, *Lettre à Schuller*, (1674)**  
« J'appelle libre une personne qui est et qui agit par la seule nécessité de la nature. »

## II- LA LIBERTE CIVILE EST DEFINIE PAR LES LOIS

La liberté civile est un statut ou encore une condition sociale et politique garantie par un ensemble de droits et de devoirs. C'est d'une société qu'une telle conception de la liberté s'applique.

Puisqu' « **il n'y a pas de liberté sans loi** » comme le pense **Rousseau**, alors la liberté civile est celle qui est déterminée par les lois de la société dans laquelle nous évoluons.

► **Montesquieu**, *L'esprit des lois*, (1748) « **La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent.** »

## III- LA LIBERTE MORALE CONSISTE A RESPECTER SES PROPRES PRINCIPES

C'est une obligation qui amène l'homme à se donner des principes et à s'y soumettre volontairement.

C'est donc une sorte d'indépendance intérieure et la capacité morale de se déterminer en suivant les seuls conseils de la raison et de l'intelligence.

- **Kant**, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, (1785) « **La liberté est obéissance à la loi qu'on s'est donnée soi-même.** »

### Problématique n° 2 :

La liberté n'est-elle pas une illusion ?

#### I. LIBERTE COMME ILLUSION

##### **A) - Liberté absolue est utopique**

La liberté absolue en tant que capacité d'agir comme on l'entend, est une pure fiction. Ainsi, faire tout ce que l'on désire, nous amène à déplaire aux autres. Cela relève d'ailleurs d'une utopie. Car la vie en société limite toujours la liberté de l'homme.

- **Spinoza**, *Lettre à Schuller*, (1674) « **Nos actions sont toujours déterminées par des causes que nous ignorons, mais dont nous croyons être les auteurs volontaires.** »

#### **B) - Les facteurs qui conditionnent la liberté**

Les actes que l'homme pose et les comportements qu'il adopte sont influencés par des causes intérieures ou extérieures. Il s'agit entre autres de :

**1)- L'inconscient** : force qui détermine une partie des actions de l'homme et le pousse à agir involontairement.

- **Sartre**, *L'existentialisme est un humanisme*, (1946) « **Si l'inconscient existe, alors l'homme n'est pas libre.** »

**2)- Les passions** : elle fausse le jugement de l'homme et le contraint à agir.

- **Kant**, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, (1798) « **La passion est un préjudice à la liberté de l'homme.** »

**3)- Autrui** : l'autre est celui qui limite fondamentalement notre liberté.

- **Sartre**, *L'être et le néant*, (1943) « **Ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autre.** »

**4)- La loi** : c'est une contrainte sociale qui conditionne les actes que nous posons et nous dispose à agir de telle ou de telle manière.

- **Rousseau**, *Du contrat social*, (1762) « **L'homme est né libre, mais il est partout dans les fers.** »
- **Voltaire**, *Lettres philosophiques*, (1755) « **La liberté consiste à ne dépendre que des lois.** »

## II. LA QUESTION DU LIBRE ARBITRE ET DE LA RESPONSABILITE

#### **A) - Liberté et libre arbitre**

Si l'on part du principe que la liberté est une illusion, il faut tout de même reconnaître en l'homme l'existence d'un libre arbitre. C'est une capacité de choisir ou encore de se déterminer soi-même.

- **Sartre**, *L'être et le néant*, (1943) « **Être libre c'est choisir.** »

#### **B) - Liberté et responsabilité**

L'homme libre c'est celui qui choisit de donner un sens à son existence ; de s'autodéterminer. C'est pourquoi il est nécessaire de reconnaître que l'état de liberté implique la responsabilité.

Il doit assumer pleinement ses choix et accepter de subir les conséquences de ses actes.

Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (1946),  
« L'homme est condamné à être libre... libre  
parce qu'une fois jeté dans le monde, il est  
responsable de tout ce qu'il fait. »

## CONCLUSION

La liberté est une quête permanente que toute société aimerait avoir comme cheval de bataille. Seulement, elle reste un idéal que les hommes ne pourraient atteindre qu'au prix de multiples tâtonnements. Elle n'est donc pas donnée une fois pour toute et semble relever d'une conquête perpétuelle.

## SUPPORTS TEXTUELS

### Texte 40

J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. Pour rendre cela intelligible et clair, concevons une chose très simple : une pierre, par exemple, reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement et, l'impulsion d'une cause extérieure. La liberté humaine que tous se vantent de posséder consiste en ce que tous les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent. Un enfant croit librement appéter le lait, un jeune garçon irrité à vouloir se venger et, s'il est poltron, vouloir fuir. Un ivrogne croit dire par un libre décret de son âme ce qu'ensuite, revenu à la sobriété, il aurait voulu taire. De même, un délirant, un bavard, et bien d'autres de même farine, croient agir par un libre décret de leur âme et non se laisser contraindre.

Spinoza

### Texte 41

L'homme est capable de délibération, et, en vertu de cette faculté, il a, entre divers actes possibles, un choix beaucoup plus étendu que l'animal. Il y a déjà pour lui une liberté relative, car il devient indépendant de la contrainte immédiate des objets présents, à l'action desquels la volonté de l'animal est absolument soumise. L'homme, au contraire se détermine indépendamment des objets présents, d'après des idées, qui sont ses motifs à lui. Cette liberté relative n'est pas autre chose que le libre arbitre tel que se l'entendent des personnes instruites, mais, peu habituées à aller au fond des choses : elles reconnaissent avec raison dans cette faculté un privilège exclusif de l'homme sur les animaux. Mais cette liberté n'est pourtant que relative, parce qu'elle nous soustrait à la contrainte des objets présents, et comparative, en ce qu'elle nous rend supérieurs aux animaux. Elle ne fait que modifier la manière dont s'exerce la motivation, mais la nécessité de l'action des motifs n'est nullement suspendue, ni même diminuée.

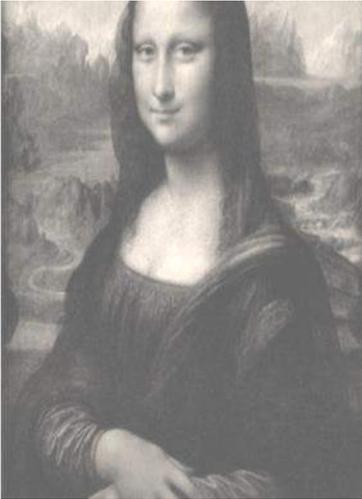
Schopenhauer

### Texte 42

La liberté naturelle de l'homme, c'est d'être exempt de toute sujétion envers un pouvoir supérieur sur la terre, et de ne pas être soumis à l'autorité législative de l'homme, mais de n'avoir pour règle que la loi de nature. La liberté de l'homme dans la société c'est de n'être soumis à aucun autre pouvoir législatif que celui qui a été établi dans la République par consentement ; de n'être assujéti à aucune domination, à aucune volonté, à aucune loi hormis celle qu'édicte le pouvoir législatif, conformément à la mission qui lui a été confiée. La liberté n'est donc pas une liberté pour tout un chacun de faire ce qui lui plaît, de vivre comme il l'entend, et de n'être lié par aucune loi. Mais la liberté des hommes soumis à un gouvernement, c'est d'avoir une règle stable à laquelle se conformer, qui soit commune à tous les membres de cette société, et créée par le pouvoir législatif qui y a été établi ; une liberté de suivre ma propre volonté dans toutes les choses où la règle ne prescrit rien ; de n'être pas assujéti à la volonté inconstante, incertaine et arbitraire d'un autre homme. Tout comme la liberté de nature consiste à n'être soumis à aucune autre contrainte que celle de la loi de nature.

Locke

## LE BONHEUR



La *Joconde* ou portrait de *Mona Lisa*, est un tableau de l'artiste italien Léonard de Vinci,



### INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

La notion de bonheur dans son étymologie suggère l'idée de chance ou de hasard.

Le mot bonheur vient du latin *bonum augurium* qui signifie bonne augure.

**Le bonheur** désigne un état de satisfaction totale, permettant d'affirmer que tous nos désirs sont accomplis. C'est donc l'état de celui qui est pleinement heureux.

**Objectif :** Nous voulons nous interroger sur l'origine du bonheur.

### Problématique :

**Le bonheur est-il le résultat des efforts de l'homme ou procède-t-il du hasard ?**

### I - LE BONHEUR COMME RESULTAT D'UNE DEMARCHE VOLONTAIRE ET REFLECHIE

#### **A) - La raison nous oriente vers la recherche du bonheur**

Le bonheur se présente comme une somme de plaisirs et prend une valeur quantitative. A ce propos, notre raison nous éclaire sur ce qu'est le bonheur et nous incline vers la recherche de cet état.

Un homme raisonnable c'est donc aussi celui qui recherche pleinement et consciemment les voies et moyens qui le conduisent au bonheur.

**Platon, *GORGIAS*, (IV<sup>e</sup> siècle av. JC) « Le bonheur consiste à remplir tous ses désirs à mesure qu'ils éclosent sans les réprimer. »**

#### **B) - Le bonheur se fonde sur le plaisir**

Une certaine morale fait du plaisir le fondement du bonheur et le principe de l'action humaine. C'est pourquoi les philosophies **hédonistes** (celles qui font du plaisir la clé du bonheur) s'inscrivent plus largement dans l'**eudémonisme** (centrées sur la recherche du bonheur et de tout ce qui rend heureux).

**Epicure, *Lettre à Ménécée*, (III<sup>e</sup> siècle ap JC) « Le bonheur est le but de toutes nos actions et représente le souverain bien. »**

#### **C)- L'homme se façonne une morale qui le rend digne d'être heureux**

Selon les partisans de cette idée, ce n'est pas tant le bonheur que la vertu que nous devons rechercher. Car la pratique de la vertu nous dispose à vivre heureux.

**Kant, *Critique de la raison pratique*, (1788) « La morale est une doctrine qui nous apprend comment nous devons nous rendre dignes du bonheur. »**

Pour d'autres encore, l'homme doit adopter des attitudes qui contribuent à son bonheur.

- Epictète, *Entretiens*. (vers 130 ap JC) « **Il n'y a qu'une route vers le bonheur, c'est de renoncer aux choses qui ne dépendent pas de notre volonté.** »
- Bachelard, *Malaise dans la civilisation*, (1959) « **Pour être heureux, il faut penser au bonheur des autres.** »

## **II - LE BONHEUR RELEVE DU HASARD**

### **A) -Le bonheur arrive de manière inattendue**

L'homme éprouve parfois des états de satisfaction sans avoir prévu quoi que ce soit. Des fois, on constate que des personnes sont heureuses alors même qu'elles n'ont fourni aucun effort pour y parvenir.

Epictète, *Entretiens*. (vers 130 ap JC)

« **Le bonheur arrive à ceux qui ne le cherchent pas.** »

### **B) - Le bonheur est au-dessus des forces humaines**

Le bonheur n'est pas à la portée des capacités humaines. Il ne dépend ni de nos mérites, ni de nos talents, ni de nos efforts. D'ailleurs, la recherche du bonheur est incertaine et personne ne peut prétendre être déterminé pour le bonheur.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, (IVe siècle av. JC)

« **Ce n'est ni un seul jour ni un court intervalle de temps qui font la félicité et le bonheur.** »

### **C) - Le bonheur absolu est impossible à atteindre**

Il semble que l'homme ne peut pas atteindre le bonheur une fois pour toutes à cause de sa conscience qui ne mesure et ne sent que la douleur de la privation. Elle ne sent pas le moment où le désir est satisfait et le manque comblé.

Ainsi, soit l'homme souffre de ne pas avoir quelque chose, soit il s'ennuie de l'avoir. En même temps, d'autres désirs et d'autres souffrances le détournent de ce qui peut le satisfaire.

## **CONCLUSION**

Le bonheur reste un idéal que l'homme ne peut atteindre qu'au prix de multiples tâtonnements. Ses efforts quotidiens ne lui garantissent pas la certitude de pouvoir parvenir au bonheur. Malgré cela, il ne cesse de vivre des "**petits bonheurs**" qui lui donnent l'espérance de parvenir un jour au stade de la béatitude.

## SUPPORTS TEXTUELS

### Texte 43

Ce que l'on n'a point assez dit, c'est que c'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux. On dit bien qu'il n'y a d'aimé que celui qui est heureux ; mais on oublie que cette récompense est juste et méritée ; car le malheur, l'ennui et le désespoir sont dans l'air que nous respirons tous ; aussi nous devons reconnaissance et couronne d'athlète à ceux qui digèrent les miasmes, et purifient en quelque sorte la commune vie par leur énergique exemple. Aussi n'a-t-il rien de plus profond dans l'amour que le serment d'être heureux. Quoi de plus difficile à surmonter que l'ennui, la tristesse ou le malheur de ceux que l'on aime. Tout homme et toute femme devraient penser continuellement à ceci que le bonheur, j'entends celui que l'on conquiert pour soi, est l'offrande la plus belle et la plus généreuse. J'irais même jusqu'à proposer quelque couronne civique pour récompenser les hommes qui auraient pris le parti d'être heureux. Car, selon mon opinion, tous ces cadavres, et toutes ces ruines, et ces folles dépenses, et ces offensives de précaution, sont l'œuvre d'hommes qui n'ont jamais su être heureux et qui ne peuvent supporter ceux qui essaient de l'être.

Alain

### Texte 44

Dire que le bonheur résulte de beaucoup d'années et de beaucoup d'actions, c'est le composer d'être qui ne sont plus, d'événements passés et de l'instant présent qui est unique. C'est pourquoi nous avons posé ainsi la question : le bonheur étant dans chaque instant présent, est-ce être plus heureux qu'être heureux plus longtemps ? La question est maintenant de savoir si la longue durée du bonheur, en permettant des actions plus nombreuses, ne rend pas aussi le bonheur plus grand. D'abord, on peut être heureux sans agir, et non pas moins heureux mais plus heureux qu'en agissant. Ensuite, l'action ne produit aucun bien par elle-même ; ce sont nos dispositions intérieures qui rendent nos actions honnêtes ; le sage, quand il agit, recueille le fruit non pas de ses actions elles-mêmes ni des événements, mais de ce qu'il possède en propre. Le salut de la patrie peut venir d'un méchant ; et si un autre en est l'auteur, le résultat est tout aussi agréable pour qui en profite. Cet événement ne produit donc pas le plaisir particulier à l'homme heureux ; c'est la disposition de l'âme qui crée le bonheur et le plaisir qui en dérive. Mettre le bonheur dans l'action, c'est le mettre en une chose étrangère à la vertu et à l'âme ; l'acte propre de l'âme consiste à être sage ; c'est un acte intérieur à elle-même, et c'est là le bonheur.

Plotin

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

La notion d'existence est une notion complexe qui renvoie à l'être non pas en tant qu'essence, mais à l'être en tant qu'il s'oppose au néant.

*L'existence* pour l'homme c'est le fait de prendre conscience de son être et rechercher à en saisir le sens.

L'existence renvoie donc à trois choses :

- Le fait d'être en vie ;
- Le fait d'être présent matériellement ou immatériellement ;
- Le fait d'avoir une essence

**Objectif :** Nous voulons nous interroger sur le sens de l'existence.

### Problématique :

L'existence est-elle absurde ou a-t-elle un sens ? Si elle a un sens, qui en est responsable : Dieu ou l'homme lui-même ?

#### I. L'ABSURDITE DE L'EXISTENCE

##### **A) - L'existence comme quelque chose d'incompréhensible**

Il y a des situations de la vie qui font dire à certains que l'existence de l'homme relève de l'absurde ou de l'insensé. Car l'existence n'obéit à aucune logique et on a du mal à comprendre ce qui arrive à l'homme durant son parcours sur terre.

La dimension insensée de l'existence dépend grandement de son caractère incompréhensible. Ainsi, devant la mort brutale d'un jeune homme promis à une carrière brillante ou devant la situation d'une femme stérile qui, le jour où elle obtient un enfant, est attristée par le degré de malformation de ce dernier, on est perplexe.

- **Franz Kafka**, dans son *Journal intime*, (1963) exprime l'angoisse humaine devant l'absurdité de l'existence.

##### **B) - L'existence est contingente**

L'homme est amené à saisir le caractère contingent (c'est-à-dire ce qui peut être ou ne pas être) de chaque chose. Tout ce qui existe aurait pu ne pas être. Rien n'est au fond nécessaire, y compris sa propre existence.

L'expérience de la contingence suscite chez l'homme une forme d'écœurement face à une existence que rien ne justifie.

- **Heidegger**, dans son ouvrage intitulé *Kant et le problème de la métaphysique*, (1929) nous parle de la *déréliction* pour suggérer l'idée que l'homme est « jeté » dans le monde, sans repères ni rien pour justifier ce qu'il est ni pourquoi il existe.

#### II. LE SENS DE L'EXISTENCE

Parler du sens de l'existence c'est envisager sa *signification*, sa *direction* ou son *orientation*. Si l'existence de l'homme a un sens, la question consiste donc à savoir qui détermine le sens cette existence : la providence divine, la société ou alors l'homme lui-même.

##### **A) - L'existence est déterminée par Dieu**

*Les traditions religieuses* considèrent généralement que la vie de l'homme est établie à l'avance par Dieu. Car en tant que créateur, il a prédéterminé la vie de l'homme comme

l'indique cette formule des essentialistes :  
**L'essence précède l'existence.**"

- C'est Dieu qui a prévu tout ce qui nous arrive au cours de notre vie. Par conséquent, rien n'arrive au hasard. Tout ce qui nous arrive devait nécessairement arriver.

- **Le providentialisme considère à cet effet que Dieu a un dessein pour l'humanité et assigne une fin à la vie et à l'histoire des hommes.**

- En créant l'homme, Dieu prévoit une direction qu'il est appelé à suivre aveuglément. C'est ce que semble résumer le mot **destin** (enchaînement fixé à l'avance du cours des événements de l'existence humaine.) D'ailleurs, le destin semble irréversible.

- **Saint Augustin, les confessions, (vers 400)**  
**« La roue du destin tourne indéfiniment. »**

#### B) - L'existence de l'homme est conditionnée par la société

Contrairement au providentialisme qui fait de Dieu le maître de la vie de l'homme, il y a des personnes qui considèrent que c'est la société ou le milieu dans lequel nous évoluons qui conditionne notre existence.

C'est ainsi que notre entourage décide de la direction que doit prendre notre vie, parfois même à notre insu et sans notre consentement.

- **Max Weber, Economie et société, (1956)**

**« Les grandes orientations métaphysiques et religieuses d'une société déterminent l'état d'esprit et la manière d'être ou d'agir des hommes qui y vivent. »**

#### C) - L'homme donne un sens à son existence

Pour les partisans de l'existentialisme, l'homme est le maître de sa vie et c'est lui-même qui donne une direction à sa vie.

- Il choisit d'être ce qu'il veut être et de donner une signification à sa vie.

- **Jean-Paul Sartre, L'existentialisme est un humanisme, (1946)** « **L'homme n'est que ce qu'il a choisi d'être.** »

- Il est un projet et se réalise chaque jour dans ses choix. Il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes.

- **Jean-Paul Sartre, L'existentialisme est un humanisme, (1946)**  
**« Rien ne définit l'homme, sinon cette existence toujours capable de se projeter vers autre chose. »**

- L'homme est un être libre qui n'est rien au départ, mais dont les actes et les choix entendent donner un sens à son existence.

- **Sartre, L'existentialisme est un humanisme, (1946)**  
**« L'existence précède l'essence. » c'est-à-dire c'est par son existence que l'homme s'affirme et se définit.**

#### D) - L'homme choisit son existence en rapport avec Dieu

Pour les partisans de l'existentialisme chrétien

(Kierkegaard, Gabriel Marcel, etc.), l'homme est celui qui choisit de donner un sens à sa vie.

Mais ce choix est guidé vers une éthique et en fonction de la religion. Il choisit de s'affirmer en tenant compte de l'aide de Dieu.

- **Kierkegaard, Traité du désespoir, (1849)**  
**« L'homme doit avoir le courage de mener une existence individuelle conduite par la foi et nourrie d'incertitudes. »**

#### CONCLUSION

L'existence humaine est extrêmement complexe et l'on ne saurait véritablement la cerner dans ses différents contours. Mais si l'homme réfléchit sur ce mystère, c'est pour essayer de lui trouver un sens afin de pouvoir se donner des raisons de vivre.

## SUPPORT TEXTUEL

### Texte 46

Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde et qu'il se définit après. L'homme tel que le conçoit l'existentialisme, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi il n'y a pas de nature humaine puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir (...) L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. L'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. Mais si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est. Ainsi la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence. Et quand nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire que l'homme est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes.

Sartre



## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

La mort est un phénomène complexe que notre intelligence n'arrive pas à cerner totalement. Ainsi, la notion de mort a plusieurs significations :

- C'est la cessation de la vie ; la fin de l'existence, marquée par la séparation radicale de l'âme et du corps.
- Sur le plan clinique, la mort est déclarée lorsqu'il y a arrêt complet de l'activité cérébrale (arrêt du cerveau).

**Objectif :** Nous voulons comprendre quelle est l'attitude de l'homme face à l'idée de la mort.

## Problématique :

**La mort nous inspire-t-elle la crainte, l'indifférence ou la sérénité ?**

### I. LE PHENOMENE DE LA MORT

#### **A) - La mort est un phénomène naturel**

La mort se présente à première vue comme un phénomène naturel puisqu'elle est inscrite dans la nature des choses. Ainsi, tout ce qui vit est appelé à mourir un jour. La mort est donc génétiquement programmée dans toute cellule vivante.

- **Marc Aurèle**, *Pensées pour moi-même*, (IIe siècle AP. JC) « **Accueille la mort comme étant une des choses voulues par la nature.** »
- **Heidegger**, *Être et temps*, (1927) « **Quand l'homme vient à la vie il est déjà assez vieux pour mourir.** »

#### **B) - La mort est aussi phénomène culturel**

La mort est différemment vécue selon les cultures et les civilisations. C'est pourquoi chaque peuple organise des rituels spécifiques ou encore des cérémonies précises en fonction de son univers culturel.

- **Claude Lévi-Strauss**, *Tristes tropiques*, (1955) « **Chaque peuple, chaque civilisation a sa conception et partant, sa manière de célébrer la mort.** »

#### **C) - La mort est phénomène symbolique**

La mort symbolique renvoie à tout renoncement, à toute conversion. C'est un changement radical de situation. Ainsi, dans la perspective religieuse, le croyant meurt dans le péché pour renaître à une vie nouvelle.

De même, dans le domaine de la recherche de la connaissance, l'homme quitte le stade de l'ignorance (symbolisé par la mort) pour accéder à celui de la connaissance.

Platon, *Phédon*, (IVe siècle av. JC) « En s'occupant de philosophie comme il convient, on ne fait pas autre chose que de rechercher la mort et l'état qui la suit. »

## II. LES SENTIMENTS DE L'HOMME FACE A L'IDEE DE LA MORT

### A) - Le sentiment de peur devant la mort

La prise de conscience de sa mort prochaine suscite en l'homme une certaine crainte. La mort est ainsi source d'angoisse.

La peur de la mort peut se justifier par plusieurs raisons :

- **La peur de l'inconnu** : l'homme ne sait pas avec précision ce qui pourrait lui arriver outre-tombe. Il est dans l'incertitude du sort qui pourrait lui être réservé.
- Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, (1807) « La mort est la chose la plus redoutable. »
- **La peur de perdre ce qu'on possède** : l'homme est attaché à ce qu'il possède : sa vie, ses biens, ses amis ses parents et autres. Il perçoit ainsi la mort comme la perte de tout. Ce qui explique la crainte qui l'habite.
- Epictète, *Manuel*, (vers 130 ap JC) « Ce qui trouble les hommes, c'est l'opinion tranchée selon laquelle la mort est effrayante. »

### B) - L'indifférence face à l'idée de la mort

Contrairement à ceux qui sont épris d'angoisse quand ils pensent à la mort, il ya une certaine opinion qui recommande de ne pas renoncer à son bonheur. Car la mort ne saurait faire l'objet d'aucune expérience vécue, elle ne peut être éprouvée.

Si l'homme est convaincu que la mort est la fin de tout, alors il n'aura ni à la redouter ni même à espérer une autre vie.

- Epicure, *Lettre à Ménécée*, (IIIe siècle ap JC) « Familiarise- toi avec l'idée que la mort n'est rien pour nous. »
- Epicure, *Lettre à Ménécée*, (IIIe siècle ap JC) « Tant que nous existons la mort n'est pas, et quand la mort est là nous ne sommes plus. »

### C)- La sérénité face à l'idée de la mort

Dans une perspective religieuse, la mort n'est pas vécue comme la fin de tout. Au contraire, elle est davantage **un passage obligatoire** vers la vie éternelle.

- Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, (1274)  
« Pour atteindre la béatitude nous devons accepter la mort comme un tremplin. »

Les croyants de la religion chrétienne sont aussi portés par l'espérance en la résurrection. Ce qui les amène à relativiser le côté effrayant de la mort et à l'accueillir avec une certaine tranquillité.

- Saint Anselme, *Monologion*, (1096)  
« Mourir pour le chrétien en état de grâce, c'est emprunter la voie qui conduit à la gloire éternelle. »

### Conclusion

La mort reste un phénomène qui est inscrit dans la nature profonde de tout être vivant. Elle engendre de nombreuses attitudes et cela ne lui enlève pas pour autant son statut de mystère. Si elle est religieusement prise, elle devient un élément dont l'horizon semble mettre en perspective la vie éternelle.

## SUPPORTS TEXTUELS

### Texte 47

Maintenant, habitue-toi à la pensée que la mort n'est rien pour nous puisqu'il n'y a de bien et de mal que dans la sensation et que la mort est absence de sensation. Par conséquent, si l'on considère avec justesse que la mort n'est rien pour nous, l'on pourra jouir de sa vie mortelle. On cessera de l'augmenter d'un temps fini et l'on supprimera le regret de n'être pas éternel. Car il ne reste plus rien d'affreux dans la vie quand on a parfaitement compris que la mort n'a rien d'effrayant. Il faut donc être sot pour dire avoir peur de la mort, non parce qu'on souffrira lorsqu'elle arrivera, mais parce qu'on souffre de ce qu'elle doit arriver. Car si une chose ne nous cause aucune douleur par sa présence, l'inquiétude qui est attachée à son attente est sans fondement.

Epicure

### Texte 48

La nature nous a montré dans le sommeil et dans les évanouissements, un échantillon qui doit nous faire juger que la mort n'est pas une cessation de toutes les fonctions, mais seulement une suspension de certaines fonctions plus remarquables. Et j'ai exposé ailleurs un point important, lequel n'ayant pas été assez expliqué, a fait donner plus aisément les hommes que la mortalité des âmes ; c'est qu'un grand nombre de petites perceptions égales et balancées entre elles, qui n'ont aucun relief ni rien de distinguant, ne sont point remarquées et on ne saurait s'en souvenir. Mais d'en vouloir conclure qu'alors l'âme est tout fait sans fonctions, c'est comme le vulgaire croit qu'il y a un vide ou rien là où il n'y a point de matière notable, et que la terre est sans mouvement parce que son mouvement n'a rien de remarquable, étant uniforme et sans secousses. Nous aurons une infinité de petites perceptions et que nous ne saurons distinguer : un grand bruit étourdissant comme par exemple le murmure de tout un peuple assemblé est composé de tous les petits murmures de personnes particulières qu'on ne remarquerait pas à part, mais dont on a pourtant un sentiment, autrement on ne sentirait point le tout. Ainsi quand l'animal est privé des organes capables de lui donner des perceptions assez distinguées, il ne s'en suit point qu'il ne lui reste point de perceptions plus, petites et plus uniformes, ni qu'il soit privé de tout organe et toutes les perceptions. Les organes ne sont qu'enveloppés et réduits en petit volume, mais l'ordre de la nature demande que tout se redéveloppe et retourne un jour à un état remarquable.

Leibniz



## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle**  
(conceptualisation).

Réfléchir sur le temps c'est réfléchir sur une question à haute portée métaphysique. Car le temps a une dimension abstraite et reste lié à notre univers d'une façon nécessaire.

Le temps véritable va au-delà de l'entendement humain, d'où sa définition conventionnelle.

Il désigne une succession d'instant qui progressent continuellement vers l'infini.

**Objectif :** Nous voulons nous interroger sur la véritable nature du temps.

## Problématiques :

**N°1 :** L'homme subit -il le temps ou peut-il l'appriivoiser ?

**N°2 :** Le temps est-il en nous ou hors de nous ?

## Problématique n° 1 :

L'homme subit -il le temps ou peut-il l'appriivoiser ?

### I - L'HOMME SEMBLE SUBIR LE TEMPS

**A) - Le temps est irréversible et mène toute chose à son terme**

Le temps est une progression infinie des instants qui se succèdent sans jamais s'arrêter, ni revenir en arrière. Ce qui signifie que quand le temps est passé il ne revient pas sur lui-même et rien ne saurait interrompre le cours du temps.

Le temps emporte donc tout sans retour. C'est pourquoi l'existence de l'homme et des autres êtres est un chemin linéaire qui va de la naissance à la mort sans jamais revenir en arrière.

Héraclite, *Fragments*, (VIe siècle av. JC) « **Tout s'écoule, tout change, on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve.** »

## **B) - L'homme ne peut pas se soustraire au temps**

Par nature, le temps est vécu comme une contrainte que subit l'homme. Ce dernier ne saurait se soustraire au temps. Car toute son existence se déroule dans le temps et est conditionnée par le temps : l'homme naît, grandit et meurt inéluctablement sous l'effet du temps. Il ne peut donc pas échapper à la domination du temps.

L'homme est donc soumis aux caprices du temps sans pouvoir changer cet état de choses.

**Marc Aurèle**, *Pensées pour moi-même*, (IIe siècle ap. JC)  
« L'homme est un être temporel. »

## **C)- L'homme est impuissant face au temps**

Dire que l'homme est être temporel revient à le considérer comme un être prisonnier du temps. Le temps agit sur lui et les effets de l'érosion du temps sont perceptibles dans le corps de l'homme qui vieillit et progresse sans cesse vers la mort.

**Jules Lagneau**, *Célèbres leçons et fragments*, (1950. Posth)  
« Le temps est la marque de mon impuissance. »

## **D)- L'homme ne peut pas définir le temps**

L'impuissance de l'homme est telle qu'il n'arrive même pas à définir le temps de manière objective. Il ne peut pas cerner le temps linéaire.

**Saint Augustin**, *Les confessions*, (vers 400) « **Qu'est donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus.** »

## **II - L'HOMME FAIT L'EFFORT DE TRIOMPHER DU TEMPS**

### **A) -Les œuvres de l'esprit ou les productions intellectuelles de l'homme sont intemporelles**

Si l'homme est condamné à vivre sous l'emprise du temps, il s'efforce de rechercher une certaine immortalité dans son travail. Ce qui lui donne l'impression que même après la mort, son travail résiste au temps.

**Wittgenstein**, *Tractatus logico-philosophicus*, (1921)  
« Si l'on entend par éternité, non pas une durée temporelle infinie, mais l'intemporalité, alors celui qui vit dans le présent vit éternellement. »

## **B) - L'homme tente de maîtriser le temps**

En tant que sujet pensant doué d'intelligence, l'homme semble donner au temps des bornes et un contenu. Il parvient ainsi à instaurer des instruments de comptage ou encore de saisie du temps. Ces instruments sont les résultats de conventions élaborées par les hommes.

Parmi ces instruments, nous avons entre autres : la montre, le calendrier, le chronomètre et bien d'autres outils.

**Paul Ricœur**, *Temps et récit*, (1985) « **Les instruments de comptage du temps font croire à l'homme qu'il domine le temps.** »

## **Problématique n° 2 :**

### **Le temps est-il en nous ou hors de nous ?**

#### **I. LE TEMPS SEMBLE ETRE HORS DE NOUS**

##### **A) Le temps hors de nous est un temps conventionnel**

Le temps des calendriers, des horloges et des montres est un temps conventionnel. Ceci revient à dire que c'est une perception du temps qui procède des accords entre les scientifiques.

Cette manière de saisir le temps ne correspond pas à ce qu'il est véritablement. Elle se fait au moyen d'outils inventés par la science. En ce sens, la durée des instants est déterminée de manière conventionnelle (1h = 60 mn ; 1 jour = 24 h ; 1 semaine = 7 jours ; etc.).

La convention est relative et susceptible de changer au fil du temps. C'est pourquoi un temps conventionnel peut être modifié.

**Bergson**, *La pensée et le mouvant*, (1934) « **Le temps de la science est un temps quantifiable, mesurable.** »

##### **B) -Le temps hors de nous est un temps corruptible**

Le temps de la science est corruptible car il n'est pas appréhendé de la même manière partout et par tous. En guise d'illustration, le temps des fuseaux horaires varie d'une région à l'autre.

## II. LE TEMPS EN NOUS

### A) - Le temps vécu par la conscience humaine

Il s'agit ici du temps comme durée psychologique telle que notre conscience l'éprouve. Une même heure à l'horloge me paraît une durée interminable si j'écoute une conférence ennuyeuse ; mais elle passe comme l'éclair si je fais un travail passionnant.

Au niveau de ma conscience intime, le temps s'allonge ou s'accélère, pèse ou s'oublie en fonction des aléas de la vie et au gré de l'humeur du moment.

Bergson, *La pensée et le mouvant*, (1934)

« Le temps vécu c'est le sentiment intérieur de la durée. »

Bergson, *La pensée et le mouvant*, (1934)

« Le temps vécu est subjectif, il est qualitatif et fait de vitesses différentes. »

### B) - Le temps vécu s'oppose à celui de la science

La durée, telle que nous l'expérimentons dans notre conscience, est différente du temps des physiciens ou celui des mathématiciens. Dans ce cas, la durée pourrait bien être une succession de changements qualitatifs qui se fondent et se pénètrent sans aucun rapport avec le nombre.

## III.-LE RAPPORT ENTRE LE PASSE, LE PRESENT ET LE FUTUR

### A) -Les modes de temporalité

Le temps a trois moments à partir desquels l'homme peut comprendre et articuler son existence : **le passé, le présent et l'avenir.**

**Le passé** renvoie à ce qui a été vécu et qui n'est plus.

**Le futur** quant à lui se rapporte à ce qui n'est pas encore.

**Le présent** est ce qui marque le vécu de l'homme. C'est lui qui semble avoir plus d'importance au regard de sa capacité à donner un sens au passé et au futur.

Saint Augustin, *Les confessions*, « Il y a trois temps : le présent du passé, le présent, le présent du futur. »

### B) - Le temps est une forme pure de la sensibilité

L'homme ne peut faire abstraction du temps. Pour Kant, le temps est la condition même de toute expérience sensible.

Tout ce que nous pouvons percevoir est nécessairement donné dans le temps. Celui-ci est la forme en laquelle les phénomènes sont perçus. Il est antérieur à toute expérience.

Kant, *Critique de la raison pure*, (1781)

« Le temps est donné a priori... En lui seul est possible toute réalité des phénomènes. »

## CONCLUSION

Le temps reste une réalité complexe que l'intelligence humaine ne peut pas complètement cerner. Il s'impose tellement à l'homme et ce dernier ne peut que le subir malgré les nombreuses actions qu'il fait pour l'appivoiser. Toujours est-il que le temps demeure incontournable dans la compréhension de l'existence humaine.

## SUPPORTS TEXTUELS

### Texte 49

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. Pourtant je le déclare hardiment, je sais que si rien ne passait, il n'y aurait pas de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait pas de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait pas de temps présent. Comment donc ces deux temps, le passé et l'avenir, sont-ils ? Puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore. Quant au présent, s'il était toujours présent, s'il n'allait pas rejoindre le passé, il ne serait plus du temps, il serait l'éternité. Donc si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons-nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant d'être ? Si bien que ce qui nous autorise à affirmer que le temps est, c'est qu'il temps à ne plus être.

Saint Augustin

### Texte 50

Nous ne tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Blaise Pascal

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle** (conceptualisation).

**La mémoire** désigne la faculté qui permet à l'homme de conserver les traces du passé et de s'y référer.

**Objectif** : nous voulons comprendre quel est le rôle de la mémoire dans la vie de l'homme.

## Problématique :

**N° 1** : la mémoire a-t-elle un pouvoir ? N'est-elle pas défaillante dans certaines circonstances ?

### I. LA NATURE DE LA MEMOIRE

#### **A) - La mémoire - habitude**

La mémoire de l'homme se présente sous plusieurs aspects. Souvent, elle se manifeste mécaniquement par le fait que l'homme convoque sans aucun effort et de manière automatique une information ou une donnée contenue dans sa mémoire.

Ainsi, à force de répétition et de régularité dans les mêmes opérations, l'homme finit par en retenir les mécanismes.

Bergson, *Matière et mémoire*, (1896) « La mémoire -habitude n'est point autre chose que l'ensemble des mécanismes qui assurent une réplique convenable aux diverses interpellations possibles. »

#### **B) - La mémoire - souvenir**

Ce niveau de manifestation de la mémoire amène l'homme à garder durablement les expériences qui l'ont profondément marquées. Lorsqu'il a été touché par une situation, il la retient pendant longtemps.

Il y a donc survivance, dans la mémoire, d'une idée, d'une impression, d'une sensation

ou d'un événement liés au vécu passé de la personne. C'est ce qu'on appelle *le souvenir*.

Bergson, *Matière et mémoire*, (1896) « La mémoire - souvenir retient et aligne à la suite les uns des autres tous nos états au fur et à mesure qu'ils se produisent. »

### II. LE RÔLE DE LA MEMOIRE DANS LA VIE DE L'HOMME (le pouvoir de la mémoire)

#### **A) - La mémoire actualise les souvenirs**

Tout ce que l'homme a vécu dans le passé ; toutes ses expériences ; toutes les circonstances marquantes de son existence sont ramenées à la surface de sa conscience par la mémoire.

A ce propos, il parvient à se rappeler de ce qu'était son passé et de ce qu'il a fait. Il revoit dans son imagination le scénario de sa vie passée.

Paul Ricœur, *Temps et récit*, (1985) « La mémoire demeure la faculté qui actualise nos souvenirs les plus proches autant que les plus lointains. »

#### **B) - La mémoire donne à l'homme l'occasion d'évoluer**

En se tournant vers son passé, l'homme parvient à prendre conscience de ses faiblesses ou de ses erreurs ; il s'engage à corriger ces erreurs ou du moins à ne plus tomber dans les mêmes travers du passé.

C'est donc la mémoire qui facilite la compréhension du passé dans le présent et permet à l'homme de mieux envisager le futur.

Paul Ricœur, *Temps et récit*, (1985) « Le passé est le miroir du présent et le présent a comme horizon l'avenir. »

### III. LES INSUFFISANCES DE LA MEMOIRE

#### **A) - L'oubli comme faiblesse de la mémoire**

L'oubli est un évanouissement partiel ou total des souvenirs et des informations

contenus dans la mémoire. Dans une situation d'oubli, l'homme n'arrive pas à se rappeler de certaines informations indispensables à son existence. On parle alors de *l'amnésie* (perte des données conservées dans la mémoire).

*L'amnésie* peut être complète ou passagère selon que l'homme a vécu un traumatisme crânien ou qu'il est victime d'une maladie (Alzheimer ; parkinson ; etc.)

Pierre Janet, *La médecine psychologique*, (1923) « L'oubli peut être perçu comme une déficience de la mémoire chez le patient. »

#### B) - La saturation de la mémoire entraîne des confusions

En comparaison à la mémoire artificielle des machines, la mémoire de l'homme peut être victime de surcharge. Ce qui l'amène à confondre les informations et à les utiliser négativement.

Très souvent, la confusion est aussi due au fait que l'énergie mentale de l'homme n'est pas stable. Cette instabilité psychologique provoque des confusions dans les données de la mémoire.

Jean Piaget, *Naissance de l'intelligence chez l'enfant*, (1936) « Devant un trou de mémoire, nous mélangeons les souvenirs sans les aligner dans un ordre cohérent. »

#### Problématique supplémentaire :

Est-il nécessaire d'oublier ?

#### I. L'IMPORTANCE DE L'OUBLI

##### A) - L'oubli (inconscient) permet à la mémoire de rester saine

Pour éviter la saturation ou des surcharges à la mémoire, l'oubli intervient comme un canal grâce auquel l'homme se dessaisit inconsciemment de ce qui n'est pas utile.

Ainsi, toutes les données superflues et les informations sans importance disparaissent progressivement lorsque l'homme ne s'en sert plus.

Nietzsche, *La généalogie de la morale*, (1887) « L'oubli permet à la mémoire de faire sa propre toilette. »

##### B) - L'oubli (conscient) peut être salutaire

Généralement, il n'y a pas d'oubli conscient. Mais, si on parle de la conscience dans l'oubli c'est pour indiquer que l'homme choisit volontairement de ne plus tenir compte d'une situation qui l'empêche de vivre convenablement et d'avancer.

Il peut décider de dépasser un traumatisme passé qui constituait un obstacle pour son épanouissement. Donc, pour retrouver la sérénité, il s'engage à tirer un trait sur les souvenirs douloureux. Non pas qu'il ne s'en souvienne plus, mais qu'il fait l'effort de transcender.

Nietzsche, *La généalogie de la morale*, (1887) « Nul bonheur, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourraient exister sans faculté d'oubli. »

#### II. CRITIQUES DE L'OUBLI

##### A) - L'oubli est une faiblesse de la mémoire

L'oubli est un évanouissement partiel ou total des souvenirs et des informations contenus dans la mémoire.

Dans une situation d'oubli, l'homme n'arrive pas à se rappeler de certaines informations indispensables à son existence. On parle alors de *l'amnésie* (perte des données conservées dans la mémoire).

*L'amnésie* peut être complète ou passagère selon que l'homme a vécu un traumatisme crânien ou qu'il est victime d'une maladie (Alzheimer ; parkinson ; etc.)

Pierre Janet, *La médecine psychologique*, (1923) « L'oubli peut être perçu comme une déficience de la mémoire chez le patient. »

##### B) - L'oubli peut devenir un préjudice pour l'homme

L'oubli est un véritable problème lorsque l'homme se sent trahi par sa mémoire.

Dans ce cas, il a besoin d'une information cruciale que la mémoire n'arrive pas à lui communiquer parce qu'elle est victime de l'oubli : ne plus se souvenir du code de son coffre-fort au moment où nous en avons le plus besoin ; ne plus se souvenir de ses enfants

quand nous sommes victimes de la maladie d'Alzheimer, etc.

## **CONCLUSION**

La mémoire est un élément primordial dans la conservation des souvenirs. C'est pourquoi l'homme gagnerait à lui donner une place de choix dans sa vie. Seulement, elle devient parfois une compagne infidèle et ne manque pas de nous « jouer des tours » au moment où nous en avons le plus besoin. Au demeurant, la mémoire est incontournable et quasiment inséparable de l'homme normal et sain.

## SUPPORTS TEXTUELS

### Texte 51

J'étudie une leçon, et pour l'apprendre par cœur je la lis d'abord en scandant chaque vers ; je la répète en suite un certain nombre de fois. A chaque lecture nouvelle, un progrès s'accomplit ; les mots se lient de mieux en mieux, et finissent par s'organiser ensemble. A ce moment précis je sais ma leçon par cœur ; on dit qu'elle est devenu souvenir, qu'elle s'est imprimé dans ma mémoire. Je cherche maintenant comment la leçon a été apprise, et je me représente les phrases par lesquelles j'ai passé tour à tour. Chacune des lectures successives me revient alors à l'esprit avec son individualité propre ; je la revois avec les circonstances qui l'accompagne et qui l'encadre encore ; elle se distingue de celles qui précèdent et de celles qui suivent par la place même qu'elle a occupée dans le même temps ; bref chacune de ses lectures repasse devant moi comme un évènement déterminé de mon histoire. On dira encore que ses images sont des souvenirs, qu'elles se sont imprimées dans ma mémoire. On emploie les mêmes mots dans les deux cas. Le souvenir de la leçon a les caractères d'une habitude.

Bergson

### Texte 52

L'oubli n'est pas seulement une forme d'inertie comme le croit les esprits superficiels ; c'est bien plutôt un pouvoir actif, une faculté d'enrayement dans le vrai sens du mot, faculté à quoi il faut attribuer le fait que tout ce qui nous arrive dans la vie, tout ce que nous absorbons se présente tout aussi peu à notre conscience pendant « l'écart de digestion » ; que le processus multiple qui se passe dans notre corps pendant que nous assimilons notre nourriture ; fermer de temps en temps les portes et les fenêtres de la conscience ; demeurer insensible au bruit et à la lutte que le monde souterrain des organes à notre service livre pour s'entraider ou s'entre-détruire ; faire silence, un peu, faire table rase dans notre conscience pour qu'il y ait de nouveau de la place pour les choses nouvelles, et en particulier pour les fonctions et les fonctionnaires plus noble, pour gouverner, prévoir, pour pressentir. Voilà, je le répète, le rôle de la faculté active d'oubli, une sorte de gardienne, de surveillante chargée de maintenir l'ordre psychique, la tranquillité, l'étiquette. On en conclura immédiatement que nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourrait exister sans faculté d'oubli.

Nietzsche



La bibliothèque est très souvent considérée comme un « *temple du savoir* » dans lequel nous trouvons des connaissances s'appliquant à l'ensemble des domaines de recherche. Ainsi, les sources documentaires qui reconstituent le vécu passé des hommes se trouvent aussi dans les bibliothèques. L'historien consigne donc ses travaux dans un livre qui peut être conservé dans une bibliothèque pour une longue durée.

## INTRODUCTION

- **Approche définitionnelle**  
(Conceptualisation).

L'histoire est le domaine qui entend restituer le vécu passé des hommes et lui permettre d'être connu. En ce sens, le mot histoire dérive du mot grec *historia* qui signifie enquête.

**L'histoire** désigne le récit qui relate les faits et les événements ayant marqué l'existence de l'homme dans le temps.

**L'histoire** est aussi une discipline scientifique qui a pour objet d'étude le *passé humain* (c'est l'étude scientifique du passé humain).

**Objectif** : nous voulons comprendre quel est le statut de l'histoire.

### Problématiques :

**N°1** : L'histoire peut-elle prétendre au rang de science ?

**N°2** : L'histoire est-elle objective ou exposée à la subjectivité ?

**N°3** : L'histoire a-t-elle un sens ?

**N°4** : Peut-on tirer des leçons de l'histoire ?

### Problématique n° 1 :

L'histoire peut-elle prétendre au rang de science ?

#### I- L'HISTOIRE COMME RECIT

L'histoire se donne d'abord comme un récit qui relate les faits et les événements se rapportant au vécu concret des hommes dans le passé. Elle n'est donc pas un récit fictif ou imaginaire qui raconte des légendes. Elle présente des expériences qui ont marqué le passé de l'homme.

- **Paul Ricœur**, *Histoire et vérité*, (1955)  
« L'histoire que nous écrivons est rendue possible par l'histoire qui s'est faite. »

#### II- L'HISTOIRE COMME SCIENCE

L'homme est le seul être qui a conscience d'exister dans le temps. Car sa mémoire lui permet de souvenir de son passé.

C'est pourquoi il cherche à reconstruire les événements qui ont marqué son passé, sans doute pour se comprendre et se situer dans sa vie présente et future. La question qu'on se pose est de savoir si cette reconstruction du passé est vraiment scientifique.

L'histoire n'est pas une science naturelle avec un objet concret comme c'est le cas des sciences exactes.

- Elle entend comprendre et faire comprendre le sens du vécu de l'homme.
- Elle veut dégager la rationalité des faits historiques.

- Elle dispose notre être dans le présent afin de mieux préparer l'avenir.
- **Paul Ricoeur, *Histoire et vérité* (1955)**  
« L'histoire est, comme toute science humaine, une science herméneutique, c'est-à-dire une science de l'interprétation. »

### Problématique n° 2 :

L'histoire est-elle exposée à la subjectivité ou vise-t-elle l'objectivité ?

#### I- L'HISTORIEN PRIS AU PIEGE DE LA SUBJECTIVITE

Si l'histoire est, comme le pense Paul Ricoeur, une science de l'interprétation, alors l'historien ne se départit pas facilement de sa subjectivité. La subjectivité signifie que :

- L'historien peut déformer les faits, les travestir.
- Il peut être influencé par ses préjugés, ses idéologies, ses convictions religieuses ou politiques.
- **Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*, (1750)** « L'histoire porte, de toutes parts, la marque des préjugés de l'historien. »

Cependant, la subjectivité ne doit pas toujours être un frein pour le travail de l'historien. Car il y a un choix que l'historien opère par rapport à l'ensemble des faits passés.

Ainsi, l'historien part toujours d'une question qui l'amène à étudier certains faits et à les étudier sous un certain angle. D'où la nécessité d'une « **bonne subjectivité** ».

- **Paul Ricoeur, *Histoire et vérité*, (1955)**  
« Nous attendons de l'historien une certaine qualité de subjectivité. »

## II- LE TYPE D'OBJECTIVITE EXIGE EN HISTOIRE

L'histoire, comme toute science digne de ce nom exige de l'objectivité dans la mesure où :

- L'historien doit rechercher l'impartialité et la neutralité en présentant les faits tels qu'ils se sont déroulés.

**Raymond Aron, *Dimensions de la conscience historique*, (1960)** « L'historien doit être le photographe du réel. »

- L'historien travaille de façon méthodique et critique en passant les témoignages et les faits au crible de la raison.

Tout ceci en vue de restituer de manière neutre les événements. Il fait donc abstraction de son individualité, de son appartenance à une époque ou encore à une société donnée.

**Fénelon, *L'examen de conscience d'un roi*, (1716)** « Le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays. »

### Problématique n° 3 :

L'histoire a-t-elle un sens ?

#### I. LE SENS DE L'HISTOIRE

##### A) - La signification de l'expression "sens de l'histoire"

L'expression "sens de l'histoire" renvoie à trois principales significations :

- Le sens de l'histoire c'est la signification de l'histoire c'est-à-dire qu'il y a un ordre rationnel dans la succession des événements. L'histoire humaine prise comme un tout, a une signification Il y a une rationalité dans la multitude d'événements vécus par les hommes.
- Le cours des événements suit une direction ; il a une fin, un terme.
- Le processus historique marque un progrès régulier de l'homme.

## B) - Les philosophies de l'histoire

Le questionnement sur le sens de l'histoire donne lieu au développement des philosophies de l'histoire.

### 1. La logique providentialiste (providentialisme historique)

Pour les providentialistes, il y a un sens total dans l'histoire. Ce sens est établi par Dieu qui, en tant que créateur du monde, guide le cours des événements en fonction de la fin ou du but qu'il leur assigne.

- **Malebranche**, *De la recherche de la vérité*, (1675) « **Dieu gouverne le monde et l'ordonne à une fin.** »

### 2. La logique de Kant

Kant pense que l'histoire manifeste un dessein caché (projet) de la nature qui est de réaliser l'unité morale et politique de l'espèce humaine.

- **Kant**, *L'idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, (1784) « **L'histoire a donc pour finalité l'accomplissement progressif et régulier des capacités humaines.** »

### 3. La logique de Hegel (idéalisme historique)

Il considère que l'homme est le maître de son histoire et c'est lui qui donne un sens à cette histoire. Le déroulement de l'histoire s'explique par le rapport entre **les forces productives** (le niveau technique d'une société) et **les rapports de production** (l'organisation sociale divisée en classes).

Pour lui, c'est la Raison, comprise comme un principe spirituel suprême, qui gouverne le monde. L'histoire est donc la manifestation de la Raison absolue. Ainsi, la marche du monde est un progrès vers la réalisation finale de l'Absolu.

- **Hegel**, *La Raison dans l'histoire*, (1837.poth) « **La Raison gouverne le monde et par conséquent gouverne l'histoire universelle.** »

### 4. La logique de Marx (Matérialisme historique)

Il considère que l'homme est le maître de son histoire et c'est lui qui donne un sens à cette histoire.

Le déroulement de l'histoire s'explique par le rapport entre **les forces productives** (le niveau technique d'une société) et **les rapports de production** (l'organisation sociale divisée en classes).

Cette histoire se manifeste quotidiennement à travers la lutte des classes qui ne peut mener qu'à l'avènement d'une société communiste.

- **Karl Marx**, *Misère de la philosophie*, (1847) « **Ce sont les conditions matérielles de l'existence des hommes qui font l'histoire.** »

## II- LES LIMITES DES PHILOSOPHIES DE L'HISTOIRE

On peut relever plusieurs limites aux philosophies de l'histoire :

- Elles donnent l'impression qu'il y a un processus orienté vers une fin déterminée. Ce processus est incompatible avec la liberté humaine.
- Cela implique aussi que l'ensemble de l'humanité ait une même histoire, allant dans le même sens.
- L'idée d'un progrès de l'humanité paraît contredite par les tragédies telles que les génocides, les guerres, les dégâts de la bombe atomique, etc.

### Problématique n°4 :

**Peut-on tirer des leçons de l'histoire ?**

#### I- LES HOMMES PEUVENT TIRER DES LEÇONS DE L'HISTOIRE

- Car elle leur fournit un répertoire d'exemples à suivre ou d'erreurs à éviter.

**Nietzsche**, *Aurore*, (1881), « **L'histoire traite presque exclusivement de ces hommes mauvais qui, plus tard ont été appelés bons.** »

- Elle les interpelle pour qu'à travers la connaissance du passé, ils puissent mieux envisager l'avenir.

**Paul Ricœur**, *Histoire et vérité*, (1955) « **Le passé est le miroir du présent.** »

- Elle a donc une valeur éducative ou pédagogique.

**Raimond Aron, *Dimension de la conscience historique*, (1960), « Les vivants sont toujours gouvernés nécessairement par les morts. »**

## **II- LES HOMMES NEGLIGENT L'HISTOIRE**

- Car ils sont mus par l'égoïsme, l'ambition, la cupidité, la duplicité et l'intérêt.
- Les hommes refusent de suivre les bons exemples du passé et, par ruse, s'inspirent des mauvais exemples.

**Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, (1945)  
« L'histoire justifie ce que l'on veut. Elle contient tout et donne des exemples de tout. »**

- L'histoire a tendance à dénigrer l'homme et à présenter une peinture négative de l'espèce humaine. Elle ne retient que des moments négatifs.

**Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*, (1955) « L'histoire calomnie sans cesse le genre humain. »**

## **Conclusion**

L'histoire a un statut épistémologique qui fait l'objet d'une controverse entre ceux qui la considèrent comme une discipline scientifique et ceux qui contestent cette scientificité. Quoiqu'il en soit, elle a pour mission principale de reconstituer le vécu passé des hommes et joue un grand rôle dans la compréhension globale de l'histoire de l'humanité. Cela n'occulte pas les insuffisances qu'elle comporte comme toute activité humaine.

## SUPPORTS TEXTUELS

### Texte 53

Il s'en faut bien que les faits décrits dans l'histoire ne soient la peinture exacte des mêmes faits tels qu'ils sont arrivés : ils changent de forme dans la tête de l'historien, ils se moulent sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses préjugés. Qui est-ce qui sait mettre exactement le lecteur au lieu de la scène pour voir un évènement tel qu'il s'est passé ? L'ignorance ou la partialité déguise tout. Sans altérer même un trait historique, en étendant ou en resserrant des circonstances qui s'y rapportent, que de faces différentes on peut lui donner ! Mettez un même objet à divers points de vue, à peine paraîtra-t-il le même, et pourtant rien n'aura changé que l'œil du spectateur. Suffit-il pour l'honneur de la vérité, de me dire un fait véritable en me le faisant voir autrement qu'il n'est arrivé ? Combien de fois un arbre de plus ou de moins, un rocher à droite ou à gauche, un tourbillon de poussière élevé par le vent ont décidé de l'évènement d'un combat sans que personne ne s'en soit aperçu ! Cela empêche-t-il que l'historien ne vous dise la cause de la défaite ou de la victoire avec autant d'assurance que s'il eût été partout ? Or que m'importent les faits en eux-mêmes, quand la raison m'en reste inconnue ? Et quelles leçons puis-je tirer d'un évènement dont j'ignore la vraie cause ?

Rousseau

### Texte 54

Les personnages appelés à figurer sur la scène de l'histoire : Monarques, tribuns, législateurs, guerriers, diplomates, ont bien le rôle actif, interviennent bien à titre de causes efficaces dans la détermination de chaque évènement pris à part. Ils gagnent ou perdent les batailles, ils fomentent ou répriment les révoltes, ils rédigent les lois et les traités, ils fabriquent et votent les constitutions. Et comme ils arrivent eux-mêmes sur la scène à la suite de la combinaison de la politique, il semble d'abord que la politique engendre et mène tout le reste. Cependant, l'histoire politique est de toutes les parties de l'histoire celle où il entre visiblement le plus de fortuit, d'accidentel et d'imprévu : de sorte que pour le philosophe qui méprise le fait, qui ne se soucie de la guerre de l'accidentel et du fortuit, si brillant que soit le météore, si retentissant que soit l'explosion, l'histoire tout entière courrait le risque d'être frappée du même dédain que les caprices de la politique, s'il n'y avait plus d'apparences que de réalité dans cette conduite de l'histoire par la politique, comme par une roue maîtresse, et s'il ne fallait distinguer entre le caprice humain, cause des évènements, et la raison des évènements qui finit par prévaloir sur les caprices de la fortune et des hommes.

Cournot

